

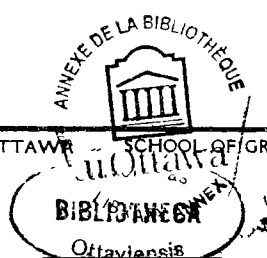
LA PHYSIONOMIE RELIGIEUSE DE L'ENFANT
DANS LES ROMANS DE FRANÇOIS MAURIAC

par J. Raymond Brazeau

Thèse présentée à la Faculté des Arts
de l'Université d'Ottawa en vue de
l'obtention de la Maîtrise ès Arts

Ottawa 1963

UNIVERSITY OF OTTAWA -- SCHOOL OF GRADUATE STUDIES



UMI Number: EC56246

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform EC56246
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

RECONNAISSANCE

Nous remercions d'abord le Révérend Père Réjean Robidoux, D.U.P., qui nous a si habilement et si patiemment dirigé à travers les nombreuses difficultés que présente inévitablement une thèse. Son accueil toujours aimable, ses conseils judicieux et ses corrections pertinentes, nous firent apprécier en lui, non seulement un directeur des plus consciencieux, mais aussi un professeur qui sait s'intéresser aux tentatives hasardeuses de l'étudiant.

Nous désirons également remercier les professeurs du département de Français de l'Université d'Ottawa qui contribuèrent à notre formation générale, et pour certains, à la bonne orientation du présent travail.

Nous remercions le personnel des diverses bibliothèques où nous avons travaillé; leur aide facilita grandement nos recherches.

Enfin, nous remercions tous ceux qui nous ont aidé. Nous sommes particulièrement reconnaissant envers M. Pierre Paul Karch qui accepta la tâche ingrate de relever les incorrections qui nous échappaient.

CURRICULUM STUDIORUM

J. Raymond Brazeau est né à Ottawa le 26 mai 1940. Il obtenait en mai 1961, son baccalauréat ès arts de l'Université d'Ottawa, où il s'inscrivait immédiatement à la maîtrise ès arts. L'Université d'Ottawa lui octroyait alors une bourse d'étudiant-professeur et le chargeait d'un cours de Littérature française à la Faculté des Sciences Sociales.

En avril 1963, il obtenait deux bourses, l'une du gouvernement de la Province d'Ontario, l'autre de l'Université de Toronto, où il espère poursuivre ses études en Langue et Littérature françaises, au département des langues romanes.

AVERTISSEMENT

Nous citons les oeuvres de François Mauriac, sans toujours répéter le nom de l'auteur, en renvoyant à l'un des douze tomes de ses Oeuvres complètes, parues à Paris chez Fayard, de 1950 à 1956.

Pour les ouvrages non contenus dans les Oeuvres complètes, nous citons l'édition dont nous nous sommes servi.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	6
CHAPITRE PREMIER: L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE	18
I. La religion: une affaire de famille	19
II. L'entourage externe et matériel	22
III. Prise de conscience	33
IV. Conséquences	43
CHAPITRE DEUXIEME: L'EDUCATION RELIGIEUSE	46
I. L'enfant et l'éducateur	47
II. Les préceptes généraux	52
III. La prière	58
IV. La pureté	65
V. Quelques résultats	74
VI. Caractères et caractéristiques	81
CHAPITRE TROISIEME: LA RELIGION DE L'ENFANT	89
I. Le Christ et la liturgie	90
II. Le culte extérieur	97
III. La religion répond à un besoin	104
IV. Caractéristiques générales	110
V. Tentative de réponse	119
CONCLUSION	123
BIBLIOGRAPHIE	132
TABLE ANALYTIQUE	151

INTRODUCTION

Mon Dieu, ce faible coeur que tout blesse et repousse,
 Est le prisonnier d'une enfance trop douce.
 Tous les départs sont vains: me voici revenu
 Aux après-midi lourds et grinçants de cigales,
 Quand mon front, caressé de paix familiale,
 Penchait sur les cahiers des devoirs de vacances...

Mon Dieu, mon Dieu, délivrez-moi de mon enfance,
 Elle est comme cet air de Lulli qui m'obsède,
 Dont nos voix emplissaient le parc et la nuit tiède:
 ... "Ah! que ces bois, ces rochers, ces fontaines..."
 Elle rechante en moi, vivante — et si lointaine,
 Comme le vieux refrain des veilles de quinze août:
 "Dieu de paix et d'amour, Lumière de Lumière..."
 Ils évoquent, les mains jointes pour sa prière,
 L'enfant qui chaque jour s'éloigne un peu de nous.

L'Adieu à l'adolescence

Le genre romanesque permit à François Mauriac d'imposer à la littérature, la marque de son génie; tandis que la religion, animant la vie de cet écrivain bourgeois et provincial, vivifia merveilleusement la matière informe dont le romancier devait se servir.

La créature humaine, au centre de l'oeuvre mauriacienne, entraîne fatalement l'auteur vers le problème du mal: d'où cette peinture sombre de l'humanité si souvent reprochée à Mauriac. Du sein de ces difficultés morales et littéraires, surgit un personnage majeur: l'enfant.

[...] être obsédé par le mal, c'est l'être aussi par la pureté, par l'enfance. Je m'attriste, écrit Mauriac, de ce que les critiques, les lecteurs trop pressés ne voient pas la place que l'enfant occupe dans mes histoires. [...] On voit les vipères de mes romans, on ne voit pas les colombes qui y nichent

INTRODUCTION

7

aussi dans plus d'un chapitre, parce que chez moi l'enfance est le paradis perdu et qu'elle introduit au mystère du mal¹.

Etrangement fasciné par l'enfance, Mauriac ne peut s'en détacher, pas plus qu'il n'en peut être délivré. Lui qui, à dix-huit ans, pleurait déjà sur l'enfant qu'il n'était plus², s'était brutalement rendu compte que le royaume si doux de ses jeunes années lui échappait. Dès cet instant, il tend désespérément les bras, en cherchant à le redécouvrir; "les sons, les couleurs, les mots les plus ordinaires l'aideront à poursuivre cette quête, durant toute sa vie: la recherche du temps perdu, la recherche du paradis de l'enfance perdue³".

Depuis Les Mains jointes jusqu'à ses derniers Bloc-Notes⁴, Mauriac a poursuivi les délicieuses exhalaisons d'une enfance à jamais révolue, mais dont le puissant souvenir l'enchantait sans cesse. L'enfance s'impose incontestablement chez Mauriac, non seulement par son charme inhérent,

1 Paroles catholiques, Paris, Plon, 1954, p. 96-97.

2 Le Bloc-Notes de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, livr. du 17 novembre 1962, p. 22.

3 Le Nouveau Bloc-Notes 1958-1960, Paris, Flammarion, 1961, p. 180.

4 Le Bloc-Notes de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, livr. du 27 juillet 1963, p. 16. Nous nous référons au dernier Bloc-Notes de Mauriac, avant "le mois de répit" qu'il s'accorde chaque année; "Jusqu'à la fin" écrit-il "nous aurons eu droit aux vacances, aux grandes vacances, même quand nous touchons à la vacance éternelle."

INTRODUCTION

8

mais aussi par son rôle de source, par ses possibilités explicatives, et par ses étranges liens avec le mystérieux domaine du Mal.

La famille et la religion, facteurs déterminants du caractère de l'enfant, sont en général d'une importance primordiale dans l'oeuvre romanesque de Mauriac. Sans doute, l'enfance de l'auteur, tout imprégnée de ces deux puissances, a-t-elle déteint sur ses créatures: à travers ses jeunes personnages, c'est toujours Mauriac que nous retrouvons, un Mauriac dont certains traits sont soulignés comme pour en mieux montrer l'importance, ou le ridicule.

Le problème religieux, si sommaire qu'il puisse paraître, se présente cependant sous plusieurs formes; mais avant de l'aborder, deux mises au point s'imposent. Dès le départ, notre travail entend se limiter à l'enfance; il est donc nécessaire et utile d'expliquer les termes essentiels dont nous nous servirons, et de bien délimiter l'étendue de certaines périodes dont il sera souvent question. Deuxièmement, puisque nous sommes dans l'impossibilité d'étudier tous les cas et tous les problèmes de l'oeuvre mauriacienne en ce qui concerne la religion de l'enfant, nous avons choisi un type représentatif. Cet enfant mauriacien -- comme nous l'appellerons -- mérite lui aussi d'être mis en évidence avant que ne commence formellement notre étude.

* * *

INTRODUCTION

9

Le vocabulaire mauriacien est complexe. Plusieurs termes semblables s'entrecroisent et la constante évolution de leur signification nécessite parfois des adaptations capables de transformer la physionomie d'un personnage.

Mais quels sont ces termes? Dans Le Jeune homme, Mauriac distingue clairement entre les trois premières périodes de la vie.

L'enfant vivait au pays des merveilles, à l'ombre de ses parents, demi-dieux pleins de perfection. Mais voici l'adolescence et soudain, autour de lui, se rétrécit, s'obscurcit le monde. Plus de demi-dieux: le père se mue en un despote blessant; la mère n'est qu'une pauvre femme. Non plus hors de lui mais en lui, l'adolescent découvre l'infini: il avait été un petit enfant dans le monde immense; il admire, dans un univers rétréci, son âme démesurée. [...]

Il sent en lui sa jeunesse comme un mal, ce mal du siècle qui est, au vrai, le mal de tous les siècles depuis qu'il existe des jeunes hommes et qui souffrent. Non, ce n'est pas un âge "charmant"⁵.

De ces trois termes, — l'enfant, l'adolescent et le jeune homme — ayant chacun leur domaine respectif, c'est le premier qui nous intéresse.

5 Le Jeune homme, t. IV, p. 415.

INTRODUCTION

10

A travers toute son oeuvre, Mauriac est demeuré conscient de la distinction entre l'enfance et l'adolescence⁶. La période initiale se termine ordinairement à la puberté, lors des premiers troubles, à la fois physiques et psychiques, et qui sont comme les signes avant-coureurs de l'adolescence. Dans L'Enfant chargé de chaînes Mauriac explicite davantage et indique un âge précis: quatorze ans⁷. Ces divisions, plutôt banales et quelque peu arbitraires, prennent cependant de l'importance lorsqu'il s'agit d'expliquer les gestes de certains personnages. Ainsi chez Gabriel

6 Voici quelques exemples caractéristiques illustrant bien ce point.

Le Sagouin, t. XII, p. 64.

"Mais la torture commençait à peine. Les bourreaux se renouvelleraient: ceux de l'enfance ne sont pas ceux de l'adolescence. Et il y en aurait d'autres encore pour l'âge mûr."

Mes Grands hommes, t. VIII, p. 331.

"Il est intervenu dans notre destin au moment où en nous, à l'enfant dévot, crédule, succédait l'adolescent plein d'égriété et qui, soulevé hors du nid, découvre soudain le double univers de la connaissance et des passions."

Bordeaux ou l'adolescence, t. IV, p. 159.

"Ce fut aussi vers ce temps que je commençai de descendre les marches qui unissent la place des Quinconces au fleuve, et qu'à travers quelques poèmes, je voulus aimer les vaisseaux. Dans mon enfance, j'avais fui les quais boueux, les dockers farouches, et cette divinité glauque et souillée: la rivière dont, par le seul aspect, je me sentais transi. Mon enfance, le plus loin possible du fleuve, se repliait dans les quartiers à l'intérieur de la ville."

7 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 9 (il s'agit de Jean-Paul): "Pourquoi revit-il alors ses quatorze ans, la classe de troisième, sa dernière année d'enfant?"

INTRODUCTION

11

Gradère, tout est clair, puisque Mauriac se sert des changements physiques pour nous faire comprendre l'évolution du jeune garçon qui passe de l'enfance à l'adolescence.

Mes préférences allèrent d'abord à l'institutrice bénévole qui, pourtant, ne me laissait guère de répit. Sans doute avais-je l'esprit vif, curieux, avide, aucun travail intellectuel ne me rebutait. Mais dès l'âge de quinze ans, je commençai à céder, auprès d'Adila, à un autre attrait⁸.

Mais tout n'est pas aussi clair; tous les cas ne sont pas aussi uniformes. Certains enfants conservent leurs charmes malgré un âge avancé; tel est le cas de Louis Pian qui, parmi les enfants mauriaciens, sera jusqu'à seize ans un des plus parfaits et des plus purs⁹.

Un autre problème, beaucoup plus grave celui-ci, provient de l'emploi des mots "enfance" et "jeunesse" dans un sens trop général. Tandis que l'enfance se limite strictement aux commencements d'une vie, la jeunesse, qui n'est pas une période essentielle, ressemble plutôt à une grâce, que les dieux n'accordent pas à tous¹⁰. Très souvent

8 Les Anges noirs, t. III, p. 149.

9 La Pharisienne, t. V, p. 354. Louis rappelle ce qu'autrefois il était pour son maître, monsieur Puybaraud. "... les garçons entre sept et douze ans avaient le privilège d'une lucidité d'esprit singulière et parfois d'un incroyable génie qui se dissipait aux approches de la puberté. En dépit de mes quinze ans, j'avais gardé à ses yeux tout mon prestige d'enfant."

10 Le Jeune homme, t. IV, p. 413.

INTRODUCTION

12

Mauriac se sert de ces termes en vue d'opposer son présent mode de vie à celui de jadis, qu'il revoit en bloc. Ainsi le mot "enfance", qui signifie proprement la première partie de la vie, peut également représenter l'adolescence, la jeunesse et même la vie adulte. Afin d'éviter une confusion toujours possible — puisque Mauriac emploie ces mots sans distinction¹¹ — il faut se reporter au contexte qui seul donne le sens juste et précis.

A mesure que l'auteur s'éloigne de son enfance, celle-ci prend des proportions démesurées. S'agrandissant sans

11 Dans L'Agneau, t. XII, p. 201, Jean de Mirbel songe aux premiers jours passés avec Michelle: "Ce qu'elle a été pour moi quand j'étais encore un enfant, c'est inimaginable..." Pourtant Mirbel était bel et bien un adolescent à cette époque. D'ailleurs dans La Pharisienne, t. V, p. 289, Michelle disait à son frère Louis: "Oui, figure-toi, nous sommes fiancés... Mais si! c'est sérieux, bien qu'il n'ait pas dix-sept ans et moi je vais en avoir quinze..." Rappelons que ces fiançailles intimes eurent lieu peu de temps après la rencontre des jeunes gens. Il est donc évident que Mauriac a confondu ici l'enfance et l'adolescence.

Un autre exemple, illustrant bien cette confusion, est tiré de L'Enfant chargé de chaînes. D'abord le titre où il est nettement question d'enfant, et ensuite les nombreuses allusions à Jean-Paul comme s'il se fût réellement agi d'un enfant, laissent faussement supposer que le drame a lieu durant l'enfance. Cependant, en quelques autres endroits, Mauriac rétablit les faits: il est alors clair que Jean-Paul est un adolescent, et que le mot "enfance" est pris dans un sens général, ne signifiant pas une période définie. Deux paroles de "l'enfant chargé de chaînes" suffisent à prouver ce point. D'abord à la page 65: "A cette heure, mon ami, je retrouve seulement les années grises de mon adolescence"; et à la page suivante: "Je n'ai plus d'amis... Que sont devenus ceux que j'aimais autrefois au temps de mon adolescence amère et passionnée?"

Pour un autre exemple semblable, voir aussi, Pré-séances, t. X, p. 395.

INTRODUCTION

13

cesse, elle représente pour Mauriac âgé, tous ses rêves passés, toutes ses joies et ses peines, qui jamais ne reviennent. Subtilement l'enfance se fusionne avec le Bien, avec le Beau.

Il est important, sinon essentiel, de toujours tenir compte de la complexité des termes dont Mauriac se sert. Souvent, dans les chapitres qui suivent, il sera nécessaire de nous reporter aux explications que nous venons de donner; mais plus souvent encore, l'adaptation sera inconsciente, quoique toujours aussi réelle.

* * *

L'oeuvre romanesque de François Mauriac, malgré sa tenace orientation vers l'enfance, s'accommode d'un bien petit nombre d'enfants. Il est vrai que tous les personnages mauriaciens remontent inévitablement vers la source qu'est leur enfance, même s'il ne s'agit souvent que d'une très brève allusion. Grâce à cet usage des souvenirs, se dégage un des principaux thèmes de l'oeuvre mauriacienne: le thème de l'enfance. Mais le personnage de l'enfant existe aussi, et nous le retrouvons dans les divers domaines qu'exploite le romancier. Il s'avère nécessaire, dès le début, de définir exactement ce que nous entendons par les mots: enfant mauriacien, d'autant plus que ce terme revient constamment dans notre étude, et surtout, qu'il est essentiel.

INTRODUCTION

14

L'enfant mauriacien c'est Mauriac durant ses premières années; c'est l'enfant tiré de la chair même de l'auteur. Il est pieux et scrupuleux; il est bon, obéissant et pur; en tous points, il est conforme à Mauriac, non seulement à sa vie réelle, mais aussi aux "directions infinies de sa vie possible"¹². En romancier authentique, Mauriac crée en stylisant la vie. Le réel s'y trouve, certes; mais le romancier y ajoute une part de lui-même, qu'il tenait cachée, consciemment ou non. C'est en ce sens qu'il faut chercher une explication aux divergences que nous rencontrons entre les souvenirs officiels de Mauriac, et les faits et gestes des enfants qui vivent dans le monde romanesque.

Les principaux enfants mauriaciens, selon la perspective religieuse et dans l'ordre de leur importance, sont les suivants: Jacques, dans La Robe prétexte; Fabien, dans Le Mal; Louis Pian, dans La Pharisienne, et Yves, dans Le Mystère Frontenac. Il y en a plusieurs autres que nous ne citons pas ici, soit parce que leur vie religieuse manque d'intérêt¹³, soit parce qu'ils ne nous sont connus que par

¹² Albert Thibaudet, Réflexions sur le roman, Paris, Gallimard, 1938, p. 12.

¹³ Les personnages suivants sont de ceux dont la vie religieuse ne présente pas d'intérêt spécial:

- Raymond de Lados, Génitrix, t. I;
- Pierre Costadot et Denis Révolou, Les Chemins de la mer, t. V;
- Ernest Romazilhe "le drôle", Le Drôle, t. X;
- Guillaume "le sagouin", Le Sagouin, t. XII;
- Roland, L'Agneau, t. XII.

INTRODUCTION

15

le truchement du souvenir, et donc d'une façon indirecte¹⁴, soit enfin parce que nous les rattachons à d'autres cas, auxquels ils sont intimement liés¹⁵.

Enfin, le type mauriacien est celui dont le cas ne présente pas de problèmes nouveaux, particuliers à un seul être. En lui se retrouve la majorité des cas romanesques; en lui s'unissent le créateur et ses créatures. D'autres personnages, par leur opposition au type mauriacien, auraient certes fourni d'intéressantes tangentes; mais l'aspect moral déborde trop les cadres restreints de cette étude consacrée à la vie religieuse de l'enfant mauriacien.

* * *

14 L'enfance des personnages suivants nous est indirectement connue, à l'aide de la mémoire volontaire.

- Jean Pélouyère, Le Baiser au lépreux, t. I;
- Bob Lagave, Destins, t. I;
- Raymond Courrèges, Le Désert de l'amour, t. II;
- Alain et Tota Forcas, Ce qui était perdu, t. III;
- Lange et Maryan, Le Démon de la connaissance, dans Trois récits, t. VI;
- Augustin et le narrateur, Préséances, t. X;
- Claude Favereau, La Chair et le sang, t. X;
- Gilles Salone et Nicolas Plassac, Galigaï, t. XII.

15 Nous indiquerons entre parenthèses, le nom de celui auquel se rattachent les personnages suivants:

- Camille, José Ximénès et Philippe Ducasse (Jacques), La Robe prétexte, t. I;
- Jean-Louis, José, Danièle et Marie (Yves), Le Mystère Frontenac, t. IV;
- Michelle Pian et Jean de Mirbel (Louis Pian), La Phari-sienne, t. V;
- Joseph Dézaymeries (Fabien), Le Mal, t. VI;
- Jean de Blaye et le narrateur nommé Frontenac (Yves Frontenac — indirectement —), Conte de Noël, dans Plongées, t. VI.

INTRODUCTION

16

Le premier dessein de ce travail était d'explorer à fond la vie religieuse de l'enfant mauriacien. L'importance insoupçonnée d'un tel sujet nous fournit une telle quantité de textes et d'exemples, qu'il nous a été impossible de les employer tous. Cependant, nous croyons avoir abondamment illustré, à l'aide des citations les plus pertinentes, les nombreuses caractéristiques générales de la religion mauriacienne.

Nous avons divisé ce travail en trois chapitres, qui se subdivisent à leur tour en cinq ou six parties. Chaque chapitre représente une période précise dans la vie religieuse de l'enfant. L'ordre chronologique nous a paru le meilleur.

Le premier chapitre — L'atmosphère religieuse — suit l'enfant depuis le berceau jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de raison. Durant cette période, l'enfant est assujetti à sa famille, aux décrets de la tradition, aux rites sacrés d'une bourgeoisie provinciale et catholique. Une passivité végétale caractérise au mieux ce premier stade.

Puis à l'éveil de la raison, la famille change ses positions vis-à-vis de l'enfant. Un système d'instruction religieuse s'organise, et l'enfant reçoit, de chez lui et du collège, les préceptes qu'il doit observer et la ligne de conduite à suivre. Cette deuxième période — L'éducation religieuse — persiste jusqu'à l'apparition d'une religion

INTRODUCTION

17

assez consistante pour vivre et progresser indépendamment. Le troisième chapitre — La religion de l'enfant — expose les données essentielles et se termine avec l'adolescence qui, apportant de nouveaux problèmes, exige de nouvelles lumières.

Au terme de ce travail, nous établirons certaines correspondances entre le monde romanesque et la vie réelle de François Mauriac. Nous nous proposons alors de montrer comment et jusqu'à quel point l'enfant Mauriac et le type mauriacien sont intimement fondus l'un dans l'autre.

CHAPITRE PREMIER

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

I. La religion: une affaire de famille. — II. L'entourage externe et matériel. — III. Prise de conscience. — IV. Conséquences.

Je mettrai votre croix sur leurs livres d'étude
Et le soir, j'en ferai le signe sur leur front.
Avant de s'endormir, ils auront l'habitude,
De croiser les deux mains en disant votre nom.

Ils vous reconnaîtront dans les livres d'images,
Laissant venir à vous tous les petits enfants...
— Et comme ils aimeront l'église où l'on est sage,
Les cantiques si doux, les cierges et l'encens!...

L'Adieu à l'adolescence

I. LA RELIGION: UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Les influences familiales, si nombreuses à l'aube d'une vie, marquent d'abord l'enfant sur le plan moral. Cette première période reflète le genre de religion qu'ont adoptée et que vivent les parents. Chez l'enfant, les seules manifestations extérieures ont une valeur, et graduellement, elles prennent une importance capitale, puisque le jeune être ne peut se rendre compte de leur signification, ni des relations qui existent entre le geste et la vie spirituelle ainsi traduite. Seul l'enfant témoin de ces actes peut en subir l'influence; d'autant plus qu'il ne peut être question d'influence religieuse dans une famille non pratiquante, sinon d'une façon indirecte et fort négative. Privé de religion, d'églises, de croix, l'enfant ne tardera pas à s'apercevoir d'un espace vide dans sa vie. Cependant, l'oeuvre romanesque de François Mauriac entoure presque toujours l'enfant d'une généreuse atmosphère religieuse, allant des pratiques les plus élémentaires¹, aux extrêmes complications d'une éducation janséniste². Evoquant quelques souvenirs de ses occupations religieuses d'autrefois, Mauriac reconnaît

1 Nous pensons particulièrement à Guillaume, dans Le Sagouin, t. XII, et à Roland, dans L'Agneau, t. XII.

2 Les exemples les plus frappants sont ceux de Jacques, dans La Robe prétexte, t. I, et de Fabien, dans Le Mal, t. VI.

l'exagération dont il fut la victime, mais sans pour cela renier le Dieu "dictateur" de son enfance.

Souviens-toi: Ce Dieu de ton enfance qui régnait dans la maison de famille contrôlait non seulement tes moindres gestes, tes plus furtives pensées, mais encore il entraînait dans d'infimes détails de nourriture: il fallait faire attention au jour du Vendredi-Saint que la croûte du petit pain de quatre heures ne fût pas "jaunie", car l'usage des oeufs était interdit, même aux enfants. Une gorgée d'eau avalée en se lavant les dents, et ta Communion, croyais-tu, devenait sacrilège. Tu connaissais beaucoup mieux ton âme que ton corps. [...] Ce Dieu, je ne le renie pas: quelques exagérations? Je l'accorde, mais elles demeurent dans la tradition de tous les éducateurs chrétiens. Cet excès de prudence, quel confesseur le réproverait?

Les propos de Mauriac ne témoignent pas toujours de cet admirable détachement, ni de cette compréhension des problèmes de l'éducateur catholique. Cependant, si l'auteur songe souvent à l'homme différent qu'il aurait pu devenir, il ne regrette jamais celui qu'il est devenu.

L'atmosphère pieuse se dégageant des romans de Mauriac, constamment entretenue et alimentée par un personnage féminin, doit ordinairement ses origines à quelque malheur

3 Dieu et Mammon, t. VII, p. 293. Un autre texte semblable, La Vie de Jean Racine, t. VIII, p. 61, montre l'insistance avec laquelle Mauriac revient à cette idée. En voici quelques phrases: "Nous savons ce que c'est de vivre, dès les premières années, dans une sorte de terreur familiale, en présence d'un Dieu dont le regard épie jusqu'à nos songes. D'une enfance toute tournée vers le ciel, qui ne garde encore aujourd'hui, en même temps que des souvenirs de délices, une impression d'effroi."

familial⁴. A cause d'un veuvage précoce, ou d'une mystérieuse séparation, la mère remplace par un surplus de devoirs religieux, ses anciennes obligations matrimoniales. Et si l'enfant adopte naturellement les habitudes des personnes chargées de son éducation, il est également normal, qu'à travers la femme qui s'occupe de lui, l'enfant mauriacien subisse les conséquences d'un milieu familial vitale-ment désorganisé.

Dans Les Maisons fugitives, Mauriac constate que chez certaines femmes de sa famille, évidemment les mêmes que celles de ses romans, il émerge

[...] un principe de force, de grandeur, de violence, dont leur religion ne bénéficiait pas, comme elle l'aurait dû, qu'elle combattait au contraire au lieu de s'en nourrir et de le tourner en sainteté. Pourtant, durant leurs dernières années, elles eurent moins peur de Dieu à mesure qu'elles approchaient de la mort. La souffrance héroïque les détacha d'une religion où l'accent était mis sur la restriction, sur la défense, sur l'interdit, les initia à l'abandon entre des mains aussi douces que puissantes, et elles s'endormirent paisibles, heureuses, sûres d'être choisies et aimées. Mais elles

4 En ce qui concerne les quatre principaux enfants mauriaciens, rappelons que dans La Robe prétexte, Jacques est orphelin de mère, puis de père; une grand-mère s'occupe de lui. Pour Fabien, dans Le Mal, c'est le père qui est mort, tandis que dans La Pharisienne, c'est la mère de Louis qui est remplacée par sa soeur Brigitte Maillard. Enfin, chez les Frontenac (il s'agit également des Mauriac), le décès prématuré du père laisse la mère seule devant l'éducation de cinq jeunes enfants.

D'ailleurs, à une ou deux exceptions près, il n'existe aucune famille ordinairement constituée dans le monde romanesque de Mauriac.

avaient vécu dans la méfiance et dans la peur, comme le comptable d'un maître méchant, qui n'en finit pas de recommencer ses additions, elles qui étaient faites pour le don héroïque⁵.

Si la femme est l'artisane première de la vie religieuse de son enfant, cela découle de l'essence même de la nature féminine, particulièrement favorisée dans l'oeuvre mauriacienne. Aussi, c'est à partir de détails extérieurs de la vie familiale que se forme la personnalité religieuse de l'enfant, et plus tard, celle de l'adulte.

II. L'ENTOURAGE EXTERNE ET MATERIEL

Le climat religieux qui baigne l'enfance mauriacienne puise sa force dans une quantité de détails qui recouvrent tous les domaines de la vie des enfants. La religion, loin de se limiter aux rites et aux commandements de l'Eglise, règle à tout instant et en tout lieu, les plus infimes détails de la vie quotidienne.

Déjà sur le plan purement matériel et concret, l'enfant est entouré d'objets, de personnes et de lieux qui ont pour but de faire naître en lui le sentiment religieux, et d'augmenter ensuite une ferveur incertaine. Les chambres d'enfants regorgent presque toujours de statues, d'images

5 Les Maisons fugitives, t. IV, p. 329.

saintes et de souvenirs de première communion aussi divers que nombreux⁶. Cependant Mauriac admire

[...] la puissance de ces bonnes familles qui auront fait s'agenouiller des générations de chrétiens devant une laideur qu'aucun autre culte n'a connue. [...] Dieu, la Vierge, les saints, ne font pas d'esthétique. Indifférents à leurs propres images, ils n'en doivent chérir que le reflet au fond des pauvres yeux levés et suppliants⁷.

En plus de vivre en compagnie de ces saints en miniature, l'enfant demeure ordinairement à proximité de l'église. Et même si de leur chambre, certains ne voient pas toujours le clocher familial, du moins ceux-là entendent bourdonner les cloches, ou encore, de leur fenêtre, ils voient "la pieuse faune des églises⁸" se rendre à la messe.

Le cas du narrateur de La Robe prétexte réunit fort bien quelques traits majeurs de cette atmosphère religieuse fondée sur le détail matériel. Ainsi, à la ville, Jacques s'associe à la fierté de sa grand-mère "qui se flattait d'avoir Dieu si proche d'elle, et qu'à la belle saison, elle

6 Par exemple, chez Jacques qui, en s'éveillant, vérifie le contenu de sa chambre. "Au milieu de la cheminée, Jeanne d'Arc avait son air de tous les jours. Dominant mon lit, Notre-Dame des Victoires soutenait l'enfant Jésus en équilibre sur un nuage solide..." La Robe prétexte, t. I, p. 4.

7 Divagations sur Saint-Sulpice, t. VII, p. 450.

8 La Robe prétexte, t. I, p. 24.

faisait ses prières devant la fenêtre ouverte⁹". Cette vieille femme chargée de l'éducation de son petit-fils, fut créée à l'image de la véritable grand-mère de François Mauriac.

La piété généreuse de ma grand-mère eût suffi à attirer le clergé; et puis, elle avait sa chapelle, où la messe était souvent célébrée, privilège dont nous demeurions éblouis. Nous pensions que le Saint-Sacrement devait être mieux chez nous qu'à la cathédrale¹⁰.

Et lorsque durant les grandes vacances, Jacques quitte Bordeaux pour la campagne, la cathédrale solennelle et grandiose de la place Pey-Berland est remplacée par une petite chapelle privée, que l'auteur revoit à travers les yeux de Jacques.

C'était un ancien pigeonnier restauré. Ses murs étaient peints de couleurs tendres et diverses; soeur Marie-Henriette et Camille y renouvelaient souvent les fleurs. Dans un aussi petit espace, le parfum des héliotropes, des roses et des géraniums, mêlé à celui de l'encens, m'énervait, m'obligeait parfois à sortir, presque défaillant, au milieu de la prière.

Nous étions sensibles à cette présence mystérieuse de Dieu dans notre jardin. Les parties de cache-cache se faisaient moins bruyantes, lorsque les joueurs passaient devant la chapelle. Chaque soir, la famille s'y réunissait pour l'oraison commune. Grand-mère et soeur Marie-Henriette avaient de magnifiques "prieuses". Les enfants devaient se

9 La Robe prétexte, t. I, p. 12.

10 Commencements d'une vie, t. IV, p. 137.

contenter de simples prie-Dieu dont la paille imprimait des raies sur nos genoux nus¹¹.

Certes, de tels privilèges témoignent nécessairement d'une vie familiale profondément religieuse. Ces objets et ces lieux, malgré leur condition de signes, eurent quand même une grande influence sur les premières années de l'enfance. Mais à mesure que l'enfant grandit, qu'il devient plus apte à comprendre, les détails purement matériels de la première période, passent au second rang, cédant la place aux nombreuses occupations de la vie quotidienne, constamment en rapport avec la religion.

A la maison, bien avant que l'enfant ne se rende à l'église pour assister à la messe, il connaissait par sa mère les voluptés dont plus tard il jouirait. Ainsi, dès l'aube, lorsque Madame Dézayméries revenait de la messe, et par un baiser éveillait son fils, Fabien sentait que "ce baiser avait un goût d'église, une odeur de brouillard. L'enfant aimait dans les yeux maternels la lumière d'un pays inconnu¹²". Plus tard, accompagné de sa mère, Fabien assistait à l'Heure Sainte. Cet événement important de sa journée n'était pas sans ennuis, mais l'entourage mystérieux de la cérémonie procurait à l'enfant de sublimes délices

11 La Robe prétexte, t. I, p. 83.

12 Le Mal, t. VI, p. 3.

liturgiques. De retour à la maison, Fabien suivait sa mère pas à pas, et elle, allant toujours un chapelet à la main ou quelque prière aux lèvres¹³, semblait conduire une procession aussi intime qu'étrange. Toute la journée de Fabien progressait vers de nouveaux moments, qui inlassablement se trouvaient liés à la religion. Et si au matin, cet enfant s'éveillait dans l'odeur d'église et de brouillard que lui transmettait le baiser maternel, il s'endormait de même à la molle musique de la prière du soir.

Il commençait sa nuit pendant la prière du soir. Sa mère le couchait, dessinait du pouce le Signe sur son front, disposait ses mains en croix et lui faisait répéter des formules à cause de la mort possible. Elle ne craignait point de lui ouvrir les perspectives d'un sommeil que prolongerait peut-être l'Eternité¹⁴.

La vie de Fabien, si semblable à celle du jeune Mauriac, va cependant plus loin dans l'exagération des manifestations religieuses auxquelles il est normal de faire participer un enfant. Ce cas, par sa position extrémiste, démontre

¹³ Madame Frontenac aussi, récite son chapelet, mais avec moins d'ostentation; Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 59: "Au tournant de l'allée, Yves se trouva en face de sa mère qui récitait son chapelet."

Dans La Robe prétexte, t. I, évoquons seulement l'ombre éternelle de Soeur Marie-Henriette qui, fidèle à ses devoirs religieux, marmotte indéfiniment sa prière inachevée.

¹⁴ Le Mal, t. VI, p. 4.

jusqu'où peut se rendre cette puissance forcenée de religion que possèdent certaines femmes mauriaciennes.

Dans la plupart des romans où Mauriac décrit la vie religieuse des enfants, de nombreux détails choquent le lecteur, en essayant de trop bien rendre toute l'exagération et l'absurde préservation qui entourent l'enfant. Ainsi, dans La Robe prétexte, non satisfait de charger une grand-mère de l'éducation d'un jeune garçon, l'auteur donne à cette vieille femme deux assistantes dans les personnes de l'une de ses filles qui est la tante de Jacques et la mère de Camille, et de soeur Marie-Henriette. En plus de ces trois femmes, la grand-mère a encore deux aides supplémentaires: Mlle Dumoliers et Octavie.

Frustrée d'une autorité paternelle et même masculine, la vie de Jacques, entre ces cinq pieuses femmes en voie de sanctification, aurait pu provoquer en lui de graves troubles psychiques.

Même à l'extérieur de la maison, Jacques n'est pas libéré de cette atmosphère trop féminine et puritaine: son chaperon officiel demeurant Soeur Marie-Henriette. Personne ne semble s'apercevoir que le bébé a grandi, et qu'à quinze ans, il n'est plus de mise que ce soit encore "la bonne soeur" qui aille chercher Jacques au parloir du collège. Celui-ci rage contre cet état de chose, mais d'une rage trop timide, et toute intérieure.

Elle ne concevait pas qu'il est ridicule à un jeune homme de quinze ans d'être chaperonné par une religieuse, et que sa perpétuelle présence donnait du poids au sobriquet de "pudibond" que mes camarades m'avaient infligé¹⁵.

La maison où se réunissaient souvent ces cinq femmes, farouches protectrices de Jacques, ressemblait fort à un couvent bourgeois destiné à un seul lévite. Les discussions sur la lettre de la loi ne manquant guère, ces femmes initiaient lentement l'enfant dont elles avaient charge, à une vie de scrupules insignifiants. Par exemple, chacune avait ses conceptions sur ce qu'il est permis ou défendu de faire le dimanche.

Ma tante observa qu'un jour de Toussaint, il faut laisser dormir les aiguilles. Mlle Dumoliers, accoutumée à broder pour les grands magasins, affirma qu'il est permis de travailler si l'on prétend se distraire et non gagner sa vie. Tricoter ne rapporte pas des vingt-cinq sous pour une nuit de veille, n'affaiblit pas la vue, ne donne pas la migraine. C'est donc un plaisir. Grand-mère, qui, par inclination, observa toujours rigoureusement la lettre de la loi, évitait de se prononcer, sachant que ce tricot irait à des pauvres à peine plus pauvres que la Dumoliers elle-même¹⁶.

Et même lorsque l'abbé Maysonnave assistait au débat, il n'osait trancher la question une fois pour toutes, de peur de blesser une de ses amies et bienfaitrices. Ainsi

15 La Robe prétexte, t. I, p. 38.

16 Ibid., p. 43-44; voir aussi, p. 36.

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

29

l'enfant demeurait dans une atmosphère de doute, propice à l'éclosion du scrupule, et plus apte à faire craindre Dieu, qu'à promouvoir son amour.

La vie familiale, la seule qui compte vraiment durant l'enfance, consiste ordinairement chez Mauriac, en une vie religieuse exagérée, sinon fortement monacale. L'enfant, depuis ses premières années, jusqu'au moment où il sera libre de choisir pour lui-même, se voit pris dans des rouages si puissants et si terribles, qu'il finit par se convaincre que le simple désir de s'en échapper constitue déjà une faute grave.

Dans les familles, où l'enseignement de la religion occupe la première place, il sera naturel que l'enfant, soumis depuis longtemps à un régime religieux intense, poursuive dans un collège catholique cet idéal qu'on lui a fixé. L'enseignement libre ou congréganiste, possédant les mêmes soucis que ceux de la famille, forme des jeunes êtres pour qui, le seul climat intellectuel est insuffisant. On tend surtout à faire du spirituel une nécessité. Ainsi qu'à la maison, le fait religieux, qu'il s'agisse d'un simple exercice de piété ou de la célébration d'une grande fête, domine tout, et la vie avance, toujours en vue du prochain événement liturgique. Ce régime est évidemment celui auquel le jeune Mauriac fut soumis il y a déjà longtemps, et qui refloue maintenant dans toute son oeuvre. Mauriac disait aux

élèves de Grand-Lebrun lors de la distribution des prix en 1951:

Vous n'êtes plus aussi soumis que nous à la vie liturgique: nous qui, le dimanche, ne quittons le collège qu'à 3 heures, après les vêpres, qui y célébrions avec pompe toutes les fêtes, y compris celles de la Semaine Sainte et du jour de Pâques, nous, qui fûmes réellement élevés "in hymnis et canticis"¹⁷.

Mauriac connaît très bien ce milieu, et c'est la raison pour laquelle les vrais enfants mauriaciens participent tous aux souvenirs de l'écrivain concernant cette période passée chez les Marianites¹⁸.

La double atmosphère familiale et scolaire, au lieu d'équilibrer le sens religieux de l'enfant, procéda plutôt à former une sensibilité religieuse. Les lieux, les objets et les personnes directement rattachés à Dieu, formèrent un premier climat d'ordre spirituel et concret, d'abord fondé sur la liturgie. L'enfant pouvait toucher ces choses; le spirituel vivait d'une vie matérielle. Mais bientôt une atmosphère nouvelle et plus abstraite commence à envelopper l'enfant. A force de prières, de messes et d'interminables exercices religieux, un immense réseau spirituel se forma

¹⁷ Discours pour les prix de mon collège, dans La Table Ronde, no 44, livr. d'août 1951, p. 44-45.

¹⁸ Nous insistons peu sur cet aspect extérieur, puisque nous proposons de l'étudier plus à fond dans le prochain chapitre.

autour de l'enfant, afin de le mieux protéger contre le monde extérieur jugé malsain¹⁹.

Jusqu'à quel point l'enfant est-il responsable de ce climat? Il semble bien que les premiers responsables soient d'abord les parents, et particulièrement la mère. La part que l'enfant fournit à ce travail d'édification, provient surtout de son obéissance et de sa soumission. Ne comprenant pas encore, le jeune enfant, par la confiance aveugle accordée à sa mère, par son esprit tranquille et sa nature passive, loin de se révolter devant ses obligations, s'y soumet avec grâce, d'autant plus qu'elles sont parfaitement en accord avec les dispositions de son caractère.

Cette atmosphère spirituelle, même si elle demeure dans le domaine de l'abstrait, n'est pas pour cela inconnue des enfants. Toute leur vie, ceux qui auront vécu pendant quelque temps au centre du "cocon"²⁰ tissé par une mère puritaine et janséniste, et par un directeur digne de l'approbation maternelle, n'en seront jamais libérés, puisque malgré l'apparente libération des uns, il en est d'autres qui conservent un devoir spirituel envers eux, et qui continueront leurs infatigables prières.

19 La Robe prétexte, t. I, p. 53: "... les trottoirs de Bordeaux étaient encombrés le soir de drôlesses'..."

20 Le Mal, t. VI, p. 15.

Ce n'est pas si facile de se perdre. Louis voit en songe cet immense réseau de prières, de souffrances, de sacrifices dans lequel il est pris. Il avait fait le bilan de sa vie sans tenir compte d'interventions innombrables. Ses calculs grossiers sont heureusement déjoués²¹.

Malgré les débuts inconscients et involontaires, dus à l'effort d'une sainte mère, le vieil enfant sera sans doute sauvé malgré lui. Mais il ne faut pas croire que tout s'accomplit ainsi chez les personnages mauriaciens; il y a souvent continuation dans la vie religieuse. Joseph, dans Le Mal, soumis au même traitement religieux que son jeune frère Fabien, loin de désirer une émancipation prochaine, entre au séminaire, où il meurt très jeune.

Somme toute, nous croyons que la première partie de l'enfance, en ce qui concerne la religion, préoccupe d'abord et avant tout la mère, qui choisit et établit les cadres dans lesquels devra évoluer son enfant. Très souvent, la vie de l'enfant lorsque Mauriac s'arrête à la décrire en détail, suit

[...] le rythme de la vie liturgique. Il devenait berger lorsque s'allumaient les bougies de la Crèche. Au jeudi saint, les lamentations de Jérémie l'emplissaient d'épouvante et d'amour devant l'autel déserté où douze bougies de cire jaune une à une s'éteignaient. Aube de la Résurrection! allégresse des cloches revenues! Il respirait le mois de Marie comme un bouquet de roses blanches. Rien de sombre

21 Insomnie, dans Plongées, t. V, p. 263.

sur sa vie: cette austérité la baignait, — brume que le soleil traverse²².

III. PRISE DE CONSCIENCE

Lorsque le temps fut venu, où l'enfant dut enfin poser des gestes par lui-même, sans que sa mère ne traçât avec lui le signe de la croix, ces gestes qu'il accomplissait chaque jour depuis des années, lui étaient maintenant naturels, et se posaient sans effort. Les soins maternels portaient leurs premiers fruits, même si la mère ne s'apercevait pas toujours que son fils agissait automatiquement et non pas nécessairement par amour.

Mais il lui restait de juger à ses fruits le bel arbre plein de secrets et d'énigmes; et ces fruits réjouissaient cette chrétienne: soumission spirituelle, chasteté, travail, éloignement du monde. Comment eût-elle pressenti qu'aucun amour ne vivifiait cette âme soumise²³?

Ce relâchement religieux correspond à peu près aux premières fois où l'enfant se rend seul à l'église. Cette période transitoire ne dure en général que quelques jours, puisqu'elle a pour seul principe de vie l'élan généré durant les années d'apprentissage. Il est alors absolument nécessaire qu'un nouvel embrayage se produise, afin que se poursuive la vie religieuse.

22 Le Mal, t. VI, p. 4.

23 Ibid., p. 27.

Trois routes s'ouvrent alors, et l'enfant choisira beaucoup moins par un effort de volonté que par un laisser-aller de son naturel. Selon le caractère, il se peut que même si l'enfant a dépassé l'âge où la mère est indispensable, il retourne vers elle, ou continue simplement à vivre, appuyé sur celle qui l'a soutenu jusque là²⁴. Il se peut également que l'enfant ait pris goût à la liturgie et que par lui-même il y cherche de nouvelles délices. Ainsi à quinze ans, Joseph Dézaymeries dans Le Mal "s'amusait de jeux où déjà sa vocation s'affirmait: autels, processions, sermons²⁵". La troisième solution consiste à faire semblant de persévérer, afin de se mériter une récompense ou des faveurs spéciales, comme le faisait au début de sa vie, Gabriel Gradère dans Les Anges noirs.

Un de ces cas, particulièrement caractéristiques, décrit l'évolution religieuse des enfants typiquement mauriaciens. Ce parcours, Mauriac le reprend souvent. Rappelons qu'il fut le sien, qu'il le connaît mieux que tout autre, et qu'enfin il n'a jamais cessé de le chérir.

24 Nous avons un exemple frappant de ce cas en Fernand Cazenave qui, jusqu'à l'âge de cinquante ans, adopta la façon de vivre de sa mère. Le fait religieux compte peu dans Génitrix, mais la dépendance de l'enfant, peu importe en quel domaine, y est amplement décrite pour nos besoins.

25 Le Mal, t. VI, p. 4. Voir aussi Postface à Gallia, t. XII, p. 170: "... comme mon frère l'Abbé au même âge [à six ans comme le danseur dont il parlait] qui m'obligeait de demeurer en adoration devant son petit autel."

La religion maternelle demeure imprimée dans les âmes angéliques qu'elle a pétries à sa manière, d'une façon janséniste, féminine et puritaine.

Nous savions, écrit Mauriac, que l'Etre Infini exige des enfants qu'ils dorment les mains en croix sur leur poitrine. Nous entrions dans le sommeil les bras repliés, les paumes comme clouées sur notre corps, étreignant les médailles bénites et le scapulaire du Mont-Carmel que pour le bain même il ne fallait pas quitter²⁶.

Dans le monde romanesque c'est Jacques qui prend parole:

"J'eusse voulu accrocher mes mains aux barreaux, mais grand-mère les avait croisées sur ma poitrine: j'étais accoutumé à ne m'endormir qu'avec cette croix volontaire et vivante²⁷."

L'enfant a besoin d'objets pour mieux étreindre l'invisible Amour qu'il connaît encore trop mal. Et lorsque l'objet ne suffit plus, il appelle sa mère qui, ne sentant plus le besoin de toujours veiller ses enfants, protestera, animée d'une tendre et douce impatience.

— Mon petit nigaud... mon petit idiot... Combien de fois t'ai-je dit que tu n'es pas seul? Jésus habite les coeurs d'enfants. Quand tu as peur, il faut l'appeler, il te consolera.

— Non, parce que j'ai fait de grands péchés... Tandis que toi, maman, quand tu es là, je suis sûr que tu es là... Je te touche, je te sens. Reste encore un peu²⁸.

26 Commencements d'une vie, t. IV, p. 133.

27 La Robe prétexte, t. I, p. 3.

28 Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 7. Pour la même description, mais dans le monde réel, voir Paroles catholiques, Paris, Plon, 1954, p. 107.

Déjà pour justifier son appel, l'enfant évoque ses grands péchés. Le scrupule l'a touché, à peine, certes, puisque ces "grands péchés" ne servent que mieux sa ruse pour garder sa mère près de lui.

Une autre habitude héritée dès l'enfance revient sans cesse chez la plupart des "bons" personnages de Mauriac, au cours de leurs drames subséquents. Fabien par exemple, devant la tentation, fait "comme il faisait, enfant, pour se prémunir contre une mauvaise pensée, il ferma drôlement les yeux, secoua la tête²⁹". Même libéré de la religion maternelle, des vestiges apparaissent et émergent des profondeurs d'une âme, pour rappeler les temps anciens où la mère dominait tout.

La période la plus grave de ces jeunes vies d'enfants, est sans doute celle du scrupule. L'atmosphère pieuse et janséniste de la vie familiale, où la lettre l'emporte trop souvent sur l'esprit de la loi, s'amplifie jusqu'à l'absurde. Chez l'enfant, il ne s'agit souvent même pas d'un scrupule basé sur un véritable problème religieux. Dans La Robe prétexte, Jacques rappelle un de ces mauvais souvenirs:

29 Le Mal, t. VI, p. 64; voir aussi, p. 26-27.

Je constatai comme à chacun de mes réveils, que le chapelet n'entourait plus mon poignet droit. Je savais où le trouver. Ce sacrilège involontaire et quotidien me consternait³⁰.

Cependant les scrupules s'aggraveront; la confession et la communion occasionneront les troubles les plus graves de l'enfance, et même, parfois, de l'adolescence.

Ce souci, dès l'enfance, de s'examiner, de confesser le moindre désir trouble, ce parti pris de se noircir pour être assuré de ne rien laisser dans l'ombre (tant était grande sa terreur de cacher un péché), [...] ³¹

n'est pas particulier à Fabien; il s'applique à tous les enfants qui tirent leur sentiment religieux à même l'enfance de leur créateur. La maladie véritable que devient le scrupule chez certains enfants, les dérange en tout temps et en tout lieu, même jusque dans leurs jeux. Au sujet de Joseph, nature excessivement pieuse et dévote, l'auteur rapporte que Fabien

[...] recherchait peu ce compagnon de jeu, sauf lorsque déchiré de scrupules après des confessions où il redoutait de n'avoir pas assez précisé certaines fautes, il venait quérir auprès de lui du réconfort. Souvent Fabien faisait exprès d'avaler une herbe avant la messe ou une gorgée d'eau en se lavant les dents, — prétexte à ne pas communier, tant

30 La Robe prétexte, t. I, p. 4.

31 Le Mal, t. VI, p. 105.

il redoutait le sacrilège. Joseph s'indignait de ces ruses³².

Et la mère au lieu d'attiser la flamme qui brûle ses enfants, demeure impassible. Un jour, par exemple, où Fabien et Joseph se disputaient, ce dernier "soutenant qu'on ne pouvait farder son visage sans péché grave", Mauriac clôt l'incident en disant: "Mme Dézaymeries dut leur imposer le silence³³." Au lieu de corriger cette erreur, de redresser immédiatement cette fausse conception, la mère se taît, signalant par là, soit son approbation, son indifférence, ou plus probablement encore, son ignorance. Bientôt les scrupules deviennent graves; l'enfant souffre de la perte possible de l'état de grâce, et souvent la lumière tarde à s'affirmer, du moins plus que pour cet agneau dont parle Mauriac,

Xavier fut comme un enfant qui se réveille — oui, comme lorsqu'il avait fait un rêve trouble, et qu'il était désespéré d'avoir perdu l'état de grâce, et que, dans l'angoisse et dans la joie, il découvrait qu'il n'était pas coupable³⁴.

Trop accablé de scrupules, l'enfant se détache brusquement et par la même occasion, il rompt avec une religion mal établie en lui.

32 Le Mal, t. VI, p. 5.

33 Ibid.

34 L'Agneau, t. XII, p. 179-180.

Pour que Mauriac soit si prolix dans ses descriptions de la vie scrupuleuse, il faut que lui-même ait été fort ennuyé de ce mal. Il décrit d'ailleurs dans Les Maisons fugitives, les épines qui déchiraient ses pures joies d'enfant. L'auteur expose surtout dans ce passage ce qu'il pense du scrupule en général et des siens en particulier.

Pendant une grande partie de ma jeunesse, j'ai hérité de cette attention aux vétilles: honteuse misère des scrupules, mal si répandu parmi les fidèles qu'il devrait inquiéter l'Eglise enseignante, non sur la vérité de ce qu'elle enseigne, mais sur l'image de Dieu que les théologiens de tous les temps ont créée à leur ressemblance et imposée à des générations de chrétiens torturés.

Scrupules sur des points de néant, absence de scrupules sur l'essentiel: il est étrange que tant de chrétiens sincères et même passionnés aient pratiquement confondu la charité avec l'aumône, et ne se soient jamais accusés de péchés contre la justice alors que tout ce qui touche aux observances du dehors leur demeurerait un sujet d'inquiétudes sans nombre³⁵.

L'auteur a heureusement séparé dans sa vie, ce qui se rapporte à la lettre et à l'esprit de la loi. Evidemment l'enfant ne peut faire de telles distinctions.

Une vie toute tissée de prières, d'habitudes dévotes et pieuses, de scrupules sans fin, surveillée sans cesse par une mère et un directeur spirituel, en somme cette vie désincarnée de l'enfance, en plus de n'être pas totalement

35 Les Maisons fugitives, t. IV, p. 329.

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

40

normale, est également assez rare. Aussi la vie de l'enfant mauriacien, du fait même que son sentiment religieux a tout transformé, marque un écart considérable si nous la comparons à la vie des autres enfants, amis et camarades qui affublèrent ce type du surnom familial de "pudibond". Tout en l'enfant typiquement mauriacien le différencie et l'éloigne des autres, à moins que des liens d'amitié ne s'établissent entre lui et d'autres enfants comme lui³⁶. L'enfant mauriacien nouera peu de ces amitiés, mais en elles il cherche toujours l'infini. En général il n'aimera pas ses confrères de classe, et se mêlera peu à eux qui le taquineront et l'effrayeront. Bientôt il découvrira ce qu'il croit être la source de ses difficultés, et ce sera, inévitablement la révolte.

La cause qui expliquerait toutes les différences entre l'enfant mauriacien et les autres, ne découle pas d'une évidence quelconque. Il faut plutôt chercher la source où commencent à s'opposer ces deux groupes. Si l'atmosphère religieuse dont l'enfant fut entouré le marque d'une façon spéciale, il ne faudrait pas se borner à ce seul élément,

36 Rappelons quelques paires d'amis semblables:

- Lange et Maryan, Le Démon de la connaissance, dans Trois récits, t. VI;
- Frontenac et Jean de Blaye, Conte de Noël, dans Plongées, t. VI;
- José et Jacques, La Robe prétexte, t. I.

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

41

car le caractère encore informe, mais en puissance, demeure probablement une des forces explicatives dont l'auteur s'est le plus souvent servi³⁷.

Chez certains enfants plus lucides, les différences et les particularités deviennent très tôt visibles, et si le temps de la révolte n'est pas encore arrivé, ces futurs adolescents souffrent de ce qu'ils ne ressemblent pas à leurs camarades. Cette triste et poignante souffrance intérieure s'extériorise rarement, mais à un confident sûr, Jacques hasarde ces mots:

— J'ai quinze ans, monsieur l'abbé, et je vois, pour la première fois, les rues de la ville à cette heure tardive. Ne suis-je pas comme une petite fille³⁸?

Certes, Jacques ressemblait à une petite fille, et à une petite fille bien préservée. Même en se replaçant dans le temps où se déroule le roman, rares sont les jeunes hommes de quinze ans qui, accompagnés d'un adulte, ne sortirent jamais tard le soir. En compagnie de ses parents, l'enfant normal a ordinairement l'occasion de voir les rues de la ville le soir, et cela avant que ne sonne minuit.

37 Les Maisons fugitives, t. IV, p. 329: "L'homme que nous sommes existe dès le départ dans ses traits essentiels: librement ou à travers mille obstacles, nous finissons par le devenir."

38 La Robe prétexte, t. I, p. 54.

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

42

Différent des autres, l'enfant ne tarde pas à en souffrir. Les manifestations exagérées dont s'encombre sa vie religieuse, en créant un type angélique, l'isolent des autres enfants. Mais bientôt, l'ange déchire ses ailes, et se met à exécrer sans discernement tout ce qui se rapporte à la liturgie. Tout lui paraît superficiel. Encore ici, Mauriac lui-même rappelle cette période de sa vie.

Les pratiques pieuses des miens, les gestes de mes maîtres et des ecclésiastiques amis de ma famille, c'est peu de dire que dès seize ans, je me roidissais contre. Tel de mes camarades, prêtre aujourd'hui, pourrait dire avec quelle mauvaise frénésie je les tournais en dérision. C'est le seul moment de ma vie où j'aie fait mes délices d'Anatole France, et dans son oeuvre, je cherchais précisément les caricatures cléricales³⁹.

Cette période de roidissement est commune à presque tous les jeunes, parvenus à ce stade, sans avoir encore quitté les rangs, comme l'a fait Jean de Mirbel, petit mouton noir de La Pharisienne. Ce stade ne se termine pas toujours de la même façon.

N'ayant pu ébranler les solides barreaux de sa foi, Mauriac revoit d'un oeil nouveau ses anciennes entraves. Quelques-uns suivent son exemple, d'autres abandonnent la partie, enfin chacun résout à sa façon son propre problème.

39 Dieu et Mammon, t. VII, p. 286; voir aussi, Ce que je crois, Paris, Grasset, 1962, p. 14-15.

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

43

Mais ici le royaume de l'enfance dépasse ses limites; et l'adolescence pose de nouveaux problèmes, de nature à la fois semblable et différente. L'adolescence serait la suite de l'évolution que nous avons poursuivie depuis le début de l'enfance jusqu'aux frontières de la puberté. L'atmosphère religieuse extérieure et intérieure ne se termine pas avec l'enfance même si avec elle se termine la période la plus importante.

IV. CONSEQUENCES

Dans l'ensemble, les résultats immédiats de cette atmosphère de cire et d'encens qui entoura les premières années de l'enfance mauricienne accusent d'abord une étonnante variété, se retrouvent parfois à l'intérieur d'un même personnage. Les divergences témoignent cependant d'un plus grand écart, lorsque provenant de types différents, ayant tous reçu une même base religieuse, mais chacun avec les particularités dues au milieu social, familial et intellectuel.

Les gens que la religion ennuie, auront beau jeu à s'excuser en disant que, débordés de religion dès leurs premiers jours, ils l'ont naturellement prise en aversion, comme un naufragé qui ne veut plus manger de poisson, après avoir été à ce régime pendant trop longtemps. De ces raisons, il semble bien que seule l'ingénieuse échappatoire

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

44

mérite notre intérêt. Peu important les causes apparentes, il n'en est qu'une de fondamentale: l'injection massive de religion administrée à ces enfants, n'a pas prise sur eux. Ils étaient préminis, soit par l'influence de camarades, soit simplement par l'incompatibilité de leur caractère et du régime auquel ils furent soumis.

Les fruits, si longtemps qu'ils se fassent parfois attendre, existent quand même, et leur qualité n'en est que plus appréciable. A Jacques qui se plaint timidement de ses difficultés, l'abbé Maysonnave, ayant aussi passé par là, mais maintenant parvenu à la saison des récoltes, adresse ces paroles réconfortantes:

— Ne regrettez pas, mon petit, votre enfance préservée. Vous ne le savez pas encore, mais vous le reconnaîtrez un jour: C'est un trésor que vous amassez, toutes ces claires journées! Plus tard, aux heures de lassitude, vous retournerez la tête et le trésor luira dans l'ombre. Que de fois il m'a secouru alors que je perdais coeur...⁴⁰

N'est-ce pas là un témoignage vivant, et même toute une vie qui témoigne en faveur de ce régime?

Dans une page de ses Mémoires intérieurs, François Mauriac revoit sa vie; il reprend point par point, les étapes que vient de couvrir ce chapitre. Comme nous l'avons fait pour ses créatures romanesques, l'auteur examinera sa

40 La Robe prétexte, t. I, p. 55.

L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE

45

vie religieuse d'abord par l'extérieur, puis ensuite par une vision intérieure. Mauriac tentera d'explicitier quelle fut sa part d'enfant. Puis, ayant délimité les aspects passifs et actifs de sa vie religieuse de jeunesse, l'auteur évoquera rapidement tout le bien que lui procurent maintenant ses efforts d'autrefois.

Ici, sans doute, faut-il compter avec la religion qui pénétra mon enfance et l'investit de partout: du dehors, par la liturgie, par ses observances, par les jalons étincelants de ses fêtes qui divisaient l'année, et dont le feu se confondait avec les bougies de la crèche, avec l'odeur vernale des vacances de Pâques, et celle des Pentecôtes déjà brûlantes. Du dedans, par l'habitude prise très tôt de parler à quelqu'un qui est là et qu'on ne voit pas, et qui nous voit, et envers qui nous sommes comptables de nos moindres pensées. Par-dessus tout, régnait sur cet univers le drame du salut, l'angoisse des commentaires faits à mi-voix touchant la mort des grands-parents "qui ne pratiquaient pas", ce risque d'une éternité jouée à chaque instant, à la merci de ce péché qui, pour un petit garçon, ne pouvait tenir qu'à des vétilles, mais comment l'aurait-il su?

J'en reviens à mon propos: je crois que la pratique religieuse, dès l'enfance, m'a imposé le goût du songe qui serait vrai, d'un invisible réel. Que la nature soit pénétrée de grâce, je l'ai éprouvé, je l'ai vécu avant d'avoir su ce que signifiait grâce et ce que signifiait nature⁴¹.

⁴¹ Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, p. 243-244.

CHAPITRE DEUXIEME

L'EDUCATION RELIGIEUSE

I. L'enfant et l'éducateur. — II. Les préceptes généraux. — III. La prière. — IV. La pureté. — V. Quelques résultats. — VI. Caractères et caractéristiques.

Croise les mains sur ton coeur et sur ton amour.
Marche les yeux baissés — ne voyant d'autre face
Que celle dont la paix est en toi pour toujours.

Sereine — indifférente au sourire qui passe,
A l'appel décevant du pauvre amour humain,
Sur ton coeur et sur ton amour, croise les mains.

Et que chacun, devant la ferveur contenue
D'un geste qui retient la plus sublime ardeur,
Songe à l'Etre Infini qui déborde ton coeur

En voyant, sur ce coeur, la croix de tes mains nues.

L'Adieu à l'adolescence

I. L'ENFANT ET L'EDUCATEUR

Les enfants, qui agrémentent l'oeuvre romanesque de Mauriac, possèdent en général une intelligence normale. A l'exception des deux cas extrêmes que représentent Guillou et Jean-Pierre dans Le Sagouin¹, les écoliers mauriaciens ressemblent aux autres jeunes Français, issus de la bourgeoisie provinciale et catholique. Et si l'enfant demeure relativement indifférent à la course aux premiers prix, et aux honneurs de l'annuelle distribution de prix, cela ne provient pas d'un désintéressement scolaire. L'enfant, se sentant si bien chez lui, auprès de sa mère, a toujours hâte que la cloche vienne enfin le délivrer, soit pour la soirée, la fin de semaine, ou mieux encore, pour les vacances. La vie de l'auteur sert de modèle à ses personnages, et d'ailleurs, Mauriac ne se fait pas d'illusion sur ses premières années de classe.

Je n'étais pas un très bon élève; je semblais chétif et de pauvre mine. Tout m'atteignait, me blessait: terreur des maîtres, angoisse à cause des leçons pas sues, des compositions, des examens; impuissance à vivre loin de ce que j'aimais, séparé, fut-ce pour un seul jour, de ma mère².

1 Le Sagouin, t. XII, p. 34. Paule la mère de Guillou, compare son fils, "un arriéré" dit-elle, à celui de l'instituteur, qui est reconnu comme un "enfant prodige".

2 Commencements d'une vie, t. IV, p. 139.

L'enfant mauriacien n'en demeure pas moins avide d'apprendre, surtout lorsqu'il n'est plus en classe. Tout semble alors l'intéresser, et il écoute fiévreusement tout ce qu'on lui dit. Le jeune Jacques, de La Robe prétexte, malgré sa dévotion et ses scrupules, éprouve un besoin maladif d'endoctrinement. Devant un oncle libertin³, affirmant qu'il fallait "vivre sa vie et ne négliger aucune volupté⁴", Jacques

[...] oubliait de manger, écoutait écoutait, cette parole neuve. A travers le pauvre monologue il pressentait un art, une littérature, une philosophie de la vie glorifiant la chair et toutes les délices inconnues, si attirantes qu'on lui avait défendu d'arrêter sur elles ses pensées. L'oncle parlait toujours⁵.

A ce stade, l'enfant accepte sans discernement tout ce qui lui vient de l'extérieur, même si des propos entendus presque à la suite, s'opposent formellement. C'est ainsi qu'ayant obtenu la permission d'accompagner l'abbé Maysonnave, le même Jacques qui buvait si goulûment la parole de son oncle, écoute maintenant la contrepartie de ce débat sur la volupté, tout en ne comprenant pas davantage. "Avidement je

3 Cet oncle de Jacques, le père de Camille, vivait rarement avec sa femme, préférant courir le monde à la recherche de nouvelles voluptés. Ses visites à la maison sont rares et courtes.

4 La Robe prétexte, t. I, p. 49.

5 Ibid.

la buvais", dit-il, "— elle me grisait, comme tout à l'heure celle de mon oncle. Je n'essayai pas d'accorder entre elles ces symphonies inconnues⁶."

Non seulement cette proximité de l'enfance et de l'adolescence, mais aussi le caractère de Jacques favorisaient chez lui la semence d'idées nouvelles, car "pour un enfant fiévreux au seuil de sa seizième année⁷", les éblouissantes descriptions de la vie facile et voluptueuse d'un homme libre et sans principes, prenaient des proportions nouvelles, s'élargissant sans cesse. Même les plus insignifiantes paroles de l'oncle avaient chez Jacques, "d'infinies résonnances⁸". Avidé d'informations sur le monde extérieur, cet enfant qui connaissait par expérience, les profondes distinctions entre -écouter, -entendre, et -comprendre, ne choisissait jamais le plus passif de ces trois états; il présentait donc les meilleures dispositions possibles à celui qui se chargeait de son éducation, même religieuse.

Dans le domaine religieux, l'enfant mauriacien n'a généralement que deux maîtres: sa mère et son directeur

6 La Robe prétexte, t. I, p. 56.

7 Ibid., p. 47-48.

8 Ibid., p. 47.

spirituel⁹. Mais parfois, il en est d'autres qui sont privés de l'un de ces éducateurs, sans qu'un remplaçant ne comble ce vide. C'est en particulier le cas de Jean Péloueyre, dans Le Baiser au lépreux, qui, orphelin de mère, vit avec un père peu religieux. Un surplus de travail incombe donc au seul responsable de l'aventure religieuse qui commence.

Mais toute la science religieuse de l'enfance ne provient pas exclusivement de ces deux sources, adaptées aux seuls besoins de l'enfant. L'exemple instruit autant que peuvent le faire les meilleurs préceptes, même si ce nouveau médium d'éducation présente plus de dangers; par son impersonnalité, son indifférence et son léger souci d'édification, il expose une figure neuve et inconnue, que tenait cachée l'entourage familial. La vie, les propos et les occupations des camarades, si différents de l'enfant préservé et dévot, ont sur ce dernier une très grande influence, malgré tous les préservatifs imaginés et imaginables. Mais si la mère ne peut éliminer complètement ces rares et redoutables exemples, nuisibles à son oeuvre, du moins elle a le loisir de les noyer au milieu de la sainte multitude des siens.

En plus de la mère, du directeur spirituel et des nombreux exemples extérieurs, il existe une autre source

9 Les romans Le Mal et La Robe prétexte, les plus complets en ce domaine religieux, démontrent bien le rôle de ces deux éducateurs. Deux autres romans, La Pharisienne et Le Mystère Frontenac, exploitent aussi cette situation.

d'éducation; elle se rattache au milieu scolaire. L'enfant mauriacien poursuit ordinairement ses études dans des institutions religieuses, comme le fit le jeune Mauriac. D'abord élève "au jardin d'enfants que dirigeait soeur Adrienne¹⁰", il passe ensuite à Grand-Lebrun où les Marianites s'occupent non moins des âmes que des intelligences. C'est ainsi que, même dépourvu de directeur spirituel, comme le fut Yves Frontenac, l'enfant sera constamment entouré de prêtres; aussi, ce surcroît d'ecclésiastiques favorisera l'éducation religieuse que prévoyait la famille.

Le lycée français attire peu de créatures mauriaciennes; car en général ceux qui le fréquentent ne vivent pas dans un milieu familial religieux, et n'ont aucun besoin d'enseignement congréganiste.

Ainsi l'enfant mauriacien, avide de nouvelles connaissances et ouvert aux choses de l'esprit, tant religieuses que profanes, est comme François Mauriac, élevé "in hymnis et canticis¹¹". La mère, par une vie exemplaire et sainte, par ses recommandations inlassables, par sa constante vigilance, sera toujours la première responsable de l'éducation de son enfant. Poursuivant un but commun, la mère et

10 Commencements d'une vie, t. IV, p. 133.

11 Discours pour les prix de mon collège, dans La Table Ronde, no 44, livr. d'août 1951, p. 45.

le directeur spirituel guideront au meilleur de leurs connaissances, l'être malléable, soumis à leurs décrets.

II. LES PRECEPTES GÉNÉRAUX

L'éducation religieuse dont profite l'enfant typiquement mauriacien ne diffère pas essentiellement de celle des autres personnages romanesques: elle se rend plus loin, elle creuse davantage les possibilités de perfection. Au sujet d'un ami, Henry Perreyve, Mauriac résume brièvement ce qu'il entend par une éducation religieuse normale.

Son enfance fut celle de tous les petits Français catholiques: le miracle de la première communion la domine. L'enfant s'étonne d'être pris au sérieux. Ses maîtres, sa mère se penchent sur son âme, la modèlent et l'embellissent. Cet écolier de dix ans, qui lit son catéchisme, y prend le goût de se réprimer. Étonnante merveille que de donner à un enfant le goût de la perfection¹².

Ces cas normaux, qui servent de base aux élans du petit nombre vers un idéal plus élevé, Mauriac ne s'attarde pas à les décrire dans ses romans. Ceux dont les premiers pas dans le domaine religieux demeurent vagues et obscurs, le lecteur les situe dans les normes ordinaires, à moins qu'une indication contraire ne surgisse.

¹² Divagations sur Saint-Sulpice, t. VII, p. 453 (notons en passant l'orthographe de "catéchisme").

Mais parfois un témoignage perce dans une vie; alors les multiples descriptions religieuses dont débordent La Robe prétexte et Le Mal, rejaillissent sur l'adulte qui vit dans un nouveau roman, un drame différent. Ainsi la tendre victime de L'Agneau, Xavier Dartigelonge, dont l'enfance ne nous est pas connue, demeure à la veille de son entrée au séminaire, le même être, évoluant de la même façon qu'autrefois, mais dans un milieu différent¹³.

Mais en quoi consiste exactement cette éducation religieuse dont il est si souvent question? De l'ensemble des cas mauriaciens, scrupuleusement enregistrés, il se dégage une certaine constante. Et si elle ne s'applique que partiellement ou superficiellement au grand nombre des enfants, elle s'accorde alors, presque parfaitement à Jacques, à Fabien et à Louis Pian. Les caractéristiques de l'éducation mauriacienne en matière religieuse, se groupent autour de trois pôles principaux: les préceptes traditionnels, la prière et la pureté.

L'instruction religieuse formelle et positive, qu'enseigne le catéchisme, ne trouva jamais de partisan en Mauriac, car pour lui, "la Propagation de l'Évangile est freinée au départ, [...] parce que le petit catéchisme, même

13 L'Agneau, t. XII, p. 179-180.

sous sa forme la plus schématique, exige de l'enfant une connaissance notionnelle dont il est incapable¹⁴. Certes, cela est juste, mais l'enfant doit quand même répondre aux questions qu'on lui posera en vue de sa confirmation et de sa première communion, de même qu'en classe, il devra étudier, comme une autre matière scolaire, cette religion de vie et d'amour. Mauriac, conscient de la nécessité de cet enseignement involontairement déformé, décide d'en exempter ses jeunes personnages, dans la mesure du possible. Une fois cependant, le petit catéchisme apparaît brièvement dans un roman, mais le rôle assigné, les qualificatifs employés et les circonstances entourant sa venue, laissent bien deviner pourquoi Mauriac n'en parle pas plus souvent. L'incident a lieu dans Préséances, lorsque Augustin raconte son enfance. Il décrit un cadeau que lui fit une amie, la fille de son institutrice privée, Madame Etinger.

A peine entrée, sur un signe de sa mère, Eva me donna un petit livre en me priant de ne pas le laisser voir à mon père; pathétique, elle m'adjura de le lire, de l'apprendre par coeur, pour l'amour d'elle; j'ouvris curieusement ce vilain petit livre de classe: des questions imprimées en italiques étaient suivies de réponses péremptoires. Mme Etinger, solennellement et, pour ainsi dire, "ex cathedra", affirma mon droit et mon devoir d'étudier, à l'insu de mon père, cette science contenue là. Elle me cita une parole de Quelqu'un qui exige que nous l'aimions plus que notre père et que notre mère¹⁵.

14 Ce que je crois, Paris, Grasset, 1962, p. 127.

15 Préséances, t. X, p. 322.

Dans ce même esprit positif et formel, la mère aussi aura quelques détails particuliers à régler avec son enfant. Il s'agit ordinairement de défenses, de restrictions, de préceptes qu'il ne faut pas violer, ou encore d'exercices qu'il ne faut pas manquer. Dans ce domaine pointilleux, aucune intransigeance. Ainsi dans La Robe prétexte, un soir que Camille se sentait particulièrement puissante et voulant en imposer à son cousin Jacques,

[...] elle fit bruyamment profession de scepticisme et osa même parler, avec un petit rire, des bébés que les mamans reçoivent de Paris dans une caisse du Bon Marché...

Elle allait un peu loin et touchait aux sujets défendus. Ma tante se leva, et une paire de soufflets retentissants laissa Camille stupéfaite, furieuse de ne pouvoir cacher ses larmes. Elle sortit en claquant la porte...¹⁶

Certains, comme Jacques, d'une rare timidité, ne s'aventurent même pas dans des tentatives hasardeuses; ayant bien appris leur leçon, ils conservent gravé en eux, l'enseignement reçu. Même lorsque la chair commence à se dégourdir, particulièrement durant les promenades nocturnes à deux, jugées inconvenantes par Soeur Marie-Henriette, Jacques demeure encore à l'état où l'esprit est plus prompt que la chair n'est faible. Devant les inquiétudes qu'il occasionne, Jacques raisonne ainsi:

16 La Robe prétexte, t. I, p. 17-18.

Dieu savait la vanité d'un tel souci! J'avais seize ans; mais les Pères m'avaient enseigné qu'un enfant voué au service de l'autel, et qui, grand cérémoniaire vêtu de soie écarlate, officie dans le chœur, les jours de fête, ne doit pas se livrer à des jeux périlleux, ni satisfaire de coupables curiosités¹⁷.

A côté du formalisme que revêt l'éducation religieuse de l'enfant mauriacien, l'auteur fait jouer une autre force d'une influence égale, sinon supérieure. Il s'agit des réflexions, pensées et conversations, pour lesquelles il conserve toujours un esprit curieux et avide. Même lorsque les propos tenus dépassent les capacités intellectuelles de l'enfant, celui-ci les absorbe quand même, quitte à les digérer plus tard. C'est ainsi qu'à un futur adolescent, devinant avant de les sentir, les troubles charnels à venir, un prêtre dit:

Nous cherchons une satisfaction infinie, de tout notre coeur et de tout notre esprit. Prenons garde que les sens n'usurpent les droits de l'esprit et du coeur et ne réclament, eux aussi, une satisfaction infinie...¹⁸

Cette tendre mise en garde, sous une forme un peu élevée pour un jeune esprit, atteint cependant l'enfant beaucoup plus que n'ont pu le faire, cent classes de religion.

17 La Robe prétexte, t. I, p. 81-82.

18 Ibid., p. 56.

La vie familiale, enveloppée d'une atmosphère religieuse lourde de scrupules, de manies et de dévotions superficielles, favorise des confidences qui témoignent d'une vie spirituelle intense. A sa mère qui s'inquiète du salut de tous ses enfants, Yves Frontenac, pourtant jeune encore, répondra d'une façon bien étonnante.

Je voudrais savoir, mon petit Yves, toi qui connais tant de choses... au ciel, pense-t-on encore à ceux qu'on a laissés sur la terre? Oh! je le crois! Je le crois! répéta-t-elle avec force. Je n'accueille aucune pensée contre la foi... mais comment imaginer un monde où vous ne seriez plus tout pour moi, mes chéris?

Alors, Yves lui affirma que tout amour s'accomplirait dans l'unique Amour, que toute tendresse serait allégée et purifiée de ce qui l'alourdit et de ce qui la souille... Et il s'étonnait des paroles qu'il prononçait¹⁹.

Encore ici, de tels échanges avec l'enfant sont provoqués par la mère. Cette forme d'éducation est sans doute celle qui a le plus marqué l'enfant.

Dans ces conversations, presque tous les sujets sont abordés: de l'état de grâce à l'enfer, de la mort à la résurrection, pour ne citer que les moins communs. Evidemment, la prière et la pureté, à la base même de l'éducation religieuse mauricienne, occuperont la plus grande place.

19 Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 61.

III. LA PRIERE

Grâce aux puissances de l'exemple, de l'habitude et du précepte, l'enfant mauriacien accorde à la prière une importance capitale.

D'abord la prière du soir, une tradition familiale, clôt la journée dans plusieurs foyers chrétiens du petit monde mauriacien²⁰, ainsi qu'autrefois dans la famille du jeune François Mauriac²¹. Adolescents et adultes conserveront longtemps l'habitude de cet exercice quotidien. Ainsi à l'occasion d'une retraite, Jean-Paul se rappelle son enfance pieuse, et plus particulièrement cet instant précis de sa journée: la prière du soir.

Puis devant cette Présence infinie on récite simplement la prière du soir. Jean-Paul écoute chacune de ces formules qui viennent du lointain de son enfance: Dans l'incertitude où je suis si la mort ne me surprendra pas cette nuit, je vous recommande mon âme, ô mon Dieu... Comme son coeur d'enfant se serrait jadis devant le mystère de la mort, ainsi évoquée!

Maison d'Or, Arche d'alliance, Porte du ciel, Etoile du matin, pures invocations d'une âme en état de grâce, qui montaient vers les pieds fleuris de roses et le sourire de la Vierge²².

20 La Robe prétexte, t. I, p. 83; Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 5; Le Mal, t. VI, p. 4.

21 Commencements d'une vie, t. IV, p. 132; Le Nouveau Bloc-Notes 1958-1960, Paris, Flammarion, 1961, p. 187.

22 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 90.

Au sujet de cette prière, qu'ont récitée presque tous les enfants mauriaciens, l'auteur s'interroge:

A quel âge ai-je commencé d'être sensible à cette admirable prière en usage dans le diocèse de Bordeaux? Il me semble que dans ma petite enfance, déjà je m'émouvais de cette incantation; de moi-même, j'y ajoutais du pathétique. C'est ainsi qu'au lieu de la formule: "Dans l'incertitude où je suis si la mort ne me surprendra pas cette nuit", pendant des années, j'ai entendu: "Dans l'incertitude où je suis, que la mort ne me surprenne ah! pas cette nuit!" Il est vrai que ma mère couvrait sa figure de ses mains, la découvrait tout à coup, sa voix d'abord étouffée, soudain éclatait: ainsi imaginai-je ce "ah!" ce râle d'angoisse guetté chaque soir et qui, peut-être, a suscité en moi le goût de l'émotion exprimée, rendue sensible par un artifice²³.

Cette touchante anecdote nous laisse quelque peu deviner les proportions que peuvent prendre la matière ou le fond d'une prière; il existe en effet de ces mots ou de ces phrases qui accrochent, et qui longtemps font entendre leurs troubles échos.

Dans certains cas, la prière du soir ne se fait pas en famille, sans pour cela, que l'enfant soit libéré de ce devoir. Chez les Fronténac, par exemple, la mère dit aux enfants: "N'oubliez pas votre prière", car, "les soirs où venait l'oncle Xavier, on ne récitait pas la prière en commun²⁴". Dans une autre famille, où il semble qu'on ne prie

23 Commencements d'une vie, t. IV, p. 132.

24 Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 5.

pas ensemble, la "pharisienne" Brigitte Pian rappelle au jeune Louis qu'il doit prier pour sa mère.

[...] ma belle-mère m'exhortait souvent à prier pour la morte. Elle me demandait si j'avais une pensée pour elle chaque soir. Elle paraissait croire que maman avait besoin de prières plus qu'un autre mort. [...] Mais les exhortations de ma belle-mère m'impressionnaient: il était trop vrai que maman n'avait pas eu le temps de se préparer à la mort. L'éducation que j'avais reçue m'aidait à comprendre l'insistance de Brigitte. Oui, il fallait beaucoup intercéder pour cette pauvre âme.

Ce soir-là, renflant sous mes draps, je commençai de réciter mon chapelet pour maman...²⁵

La prière individuelle, si elle perd un peu de sa solennité, gagne cependant en ferveur et en grâce. Même seul, l'enfant prie, non tellement par contrainte, mais plutôt par besoin, sinon déjà par conviction. L'oraison personnelle a surtout lieu le matin, où chacun, à moins qu'il ne joue la comédie, récite à son lever, à genoux près du lit, une courte prière. Et si, par hasard, il l'avait omise, lorsque l'enfant "se souvenait de sa prière oubliée, il la récitait, les yeux levés vers le ciel blanchissant²⁶", dans la voiture le conduisant au collège. Telle est l'importance de la prière, qu'elle soit personnelle ou commune, qu'il s'agisse de la prière du matin ou du soir, ou même

25 La Pharisienne, t. V, p. 229.

26 La Robe prétexte, t. I, p. 24.

d'une union spirituelle avec d'autres personnes, priant en d'autres lieux²⁷.

L'enfant mauriacien prie souvent; mais sa prière ressemble quand même à toutes les prières de l'enfance, lorsque celles-ci sont trop longues et engendrent l'ennui. D'abord les distractions ne manquent pas; non seulement de l'extérieur, telle "la paille qui imprimait des raies sur [les] genoux nus²⁸" des enfants, mais aussi de l'intérieur, par une pensée agréable, volontairement soutenue. Jacques avoue pouvoir s'absorber dans une idée, au point de manquer toute la prière.

Ce soir-là, nous eûmes des distractions. Je ne pensais qu'au cousin de Paris et lorsque grand-mère prononça la dernière invocation: "Que les âmes des fidèles défunts reposent en paix", je m'aperçus que je n'avais pas écouté un mot de la prière...²⁹

Si Mauriac n'a pas souvent exploité l'ennui réel qu'occasionne la prière même chez les meilleurs enfants, cette lassitude se dévoile cependant d'elle-même, dans la joie que certains manifestent, lorsque, sortant de leur engourdissement ou de leur sommeil, ils s'aperçoivent que tout est presque fini.

27 Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 44-45; c'est le cas de Danièle et de Marie Frontenac, qui "en union avec le Carmel de Bordeaux et le couvent de la Miséricorde", prient pour leur grand-mère, gravement malade.

28 La Robe prétexte, t. I, p. 83.

29 Ibid.

Jean-Paul se rappelle ses somnolences au long des premières oraisons, sa joie quand il se réveillait après les litanies — les quelques secondes silencieuses pendant lesquelles on faisait semblant d'examiner sa conscience...³⁰

Dans sa jeunesse, grâce à la présence de frères plus âgés, Mauriac a souvent assisté à cette subtile délivrance dont parle Jean-Paul.

Dès neuf heures, notre mère se mettait à genoux et nous nous pressions autour de sa robe. Mes frères se disputaient "le coin" entre le prie-Dieu et le lit. Celui qui occupait cette place privilégiée enfouissait sa tête dans les rideaux qui tombaient du baldaquin et pouvait s'endormir aux premières paroles: "Prosterné devant Vous, ô mon Dieu! je Vous rends grâce de ce que Vous m'avez donné un coeur capable de Vous connaître et de Vous aimer..." et ne se réveiller qu'aux ultimes supplications: "Dans l'incertitude où je suis si la mort ne me surprendra pas cette nuit, je Vous recommande mon âme, ô mon Dieu, ne la jugez pas dans Votre colère..."³¹

Devant ce que provoque la prière du soir chez l'enfant mauriacien, il est facile de se rendre compte que celui-ci représente un cas bien normal et qu'il n'est pas un être à part, choisi de Dieu, comme Jacques et ses camarades le croyaient de José Ximénes³². Bon dressage, plutôt que

30 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 90.

31 Commencements d'une vie, t. IV, p. 132.

32 La Robe prétexte, t. I, p. 97: "Nous pensions que Dieu avait choisi parmi nous José Ximénes afin de l'élever, comme Louis de Gonzague, au plus haut sommet d'une perfection singulière."

pur mysticisme: voilà la cause des oraisons que récitent durant des années les personnages mauriaciens. Certes, le mérite de cette dévotion est quand même grand, et le geste possède une valeur inhérente fort considérable. Jean-Louis Frontenac, par exemple, soumis au même régime religieux que son frère Yves — l'exaltation de ce dernier en moins — conserve lui aussi certaines bonnes habitudes contractées durant son enfance. Ainsi une nuit, couché à côté de sa femme Madeleine,

[...] il se rappela qu'il avait oublié de réciter sa prière. Alors, cet homme fit exactement ce qu'il aurait fait à dix ans, il se leva sans bruit de sa couche et se mit à genoux sur la descente de lit, la tête dans les draps. [...] Il commença par invoquer l'esprit³³.

Mais la prière, si souvent occasion d'ennui et de distraction, ne tarde pas à devenir, avec les années, une claire source de joie et de consolation, et souvent plus encore. Adolescent, Jean-Paul éprouve ce réconfort³⁴, ainsi qu'au terme de sa vie, Gabriel Gradère, cet ange noir mais repentant³⁵. Et Mauriac, sans cesse à la recherche d'une solution aux multiples problèmes religieux qui l'assaillent,

33 Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 80.

34 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 79-80.

35 Les Anges noirs, t. III, p. 326-327, 337-341.

trouvera dans la prière sa réponse; une révélation lui sera donnée.

Ce contraste, dont j'étais saisi dès l'enfance, entre l'inimaginable bonheur que le printemps reflète et la condition du condamné à mort qu'est chacun de nous, comme à l'heure du déclin il nous prend à la gorge! Hé quoi! à tant d'amour manifesté par la matière elle-même, à ce tressaillement universel, végétal et animal, rien éternellement ne répondrait? J'ai entendu une réponse à l'aube de la vie, à genoux, chaque soir, pressé contre ma mère, dans la chambre noyée d'ombre: "Mettons-nous en présence de Dieu..." Je l'ai gardée en moi cette parole...³⁶

La prière, provenant d'un devoir, d'un besoin ou encore de l'extériorisation d'un amour, peut parfois sembler indirectement reliée à l'éducation religieuse de l'enfant, même si les liens sont nombreux. Cette fausse apparence s'explique sans doute par le fait que les enfants, et plus tard les adolescents et les adultes, acceptent volontiers la prière dans leur vie, sans voir en elle une autre manie agaçante dont s'affuble inutilement leur religion. Mais les exigences de la pureté, si différentes de celles de la prière, cadreront mieux dans ce chapitre consacré à l'éducation religieuse de l'enfant. Et si le monde mauriacien se plaît à voir en la pureté "La Vertu"³⁷, alors, pourquoi ne pas agir ainsi, en considérant la prière comme "Le Devoir".

³⁶ Le Nouveau Bloc-Notes 1958-1960, p. 187; Malagar, 4 avril 1959.

³⁷ Ce que je crois, p. 71.

L'EDUCATION RELIGIEUSE

65

IV. LA PURETE

Les exigences de la pureté n'ont guère changé, en se transposant du monde réel au monde fictif, du jeune François Mauriac au célèbre romancier catholique. "Né à une époque lointaine, où les idées étaient aux antipodes de celles qui ont cours aujourd'hui touchant les choses de la chair³⁸", l'auteur a naturellement peint ce qui lui était connu et familier. Le type mauriacien, s'il se trouve encore aujourd'hui, est surtout représentatif d'une période révolue. La pureté de l'enfance, sans pour cela être en voie de disparition ou même de diminution, a évolué et requiert maintenant une éducation différente. La pureté, des temps anciens ou modernes, ne se pratique cependant pas aussi simplement que certains autres devoirs religieux, tels que les dévotions, les sacrements, les rites liturgiques. L'enfant vraiment pur, celui qui n'a pas encore expérimenté pour lui-même, demeure indifférent aux vagues troubles, dont le pressentiment lui vient d'abord par les précautions qu'on lui fait prendre. L'oeuvre mauriacienne, particulièrement les essais, renferme plusieurs détails à ce propos, puisque l'auteur s'arrête délibérément à ce problème et s'interroge. Mais l'oeuvre romanesque aussi présente des exemples qui confirment les théories de l'auteur sur la pureté. Ces deux

38 Ce que je crois, p. 70.

genres, celui de l'essai et du roman, présentant les mêmes notions, les mêmes conceptions, seront donc dépouillés et étudiés parallèlement, en vue d'arriver à un ensemble consistant, qui représente honnêtement les idées de l'auteur sur le sujet.

Avant que ne commence l'éducation charnelle pour ne pas dire sexuelle, de l'enfant, un handicap sérieux lui est imposé par le dévouement trop zélé de certains de ses éducateurs. Des idées fausses servent souvent de base aux conseils, si largement prodigués. Ainsi, Madame Dézaymeries, devant le désintéressement total et l'inquiétante langueur qui accablent son fils Fabien, demande à son directeur spirituel si elle doit ouvrir sa maison à quelques honorables jeunes filles. Elle profite de sa demande pour bien préciser ses positions.

Je ne m'y résoudrai que sur votre ordre. Je me souviens d'avoir lu dans une lettre de Pascal que le mariage est la plus basse des conditions du christianisme, vile et préjudiciable selon Dieu. Oh! que je le pense aussi! que la vie de la chair est triste et sale! que je voudrais le crier à cet enfant qui n'y est pas engagé encore, je le jurerais³⁹.

Le directeur, après avoir blâmé ces propos, conseille cependant d'attendre, avant de se résoudre à cet ultime remède. Les problèmes de l'éducateur ont certes beaucoup changé

39 Le Mal, t. VI, p. 30.

depuis la jeunesse de Mauriac. Aujourd'hui, il faut "moins préserver l'enfant que le prémunir et que l'armer"⁴⁰.

Le premier stade de l'éducation charnelle, aussi bizarre que cela paraisse, consiste précisément à ignorer la chair. Cela est relativement facile dans l'atmosphère spirituelle intense du milieu social et familial.

Ce réseau d'habitudes pieuses enserrait Fabien au point que même au collège, où il entra environ sa treizième année, aucune révélation charnelle ne le troubla. Certaines insinuations, des confidences murmurées mouraient au seuil de son cœur sans en trouver l'approche. Il avait l'inintelligence des choses de la chair, une bêtise divine pour ce qui touche au vice de volupté. Une sainte femme, les mains posées sur les yeux de son enfant, lui cachait le monde. Il ne pressentait pas cette puissance en nous de la chair, ce cri forcené du désir, cette tempête pendant que Dieu dort à la poupe⁴¹.

Mauriac se rend bien compte jusqu'à quel point est ridicule cette ignorance des choses que justement il aurait fallu connaître.

La vertu de l'enfance et de l'adolescence, c'était d'ignorer ces choses, de n'en pas parler, bien sûr, mais même de n'y pas penser. Y arrêter sa pensée suffisait à vous précipiter à l'abîme. N'en pas parler, n'y pas penser. Ignorer son propre corps. Il nous fallait vivre en union avec une bête féroce qui devait nous demeurer inconnue⁴².

40 Ce que je crois, p. 73.

41 Le Mal, t. VI, p. 5-6.

42 Ce que je crois, p. 71.

Et lorsque finalement les mains maternelles ne cachent plus le monde à l'enfant, on lui apprend à mépriser la chair; cette inconnue devient l'ennemie dont il faut avoir honte et peur⁴³.

L'éducation de la pureté, rendue inévitable, ne souffre guère les demi-mesures, et la loi implicite qui régit la vie des enfants mauriciens se formule ainsi: "ne rien concéder à la chair, [...] en cette matière tout est grave"⁴⁴. Mais comment parvenir à une telle ascèse de la pureté? Le narrateur de La Robe prétexte, ayant senti en lui les premiers troubles de la passion, s'analyse sérieusement et expose le système dont il se sert pour conserver sa pureté. Il découvre que ses moyens de préservation sont au nombre de quatre.

En dépit de tous ces troubles, je demeurai pur parce que je découvris dans le même temps Charles de Montalembert, Henri Lacordaire, Albert de la Ferronnays, Alexandrine d'Alopeus, Eugénie de Guérin — âmes tout au Christ et tout au monde. [...]

Mais je doute qu'à eux seuls, ces anges mystiques, ces abbés romantiques enivrés de phrases eussent été pour ma vertu une suffisante garde. D'autant que Bordeaux ne manquait pas de petites tentations à la mesure de mon âme candide. [...] Non, les anges romantiques ne m'eussent pas défendu, si cette place des Quinconces n'avait été si proche de la rivière. Il suffisait de descendre quelques marches

⁴³ C'est ainsi que l'auteur revoit sa propre enfance; Ce que je crois, p. 85.

⁴⁴ Dieu et Mammon, t. VII, p. 293.

entre les colonnes rostrales et je me trouvais dans un autre univers, sur les quais dont je sentais plus vivement l'attrait que celui de la bruyante et nostalgique foire.

Contre la tentation, je possédais un autre refuge qui était la chambre de l'abbé Maysonnave. Quand le crépuscule ou la pluie me chassait du fleuve, j'allais y finir mes après-midi de vacances. J'étais assuré qu'à mon entrée, le visage de l'abbé s'illuminerait. [...]

Du moins, ce souci de propreté en moi et chez les autres me rendait impraticable le vice. Plus imaginatif et sensible qu'aucun de mes camarades, un secret enchantement me retenait dans le Royaume de Pureté⁴⁵.

Ce drame qui se joue chez Jacques, n'est que l'écho de celui qui se débattait dans l'enfant Mauriac; ce dernier aussi fut saisi de "ce désir fou de pureté et de perfection intérieure⁴⁶". Par l'effort constant de Jacques, sa vertu se transforme, et de négative qu'elle était au début, elle progresse vers un but positif. Elle ne consiste plus "à suivre les règles morales d'un maître tatillon et pudibond qui épie nos moindres regards et qui nous oblige à avoir toujours à la main le mouchoir de Tartuffe⁴⁷". Peut-être Jacques ne sent-il pas encore que l'amour divin ne se partage pas, mais il demeure pur "parce que le Seigneur le veut⁴⁸".

45 La Robe prétexte, t. I, p. 64-68.

46 Bordeaux ou l'adolescence, t. IV, p. 161.

47 Ce que je crois, p. 83.

48 Ibid.

Les problèmes que pose la pureté ne sont jamais les mêmes d'un individu à l'autre; et même si les enfants qui vivent dans les romans de Mauriac, furent créés par le même homme, et tirent tous leur substance d'une même chair, chacun d'eux possède son individualité, et sa vie propre. Chez certains le problème semble inexistant, ce qui est bien plutôt la façon la plus critique dont il puisse se poser. Les problèmes sexuels, toujours différents, convergent cependant vers un point commun, lorsque envisagés sous l'angle de la vertu de pureté.

Le monde mauriacien, ignorant les découvertes freudiennes au sujet de l'influence de la vie sexuelle sur le comportement humain⁴⁹, n'a pas échappé pour autant aux lois

49 Jusqu'à quel point Mauriac est-il ignorant de ces influences sexuelles? Dans Ce que je crois, p. 71, il est question du monde mauriacien comme de celui d'avant Freud. Mais dans Mémoires intérieurs (Paris, Flammarion, 1959), p. 8, l'auteur semble n'avoir jamais ignoré de telles influences. Avant d'essayer de répondre à ce problème, il faut nécessairement se reporter dans le passé.

Chronologiquement, il est presque impossible qu'à l'époque de ses premiers romans, Mauriac ait connu les théories freudiennes. En effet, les recherches de Freud sur les influences psychosexuelles refoulées dans l'inconscient de l'individu, commençaient seulement à être connues en 1916, avec la parution de son Introduction à la psychanalyse. De plus, en admettant que les jeunes personnages romanesques de Mauriac fussent tous créés à l'image de l'auteur et selon une enfance qui s'est passée à la fin du 19^e siècle dans un milieu bourgeois et provincial très fermé, alors il devient naturel et raisonnable de penser que le monde mauriacien ignorait effectivement les découvertes freudiennes dont il est question, même si inconsciemment Mauriac les possédait peut-être.

générales. Refoulements, complexes, déviations: tels ne sont pas les termes employés, mais certaines conséquences qui n'apparaissent que plus tard, sont cependant fort révélatrices⁵⁰.

Dans ses romans, Mauriac s'attarde peu à décrire les influences néfastes d'une éducation sexuelle trop janséniste et puritaine, même s'il demeure conscient des nombreux dangers qu'elle occasionne. "Les suites en étaient graves, en revanche, pour les garçons trop sensibles. Les refoulements et les complexes chez certains, cela peut donner le pire⁵¹." En ce qui concerne les bienfaits, l'auteur se regarde d'abord, et constate, qu'au mieux, cela peut donner "ce qui s'appelle un romancier catholique, et alimenter une fructueuse carrière d'écrivain⁵²". Mais il ajoute, sur une note

50 Deux cas particuliers méritent d'être mentionnés: d'abord les tendances anormales, pour ne pas dire homosexuelles, surtout manifestées dans le comportement général de Nicolas dans Galigaï; et deuxièmement, les tendances incestueuses de Denis Révolou pour sa soeur Rose, dans Les Chemins de la mer, t. V, p. 10-11, 36, 54, 215. L'amitié entre Alain et Tota Forcas dans Ce qui était perdu, prend également des allures fort étranges.

Enfin, chez plusieurs personnages, les relations entre l'homme et la femme, sans être anormales, sont difficiles, et causent un certain malaise sinon un profond dégoût de la chair. C'est par exemple le cas de Jacques dans ses rencontres avec Liette dans La Robe prétexte, t. I, p. 125-127; c'est aussi celui de Thérèse Desqueyroux dans ses relations sexuelles. Ces difficultés qui ne se classent pas sous un nom spécifique, existent quand même, et en grand nombre dans l'oeuvre romanesque de Mauriac.

51 Ce que je crois, p. 72.

52 Ibid.

plus sérieuse, "ce qu'il en a coûté réellement au bénéficiaire, Dieu seul le sait⁵³".

Mais à quoi servent ces luttes qui se terminent toutes par le même échec?

L'homme dont l'enfance et la première adolescence furent sans péché, s'interroge parfois sur le bénéfice qu'il eut de cette candeur. Il ne lui a servi de rien, croit-il, d'avoir plus longtemps que beaucoup d'autres revêtu la robe nuptiale; sa vie, au demeurant, fut-elle plus pure? Qui sait même si des tentations, des convoitises n'en ont pas été fortifiées⁵⁴?

Afin de répondre le mieux possible à cette objection, il faut d'abord admettre avec Mauriac, l'importance d'une période de pureté originelle. Même chez l'être le plus corrompu, il doit y avoir eu un espace clair dans sa vie, peu en importe la durée. Cela est indispensable pour qu'enfin l'homme déchu puisse redevenir l'enfant qu'il était jadis. C'est pourquoi, plus l'accumulation de pureté est considérable, quantitativement et qualitativement, plus il sera facile au pécheur de la retrouver et de venir baigner son corps brûlant dans les eaux pures et glacées de son enfance.

C'est au presbytère du jeune abbé Forcas, que vient échoir Gabriel Gradère, le plus noir des Anges noirs; c'est là qu'une vie de corruption et de vice sera purifiée au

53 Ce que je crois, p. 72.

54 Commencements d'une vie, t. IV, p. 142-143.

contact d'une vie de grâce et d'amour. Gradère finira par mourir après avoir retrouvé sa mince réserve de pureté⁵⁵.

Pour l'enfant Mauriac, comme pour tout enfant mauriacien, "la pureté du coeur et du corps n'était pas une des vertus chrétiennes. C'était la Vertu. Quand on disait: la vertu, la sainte vertu, c'était de pureté qu'il s'agissait⁵⁶." Mais dans cette insistance particulière qui fut attachée à l'éducation charnelle et à la pureté, les éducateurs d'abord, puis les enfants à leur exemple, ont confondu l'innocence et l'ignorance. "L'ignorance du mal qui délivre du mal⁵⁷" ne ressemble pas à l'innocence, qui doit demeurer dans les limites du naturel. Et si, durant des années, l'oeuvre de la chair, sanctifiée par Dieu lui-même, fut considérée comme "vile et préjudiciable⁵⁸" et même "honteuse et sale⁵⁹", il est alors inévitable qu'en identifiant ce qui est naturel avec ce qui est mal, la révélation charnelle ne devienne la cause d'un choc et d'un bouleversement profonds, sinon de troubles psychiques et sexuels des plus graves.

55 Les Anges noirs, t. III, p. 340-341.

56 Ce que je crois, p. 71.

57 La Robe prétexte, t. I, p. 120.

58 Le Mal, t. VI, p. 30.

59 Ce que je crois, p. 85; Le Mal, t. VI, p. 30.

L'ÉDUCATION RELIGIEUSE

74

V. QUELQUES RESULTATS

Les principaux facteurs de l'éducation religieuse de l'enfant — le précepte général, la prière et la pureté — se dégagent assez facilement de l'oeuvre romanesque de François Mauriac. Mais ce qui résulte de cette éducation, quelles que fussent les circonstances ou les conditions, demeure d'un accès plus difficile. Les résultats immédiats sont rares, et au long d'une vie, plusieurs causes, parfois contraires, tentent d'expliquer un geste, une parole.

Cependant, un fait s'affirme au premier abord dans cette recherche des suites de l'instruction mauriacienne religieuse: tous les personnages demeurent marqués, les uns superficiellement, les autres plus profondément. Parmi les conséquences possibles, il ne faudrait pas se limiter à la division traditionnelle: bonne ou mauvaise; car certaines sont douteuses, et d'autres ne font que présenter un danger possible. Enfin, il y a presque toujours cette période de révolte, qu'il serait difficile de classer formellement.

Un premier bienfait semble être le prolongement dans la vie adulte, des bonnes habitudes contractées durant l'enfance. Un homme qui se lève la nuit parce qu'il a oublié sa prière⁶⁰ ne pose pas un geste vide de sens; l'éducateur qui lui a fait prendre cette habitude a également réussi à le

60 Le Mystère Frontenac, t. IV, p. 80.

rendre conscient de l'importance et de la valeur de la prière.

Un autre cas plus comique, mais illustrant bien la place importante occupée par la prière, nous présente Jean-Paul, le narrateur de L'Enfant chargé de chaînes, dans un bar parisien, en compagnie de Lulu. Voyant près d'une porte un petit chasseur, âgé d'environ une douzaine d'années, il demande brusquement:

— Va-t-il au catéchisme et fait-il sa prière?

— Assez, dit Lulu.

Mais Jean-Paul, le regard inspiré, les yeux au plafond, déclamait:

— Très sérieux, vêtu de livrée amarante.

Un enfant de douze ans porte les vestiaires,

Le seul grave parmi tous les hommes qui chantent...

Va-t-il au catéchisme et fait-il sa prière⁶¹?

Il semble bien que Jean-Paul avait bu; il se sentait gai.

Mais ne dit-on pas que, sous l'influence de l'alcool, l'homme recouvre sa sincérité d'enfant, sa franchise, ne dit-il pas tout ce qu'il pense en secret, et ne dévoile-t-il pas souvent ses obsessions les plus cachées?

L'éducation religieuse de l'enfance agit souvent comme un préservatif durant les tentations, actuelles et futures. Ainsi, après avoir été reconduire l'abbé Maysonnave, et sur le chemin du retour, Jacques fait cette rencontre.

61 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 70.

Une voix basse et pressée le fit tressaillir. Une main saisit son bras. Un visage blême sous des panaches misérables se leva vers lui. Le collégien s'enfuit et le vent soulevait sa pélerine d'uniforme. Il frémissait d'une émotion sacrée parce que cet appel, tout médiocre qu'il fût, c'était le premier appel...⁶²

Mais chez cet enfant, peut-il être question de tentation? Aucune hésitation devant le mal, aucun débat intérieur: il s'agirait plutôt d'un incident fâcheux. Cependant, même devant une tentation plus forte, ou du moins beaucoup plus réelle, Jacques étrangement fort et résistant, refuse les avances de Liette et ne prend qu'un furtif baiser. Mais lorsqu'il est enfin seul, il pleure "d'énervement, de déception et de dégoût"⁶³ et il avoue: "ce m'était une délivrance et pourtant je souffrais de n'être point semblable aux autres jeunes hommes qui goûtent avec insouciance toutes les voluptés"⁶⁴. Cette douloureuse délivrance de Jacques, compte-t-elle parmi les bienfaits de son éducation? Ne serait-il pas plus à propos de voir ici un début de refoulement sexuel, qui, comme disait Mauriac⁶⁵, peut mener au pire, chez certains êtres trop sensibles?

62 La Robe prétexte, t. I, p. 59.

63 Ibid., p. 126.

64 Ibid.

65 Ce que je crois, p. 72.

Chez d'autres personnages comme par exemple Jean-Paul Johannot, la première formation spirituelle devient une véritable source de joies et de consolations. Délaissé et renié par ses amis, abattu et désespéré, "l'enfant chargé de chaînes" pleure et s'abandonne.

Action mystérieuse de la grâce! Au long de sa pauvre existence tourmentée, que de fois le jeune homme avait senti Dieu s'abattre soudain sur son âme comme sur une proie! [...]

Il se mit à genoux. Sur la table, entre les piles de livres, un petit Christ de métal luisait — un affreux objet, cadeau de première communion — mais que Jean-Paul vénérât parce qu'il avait connu dans les soirs fiévreux, les larmes et les baisers de son adolescence. [...]

A ce degré d'émotion, Jean-Paul ne forçait pas sa voix. Toute son enfance chrétienne se remit à chanter. Il pleurait et balbutiait des mots sans suite⁶⁶.

Chez certains autres, les souvenirs ne sont pas aussi heureux, ni si réconfortants. Ces cas, que nous qualifions de "douteux", sont bien représentés par M. Gunther, dans La Chair et le sang, car ici, même délivré du milieu étouffant de son enfance, le personnage reste toujours marqué. Ce M. Gunther, par exemple, qui a tout sacrifié au cours de sa vie, afin de toujours pouvoir "goûter de la femme"⁶⁷ conserve un remords qu'il n'a pu noyer. "Être privé de 'ça' pour l'éternité! Il a envie de crier; d'ailleurs,

66 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 79-80.

67 La Chair et le sang, t. X, p. 177.

de son enfance huguenote et préservée, il lui reste de vagues terreurs théologiques⁶⁸." Sa conception de Dieu, en qui il voit un bourreau plutôt qu'un père, ainsi que le reflux constant de sa vie corrompue, "le porte à croire que Dieu l'attend à un tournant de cette sale vieillesse⁶⁹".

D'autres hommes, semblables à cet être torturé, "se dispensent d'aller à l'église, l'ayant fréquentée au collège pour le reste de leur vie⁷⁰". Ces soi-disants "libérés" conservent toujours une inquiétude, et leur apparente insouciance masque des débats intérieurs aigus.

Une des conséquences les plus graves de cette rigide et stricte éducation religieuse: la révolte, affecte en général, tous ceux qui, à la suite de Mauriac, ont subi durant quelque temps, le joug puritain et janséniste imposé par la famille.

Et si ma pieuse mère m'a marqué à jamais du signe chrétien, sa religion formaliste, vétilleuse, a très tôt alerté les refus de ma raison. Il y avait selon la nature toutes les chances qu'un esprit tel que le mien fût rebuté par la religion qu'on m'avait enseignée. A dix-huit ans, je faisais mes délices d'Anatole France, de l'Anatole France anticlérical précisément. [...] Je m'y délivrais d'une longue contrainte⁷¹.

68 La Chair et le sang, t. X, p. 177.

69 Ibid.

70 Dieu et Mammon, t. VII, p. 288.

71 Ce que je crois, p. 123.

Ainsi, dans Le Mal, ce sont les traces de Mauriac lui-même que Fabien a suivies; mais ce dernier, une fois plongé dans le monde que calomniait sa mère, se rend vite compte qu'elle avait cent fois raison.

Pendant des années (et c'était le secret de sa taciturnité) il avait, à son insu, tenu rigueur à sa mère de cette austérité inflexible. Il l'avait accusée de calomnier le monde, d'enténébrer la vie. Mais il connaissait, maintenant, que la lèpre est dans le monde et que la mort est dans la vie. Il voyait et sentait toutes ces âmes rongées. Il s'épouvantait de sa propre puanteur. Peut-être touchée de jansénisme, sa mère, d'un gauchissement léger, avait-elle déformé la doctrine. Et tout de même, voici qu'il lui donnait raison contre tous⁷².

Finalement, certains dangers dus à l'éducation religieuse mauriacienne, guettent toujours une candide victime. Rappelant ses années de collège, Mauriac reproche aux Marianites de ne l'avoir pas instruit plus sérieusement de la religion catholique. "Je mets en fait" écrit-il dans Dieu et Mammon, "que pas un élève de ma classe n'aurait su dire, même en gros, à quelles sortes d'objections un catholique devait répondre, en ces premières années du siècle⁷³." Voilà ce dont cette jeunesse intellectuelle aurait peut-être eu besoin, car les lieux et l'atmosphère célestes qui entouraient les élèves de Grand-Lebrun, entretenus par de pieux

72 Le Mal, t. VI, p. 49.

73 Dieu et Mammon, t. VII, p. 288.

maîtres, "ne formaient pas des intelligences catholiques, mais des sensibilités catholiques⁷⁴". Pour remédier à ce mal, Mauriac croyait que les premiers chapitres de son roman Le Mal, rendraient les éducateurs catholiques

[...] attentifs à ce qu'il y a de déformant dans certaines méthodes d'ascèse appliquées à l'enfance, surtout lorsqu'il s'agit, comme c'était mon cas, d'un garçon trop sensible, merveilleusement armé pour transmuier en délices les tourments, les scrupules, les effusions de la piété sensible⁷⁵.

Enfin, l'incompréhension religieuse de certains adultes, due au petit catéchisme, sans être d'importance majeure dans l'oeuvre romanesque de Mauriac, a quand même inquiété le romancier catholique. D'après ce dernier, tout devrait se réduire à persuader l'enfant et à lui faire éprouver effectivement ces deux paroles du Christ, toujours demeurées vivantes: "celle qui pardonne les péchés et celle qui consacre la fraction du pain⁷⁶". Si plus d'enfants, même mauriaciens, avaient été convaincus de ces paroles, de combien d'indifférence religieuse l'oeuvre mauriacienne eût été soulagée, et de quelle vie spirituelle vraiment chrétienne eût-elle été comblée!

74 Dieu et Mammon, t. VII, p. 288.

75 Préface au roman Le Mal, t. VI, p. i.

76 Ce que je crois, p. 128.

Voilà, en bref, les principaux résultats provenant de l'éducation religieuse dont Mauriac a doté le plus grand nombre de ses créatures romanesques. Souvent il a été facile d'établir des points de comparaison entre le personnage et son créateur, et souvent aussi, il s'en est suivi un parallèle intéressant, car en matière de religion, le personnage fictif représente fort exactement le romancier.

VI. CARACTERES ET CARACTERISTIQUES

En 1939, Mauriac écrivait dans Les Maisons fugitives, "je demeure persuadé que par la voie de la liberté, je serais arrivé au même point où m'a conduit une éducation janséniste⁷⁷". Il va même plus loin, et affirme: "l'homme que nous sommes existe dès le départ dans ses traits essentiels: librement ou à travers mille obstacles, nous finissons par le devenir⁷⁸". Qu'il nous soit permis d'être sceptique; d'autant plus que l'auteur lui-même ne possède pas toujours cette ferme conviction⁷⁹.

Dans la mesure du possible, Mauriac accorde aux seules différences individuelles, tout pouvoir en ce qui concerne l'apparence définitive d'un être humain. Cependant,

77 Ce que je crois, p. 72.

78 Les Maisons fugitives, t. IV, p. 329.

79 Ibid., p. 329-330.

les nombreuses circonstances, attribuées au hasard ou à la Providence, sont aussi d'une importance considérable, sinon presque égale.

Le caractère, principale cause de la formation individuelle, explique sans doute les différences entre la vie de Fabien et celle de Joseph dans Le Mal, ou dans Le Mystère Frontenac entre celles d'Yves, de Jean-Louis et de José.

Mais cette raison est-elle suffisante pour expliquer le peu de goût sacerdotal qu'a l'enfant mauriacien en général? Il est pourtant normal qu'un jeune garçon, élevé "in hymnis et canticis"⁸⁰, ait à un moment ou l'autre de son enfance, le désir de se faire prêtre. Or, dans l'oeuvre romanesque de Mauriac, peu d'enfants expriment de ces velléités, et ceux chez qui elles sont manifestées, suivent fidèlement leur appel jusqu'au sacerdoce. Mauriac a-t-il eu cet appel? Si oui, peut-être est-ce par gêne ou par respect qu'il en exempte ces créatures? Si non, alors est-ce parce que l'auteur n'est pas conscient de ce déroulement pourtant normal de la psychologie de l'enfance?

Tout au long de cette étude de l'éducation religieuse mauriacienne, trois caractéristiques, hélas préjudiciables, se sont graduellement dégagées, et s'imposent

⁸⁰ Discours pour les prix de mon collège, dans La Table Ronde, no 44, livr. d'août 1951, p. 44-45.

maintenant, au terme de ce chapitre. Fondée sur l'ignorance et le merveilleux, essentiellement négative et restrictive, et niant à la fois l'individu et le libre arbitre, cette éducation qui ne se confond pas avec la religion proprement dite, ne perd pas pour autant ses solides qualités, d'abord basées sur la tradition, la soumission, l'obéissance et l'honnête conformisme religieux.

Consciemment ou non, l'éducateur chrétien dans le roman mauriacien, exploite le merveilleux de la religion et la crédule ignorance de l'enfance, afin d'intéresser un nouvel être aux mystères du catholicisme. A l'occasion des grandes fêtes religieuses de l'année, le déploiement fastueux et parfois exagéré du culte, attire d'abord l'attention: chez l'enfant, cela est normal. Mais en dehors de l'exploitation toute légitime de l'imagination et des sens, il en existe une autre, celle-là, moins recommandable, et qui consiste à abuser de la crédulité et de l'aveugle confiance de l'enfant, par l'exagération, l'invention ou la suppression de la vérité.

Dans le premier cas, celui de Louis Pian dans La Pharisienne, on ne cache pas complètement l'existence du mal; mais indirectement et par des insinuations, on transpose sur des actes bénins, tout le poids d'une faute grave. Michèle Pian, après avoir avoué à son frère Louis, que Mirbel l'embrassait quelquefois, ajoute en guise

L'EDUCATION RELIGIEUSE

84

d'avertissement: "mais, par exemple, rien de plus, Louis. Rien de rien! Ne vas pas t'imaginer...⁸¹" Mais pour ce jeune enfant, cette révélation est bouleversante.

Grand Dieu! qu'auraient-ils pu faire de pire que de s'embrasser? J'avais les joues en feu. Je regardais Michèle qui avait un an de plus que moi (mais elle était déjà une femme et moi encore un enfant). Qu'elle me paraissait vieille! chargée d'expérience et de péchés⁸²!

Par la déformation et l'exagération du réel, les éducateurs de La Pharisienne contribuent à former une conscience erronée et faussée. En plus d'ignorer ce qui est vraiment mal, ils le voient là où il ne devrait pas être. Aussi, dans un tel cas, devant un enfant posant de ces gestes innocents, mais qu'il croit coupables, comment agir? Qui mérite le blâme pour ces faux péchés mortels?

Il arrive également que l'on tarde trop à éclairer l'enfant au sujet de certaines inventions religieuses, si nombreuses et si innocentes. Aussi, lorsque démasquées trop brutalement, elles peuvent, sinon causer une profonde désillusion, du moins, occasionner un froissement d'orgueil, dont la mère, l'être le plus aimé de l'enfant, devra prendre la responsabilité. L'enfant tient rigueur à celui qui, sans raison, ne le délivre pas d'une ridicule ignorance.

81 La Pharisienne, t. V, p. 291.

82 Ibid.

Apprenant que même sa mère l'a trompé, ne fût-ce qu'au sujet des cadeaux de Noël⁸³, l'enfant perd confiance; un premier fossé se creuse entre ces êtres, fossé qui s'élargit parfois jusqu'à l'abîme. Pour Jacques dans La Robe prétexte, qui croyait réellement possible que le portrait de sa mère lui fût venu du ciel⁸⁴, ou encore que les cloches aillent à Rome le jeudi saint pour ne revenir que le samedi⁸⁵, la vérité, ou tout au moins une amorce de vérité, lui vient grâce à sa cousine Camille, d'un an plus jeune que lui. Cette révélation le blesse; cette petite fille qui le traite de Nicodème, lui en impose.

Finalement, par de fréquents abus de confiance, l'éducateur catholique réussit, tant bien que mal, à maintenir dans l'ignorance et l'irréel l'enfant qui lui fut confié. Ainsi Jacques, qui à quinze ans supposait qu'une orgie "consistait à manger des huîtres et des écrevisses, à boire du champagne jusqu'à n'en pouvoir plus et à verser le reste dans le piano à queue⁸⁶", ne pressentait même pas le rôle que les femmes pouvaient avoir dans ces sortes de fêtes. Mais il demeurerait quand même fort ému lorsque "le prédicateur

83 Conte de Noël, dans Plongées, t. VI, p. 298-299.

84 La Robe prétexte, t. I, p. 9.

85 Ibid.

86 Ibid., p. 56.

racontait l'histoire du jeune homme qui meurt subitement au sortir d'une orgie⁸⁷". Adolescent, Jacques revoit ses premières années:

Grand-mère et soeur Marie-Henriette m'avaient élevé avec une petite fille. Je fus, au collège, un de ces enfants scrupuleux et dévots que l'ignorance du mal délivre du mal. Adolescent, je ne pensais pas qu'il y eût d'ambition plus haute que celle d'éviter toutes les souillures, et de passer sur le monde comme un grand archange⁸⁸.

Vision subjective, voire même simpliste, peut-être! Mais combien synthétique, pertinente, et conforme à la réalité!

Le trait le plus commun de l'éducation religieuse mauricienne, porte sur un aspect négatif. Hormis quelques rares cas, tout enseignement a des tendances restrictives. L'enfant doit toujours bien connaître ce qu'il ne doit pas faire. Parfois même les préceptes positifs, tels les Commandements de l'Eglise, habilement détournés, prennent une nouvelle tournure en imposant le devoir sous forme d'omission.

Enfin, on n'accorde pas une place suffisante à la liberté humaine. L'enfant, même devenu adolescent, toujours conduit ici, mené là, ne dispose plus de lui-même, encore

⁸⁷ La Robe prétexte, t. I, p. 56.

⁸⁸ Ibid., p. 120.

moins de sa vie. C'est ainsi qu'agissait Mme Dézaymeries, dans Le Mal, vis-à-vis de son fils Fabien.

Nous pourrons demain matin communier ensemble pour Joseph. J'ai prévenu M. le Curé que peut-être tu voudrais te confesser avant la messe.

Comme lorsqu'il avait douze ans, elle disposait ingénument de sa vie intérieure⁸⁹.

Cette sollicitude maternelle et agaçante, protège parfois l'individu si grossièrement lésé, contre un mal imminent.

A Paris, juste avant que Jacques ne succombe aux charmes de Liette, il apprend la mort de sa grand-mère, et raisonne ainsi:

[...] L'enfant revenait sans que Dieu lui eût laissé le loisir d'être prodigue. Par sa mort même, grand-mère une dernière fois me délivrait du mal. Une implacable protection planait sur ma destinée. Je n'avais pas comme les autres hommes la liberté de pécher. Contre le péché, Dieu m'avait armé d'abord de timidité, de dégoût, de scrupules religieux et familiaux. A l'instant de la chute, tous les dogmes, tous les commandements de Dieu étaient soudain promulgués au fond de mon être par une voix intérieure. Un conseil de famille, comprenant les morts et les vivants de ma race, automatiquement se réunissait pour me juger. Enfin, si je passais outre, un de mes parents, le plus aimé, se décidait à mourir et creusait sa tombe entre la volupté et mon désir⁹⁰.

Certes la protection dont Jacques bénéficie peut sembler forcée, mais l'acceptation tacite de ce personnage devant

89 Le Mal, t. VI, p. 53.

90 La Robe prétexte, t. I, p. 127-128.

son peu de liberté, n'indique-t-elle pas que cela lui semble naturel, que sans doute, cela lui est déjà arrivé, et peut-être même souvent? Tout ceci est fort probable, puisque ce refus du libre arbitre et des droits de la personne humaine cadre bien avec le système dont Mauriac se sert pour l'éducation religieuse de ses personnages romanesques.

En général⁹¹, la religion individuelle chez Mauriac n'existe pas au niveau de l'enfance; non seulement parce qu'elle serait prématurée, mais surtout parce qu'elle serait incompatible au système d'éducation religieuse mauriacienne. Les éducateurs, surtout la mère et le directeur spirituel, par leur présence presque continuelle, leur pointilleuse vigilance et leurs éternels soucis, ne le permettraient guère. L'influence extraordinaire de ceux-ci pèse cependant trop lourdement sur l'enfant: non que la religion individuelle puisse dispenser de direction spirituelle ou de conseils, mais parce qu'une certaine émancipation religieuse demeure absolument nécessaire, sinon inévitable. Dans les romans de François Mauriac, cette libération ne se produit pas normalement.

91 Il serait possible de faire une exception: Jean Péloueyre, dont le cas sera étudié plus profondément dans le chapitre "La Religion de l'enfant".

CHAPITRE TROISIÈME

LA RELIGION DE L'ENFANT

I. Le Christ et la liturgie. — II. Le culte extérieur. — III. La religion répond à un besoin. — IV. Caractéristiques générales. — V. Tentative de réponse.

Il vient, lui que la vie inquiète et repousse
Et qui veut du silence autour de sa tristesse,
Profiter pour pleurer de ce que le jour baisse,
Rêver sur ses péchés dans la chapelle douce...

.

Dans cette âme exhalée et des fleurs et des cires,
Il sent intensément l'adorable présence
Du seul ami qui voit, sans jamais en sourire,
Couler les tendres pleurs de son adolescence.

C'est l'Ami qu'il suivait aux Fêtes-Dieu brûlantes,
Quand les foins hauts recdaient les sentiers plus étroits
Et le soleil mettait des flammes sur les croix
Dans l'odeur de l'encens, de jonchée et de plantes.

Les Mains jointes

I. LE CHRIST ET LA LITURGIE

Mauriac est sans cesse tourné vers son enfance, et vers l'enfance en général. Loin de se tarir avec les années, cette source, qui rafraîchit l'oeuvre mauriacienne, semble jaillir avec une nouvelle force et son flot continu transforme tout ce qu'il affleure. Cependant, si la source demeure la même, le génie littéraire qui filtre cette eau vive, a beaucoup évolué au cours du dernier demi-siècle. Un fait, un geste, sans perdre de sa précision ni de sa netteté, prend souvent une allure toute différente, parfois même contraire dans les souvenirs d'un vieillard.

C'est probablement la raison pour laquelle, que sans se contredire formellement, Mauriac n'est pas constant. Dans Ce que je crois, l'auteur examine sa religion sans pouvoir résister à la tentation de retourner un moment vers celle de son enfance. Pour l'écrivain le point de départ est alors distant du but visé; il l'est encore davantage pour nous, et forcément moins bien connu. Il semble à Mauriac que le Christ, au centre de la religion de son enfance, l'ait empêché de revenir sur ce que l'hérédité et l'éducation avaient décidé qu'il serait: "un chrétien catholique"¹. Là-dessus, dans les pages qui suivent cette mise au point,

1 Ce que je crois, Paris, Grasset, 1962, p. 19.

Mauriac a décidé d'expliciter une fois pour toutes, ses positions face au Christ:

Lui seul, écrit-il, et non le charme chrétien, et non l'enchantement de la liturgie. Certes, j'ai aimé la maison du Seigneur et le lieu où habite Sa gloire! Mais je le mesure mieux aujourd'hui: je ne me suis plu "à l'ordre pompeux de ces cérémonies" que comme à tout autre élément du mystère de mon enfance. L'Eglise et son spectacle, et sa musique orchestraient ce mystère de l'enfance. Mon amour pour tout le sensible de la religion et pour tout son cérémonial se confondait avec l'amour de l'enfant que j'ai été, amour que j'ai gardé si vivant en moi et dont la présence comble ma vieillesse.

Il n'empêche que j'étais l'homme le moins capable, si je n'avais pas été chrétien, de venir à la religion par les routes qu'a suivies Huysmans. La liturgie n'eût certes pas suffi, je ne dis même pas à me convaincre, mais à m'attirer et à me retenir. Plus je vis près de Dieu, plus ma vie sacramentelle se fait étroite, et moins je sens le besoin de cérémonies. Une messe basse me comble, et il ne m'arrive plus souvent d'aller entendre, comme je le faisais autrefois, la grand-messe chantée chaque jour à 10 heures rue de la Source².

Ces deux paragraphes, d'une importance capitale, contiennent l'essentiel de la vision présente de Mauriac sur la religion de son enfance. Et pourtant, ces mots écrits de la main même de Mauriac ne rendent pas le vrai son mauriacien. Il semble qu'un autre homme nous parle, ayant usurpé pour quelques pages, la place de Mauriac. Jamais la phrase citée plus haut — "la liturgie n'eût certes pas suffi, je ne dis même pas à me convaincre, mais à m'attirer et à me retenir"³

2 Ce que je crois, p. 20-21.

3 Ibid., p. 20.

— ne pourra s'accorder avec les nombreux souvenirs d'enfance de Mauriac⁴, et encore moins avec les jeunes personnages qui le représentent dans ses romans.

Déjà, en 1953, dans une conférence intitulée Dieu Vivant⁵, Mauriac laisse deviner un changement dans son habituelle interprétation. Jusque là, l'auteur accordait à la présence directe du Christ le rôle essentiel, sans pour cela négliger l'influence manifeste que le culte et la liturgie eurent sur ses jeunes années.

Ces diverses attitudes de Mauriac, si déroutantes soient-elles, s'expliqueront davantage après un profond et sérieux examen du cas mauriacien.

A travers les nombreuses oeuvres consacrées aux souvenirs de son enfance, Mauriac nous présente différentes vues, dont la flagrante opposition ne peut s'expliquer par le seul éloignement dans le temps. Diverses circonstances, d'ordre matériel, émotionnel, et même psychologique, forcent parfois l'auteur qui écrit ses mémoires, à adapter son livre au monde extérieur, étranger à l'histoire de son âme. Il existe cependant d'autres moyens de se libérer en littérature

4 Le plus frappant de ces livres de souvenirs est sans aucun doute, Commencements d'une vie, t. IV, p. 125-152.

5 Le texte de cette conférence prononcée à la séance de clôture de la semaine des intellectuels catholiques, le 14 novembre 1953, est rapporté dans Paroles Catholiques, Paris, Plon, 1954, p. 133-154; voir surtout p. 134-140.

et Mauriac s'en est consciemment beaucoup servi. Un romancier possède par exemple le pouvoir de revivre son enfance, grâce à quelques personnages, qu'il crée à son image. Le roman permet également de révéler le genre d'enfance que l'auteur aurait préférée, celle qu'il eût pris en horreur, en pitié, en honte.

Plus que l'essai ou les mémoires, le roman qui "ne nous éclaire sur personne, nous renseigne pourtant sur le romancier lui-même"⁶. Dans la préface au dixième tome de ses Oeuvres complètes, Mauriac écrivait du reste, au sujet de ses premiers romans:

Ce que peut ressentir le lecteur d'aujourd'hui devant ces oeuvres de mes débuts, je ne saurais m'en faire aucune idée. Elles ne sont pour moi que des documents sur mon adolescence et sur ma jeunesse: voilà ma vision du monde en ces années-là, l'idée que je me faisais de Dieu et des hommes. Que cela me paraît étroit⁷!

Ce sera donc à l'aide de ces solides documents plutôt qu'à travers des souvenirs trop exprès de son enfance, que nous examinerons la religion de l'enfant mauriacien. Cependant, les caractéristiques marquantes de la religion mauriacienne reposent sur quelques faits qu'il importe de bien préciser au départ.

6 Postface à Galigaï, t. XII, p. 168-170.

7 Préface aux Oeuvres complètes, t. X, p. i.

Malgré la forte influence des milieux familial et social, la religion de l'enfant demeure indépendante de ces deux centres qui l'attirent. Au début, le devoir d'une famille consiste surtout à entourer et à envelopper d'une atmosphère religieuse intense, la vie de son nouveau membre. Puis vers l'âge de raison commence son éducation formelle. Ainsi dès avant l'adolescence, apparaît souvent une religion déjà assez consistante.

Une réduction en trois parties — l'atmosphère religieuse, l'éducation formelle et la religion — peut sembler forcée; néanmoins une telle division, conforme à l'esprit de l'auteur, s'applique assez uniformément à la majorité des cas romanesques. Certes, il n'y a jamais de rupture; une étape en marche se prolonge naturellement dans la suivante, en perdant toutefois, de son intensité.

La responsabilité familiale, même libérée de ses devoirs, poursuit sa vigilance et prolonge son influence, en transmettant, non seulement des habitudes, mais aussi le culte de ses traditions. Les influences, d'une famille à l'autre, se ressemblent beaucoup, même si l'enfant n'accepte jamais de la même façon ce qui lui vient de l'extérieur. C'est en ce sens que, malgré une influence familiale toujours sensible, l'enfant demeure indépendant vis-à-vis des grandes personnes dont il dépend matériellement. D'ailleurs, quel que soit le degré d'émancipation qu'il atteint, un être

sera-t-il jamais libéré de son milieu? La naissance est une marque impitoyable.

Une deuxième remarque, importante au début de ce chapitre, concerne la crédulité étonnante des enfants mauriaciens, leur capacité illimitée de tout accepter. Un exemple tiré de La Robe prétexte, illustre bien cet état. Un matin de Pâques, Jacques montre à sa cousine Camille, les cadeaux qu'il a reçus.

C'est un portrait venu du ciel..., dis-je à Camille assise sur ma descente de lit, les bras noués autour de ses genoux.

Elle eut un petit rire moqueur; et tirant la photographie de son cadre, elle lut au verso: "Charles Chambon, photographe, allées de Tourny, Bordeaux." Devant ma mine déconfite, Camille battit des mains, me traita de Nicodème.

J'étais plus désolé que surpris. A douze ans, j'admettais, parce que je le voulais bien, tous les contes à dormir debout⁸.

Troublé par la victoire de Camille, Jacques veut reprendre un peu de son prestige.

— En tout cas, lui dis-je, les cloches vont à Rome le Jeudi saint et reviennent le samedi...

Camille haussa les épaules et avança, en signe de mépris, sa lèvre inférieure.

— J'en suis certain. L'an dernier je les ai vues traverser le ciel de la place Pey-Berland.

Elle toucha son front du doigt.

⁸ La Robe prétexte, t. I, p. 9.

— Je les ai vues, répétais-je, avec l'accent du premier chrétien confessant sa foi⁹.

L'enfant n'a pas de difficultés à croire, parce que, a priori, il accepte de croire, il veut croire. Comme son créateur, l'enfant mauriacien est un parfait Nicodème. "Ce Nicodème à qui je devais ressembler dans mon enfance questionneuse" dit Mauriac, "car que de fois me suis-je entendu dire: 'Quel Nicodème tu es!' ce Nicodème, ce nigaud...¹⁰"

Enfin, comme la plupart des enfants, l'enfant mauriacien s'attachera surtout aux manifestations extérieures de la religion, au faste du culte, à la liturgie. Il n'y a rien là dont il faille avoir honte, rien qu'on doive vouloir oublier ou cacher, car l'enfant est tout de même trop jeune pour avoir, comme l'adulte, de solides convictions religieuses. Nous tenterons donc de prouver dans les parties suivantes, que l'enfant¹¹ ne s'attache pas exclusivement au Christ, comme le laisse entendre Mauriac dans Ce que je crois¹², mais que plutôt il est attiré et retenu par les manifestations extérieures et sensibles de la religion, derrière lesquelles il pressent le mystère chrétien.

9 La Robe prétexte, t. I, p. 9; la suite de cette histoire sur les cloches se trouve aux pages 15 et 17.

10 Ce que je crois, p. 47.

11 Le terme "enfant" sera employé dans son sens le plus strict, tel que délimité dans l'Introduction, p. 9-13.

12 Ce que je crois, p. 19-21.

II. LE CULTE EXTERIEUR

Dans ses romans consacrés à l'enfance, Mauriac s'attache ordinairement à développer un trait majeur, chez les différents personnages qui le représentent. L'amplification littéraire et stylisée exprime ainsi l'essentiel, non tellement d'un enfant parfaitement mauriacien, mais d'un aspect qui lui est caractéristique. Dans Le Mystère Frontenac, c'est la vocation poétique naissante qui se dégage chez le jeune Yves, tandis que dans La Robe prétexte, ce sont les problèmes religieux qui ont d'abord préoccupé Mauriac. Dans ce dernier roman, par l'intermédiaire de Jacques, l'auteur décrit longuement et librement la religion de son enfance¹³. Les principales fêtes religieuses, représentées à fond dans ce roman, porteront un premier témoignage en faveur de l'importance du culte extérieur chez l'enfant mauriacien. Mais avant de tirer des conclusions, ou de dégager certaines constantes, voyons ce que ces fêtes ont de particulièrement intéressant.

Préparé depuis des mois, à l'événement unique et extraordinaire, que représente sa première communion, l'enfant

13 D'autres romans, comme par exemple Le Mal ou La Pharisienne, traitent des problèmes de la religion de l'enfant, même si tel n'était pas le premier but de Mauriac; d'ailleurs d'autres sujets ne tardent pas à apparaître, lorsque les enfants se mettent à grandir trop vite.

espère plus qu'une simple manifestation extérieure. Ce jour tant désiré échappe quelque peu aux moules mauriaciens traditionnels. On a répété tant de fois aux enfants qu'ils allaient enfin recevoir dans leur coeur, le Corps et le Sang du Christ, que cette Présence dépasse éminemment tout le reste. "Aucun appareil extérieur, dit Mauriac, ne les émeut; et si leur coeur bat un peu plus vite, c'est uniquement à cause de Celui qui est là¹⁴." Dans le monde romanesque, déjà une tangente file vers le décor, vers la liturgie, et c'est ainsi que Jacques évoque le jour de sa première communion.

Mais dès l'aube du jour glorieux, je goûtai une joie parfaite. Nos pantalons, nos gilets, nos brassards étaient blancs et le maître d'étude le plus grossier nous parlait soudain avec respect et douceur. Je vous revois, chapelle de mon collège que parfumaient trop de fleurs. Je vous entends, voix d'enfant si aiguë et si pure qui chanta: Tabernacle redoutable, sanglots étouffés dans les mouchoirs, lorsque l'abbé Maysonnave nous adressa quelques mots pleins de larmes. Il parla de ceux d'entre nous qu'une mère, qu'un père avaient quittés pour toujours. Ils ne pourraient converser avec les morts bien-aimés que dans ce grand silence qui règne sur le coeur, au retour de la sainte table... Alors, je fus pénétré d'une compassion infinie pour moi-même¹⁵.

Et dès la page suivante, l'événement religieux commence à se fondre avec l'événement social, et les distinctions se compliquent.

14 Journal I, t. XI, p. 48.

15 La Robe prétexte, t. I, p. 12.

Nous échangeons avec les amis, des images. Les miennes étaient enluminées sur parchemin par Mlle Dumoliers, qui était une cousine pauvre de grand-mère. Mais l'or coûtait cher, qu'elle employait à peindre les calices. Mon oncle lui-même était là. Je l'avais remarqué à la chapelle à côté de sa femme et de sa fille Camille. Son visage fatigué par les veilles, par les nuits de cercle et de baccara, son monocle, la fleur de sa jaquette, tout de lui m'étonnait dans une chapelle, et je ne pouvais m'empêcher de trouver qu'il faisait à Dieu et à moi-même un immense honneur. Vêtue en première communiant, Camille "renouvelait"¹⁶.

Mauriac est souvent retourné vers ce jour de la première communion¹⁷. Toujours les mêmes chants bourdonnent à ses oreilles; il revoit les mêmes fleurs, les mêmes décorations; mais l'émotion qu'il ressent est toujours nouvelle et il la recherche avec ferveur.

Si le plus grand jour dans la vie d'un enfant, celui de sa première communion, ne vient qu'une fois, il en est un autre, qui d'année en année renouvelle chez lui, la prévision de faste et de solennité. La Fête-Dieu fascine vivement l'enfant mauriacien à cause de la procession à l'extérieur de l'église. Quelques semaines après sa première communion, Jacques évoque sa participation à cette fête.

¹⁶ La Robe prétexte, t. I, p. 13.

¹⁷ Voir en particulier ces passages où il est question de première communion: Ce que je crois, p. 175; Bloc-Notes 1950-1957, Paris, Flammarion, 1958, p. 26; Commencements d'une vie, t. IV, p. 138; Les Chemins de la mer, t. V, p. 166; Le Jeudi-Saint, t. VII, p. 192-193; Journal I, t. XI, p. 48-49.

LA RELIGION DE L'ENFANT

100

Dans le mois de juin qui suivit, je fus appelé, avec trois autres premiers communians, à l'honneur de porter le dais, un jour lumineux de Fête-Dieu. La veille, nous avions, jusqu'au crépuscule, orné des reposoirs. On me dépêchait sans cesse à la sacristie où je choisisais les candélabres et les fleurs d'or¹⁸.

Puis devant une menace de pluie, l'enfant prie avec une ferveur inaccoutumée, pour que le beau temps revienne. Le lendemain, il fait beau, et la procession comble l'attente de Jacques.

Journée d'éblouissement! J'avancais, hiératique, traînant les pieds dans ces feuillages et ces roses, cueillis la veille au soir sous une chaude ondée. Un vent léger détachait sur notre passage les fleurs mourantes des acacias. De loin, je voyais à notre approche la foule s'agenouiller; à mesure que nous avançons, les faces prosternées touchaient la terre. Sans répit, les douces voix de soprani chantaient le Lauda Sion Salvatorem. Sur un signe du grand cérémoniaire, nous nous arrêtons. La phalange des enfants de chœur se tournait vers nous et dans un cliquetis de chaînes, les encensoirs planaient et nous inondaient d'une fumée de gloire. Les pétales lancés par de petites mains gantées tombaient en pluie autour de nous. Les lourdes bannières s'accrochaient aux branches. Toute cette foule se sentaient un même cœur ardent et purifié. La présence réelle ne lui était plus un mystère¹⁹.

Ce déploiement fastueux occasionne un grand bien-être chez l'enfant. Cette sensation presque physique de la Présence réelle augmente en lui la conscience d'un Etre, fortifie

18 La Robe prétexte, t. I, p. 14.

19 Ibid., p. 14-15.

souvent un amour incertain, en vivifiant, hélas, une sensibilité déjà trop prononcée.

Que le calme fut grand de ce crépuscule, lorsque, les reposoirs défaits, les oiseaux reprirent possession du jardin! Je gardai tout le soir un éblouissement intérieur, petit enfant qui avait participé au triomphe de Dieu. Accoudé au balcon, il me sembla que les étoiles formaient une procession nouvelle dans ce Royaume où la nôtre n'avait pu pénétrer et suivaient la route infinie que dessine la Voie lactée comme une jonchée merveilleuse²⁰.

En revenant du monde romanesque à celui du simple souvenir, Mauriac change de ton; de l'enchantement extatique, décrit dans La Robe prétexte, il passe dans Commencements d'une vie, à une indifférence ironique pour ces choses auxquelles il ne participe plus.

Il n'empêche que rien n'était si peu conforme à la liturgie que les cérémonies de mon collège. Non contents de chanter les vieux cantiques sanctifiés par la tradition, les jours de grandes fêtes, nous admirions des ténors affreux venus du dehors et qui bélaient des choses telles que:

O mon Jésus, tu m'embra-a-a-ses

De divines exta-a-a-ses!

Pourtant je me souviens des Fêtes-Dieu... En dépit des flonflons d'une fanfare caudéranaise, le Lauda Sion chanté par trois cents enfants, les volutes d'encens des brûle-parfums, les bannières qu'il fallait incliner à cause des branches basses, composaient au Seigneur Jésus un humble triomphe, assez semblable à celui qu'Il connut le jour de son entrée à Jérusalem sur une ânesse. De petites mains gantées de blanc effeuillaient des roses sous ses pas. Soudain, Il s'arrêtait; la foule tombait à genoux;

20 La Robe prétexte, t. I, p. 15.

les enfants de chœur se tournaient vers Lui et nous n'entendions plus que les chaînes des encensoirs dans le silence de l'adoration et de l'amour:

Lauda Sion...²¹

Cependant au contact de ces vieux souvenirs, Mauriac s'anime. Les mêmes mots reviennent pour exprimer les mêmes sentiments, et le triomphe chrétien, plus humblement évoqué, apparaît "en dépit des flonflons d'une fanfare caudéranaise²²".

Deux autres fêtes que l'enfant goûte toujours — le Jeudi-Saint et la Fête des morts — exploitent, elles aussi, l'aspect extérieur de la religion. Au quatrième chapitre du Jeudi-Saint, Mauriac s'arrête à décrire "l'enchantement²³" de cette journée, où enfant, "traîné par la main, il allait visiter les repositoires, de la primatiale Saint-André à Saint-Paul, de Saint-Paul à Saint-Eloi, puis à Saint-Michel, puis à Notre-Dame²⁴". Même au collège, malgré l'appel tout à la fois retentissant et langoureux du printemps, les cérémonies intérieures le retiennent longtemps.

Enfin a lieu, au début de novembre, l'annuelle visite au cimetière²⁵. Jacques revoit quelques couronnes et

21 Commencements d'une vie, t. IV, p. 150-151.

22 Ibid., p. 150.

23 Le Jeudi-Saint, t. VII, p. 171.

24 Ibid.

25 La Robe prétexte, t. I, p. 37-42.

une croix qu'il y avait portée, le lendemain de sa première communion, "un jour calme au mois de mai, alors que le cimetière était comme un grand jardin tiède où jacassaient des moineaux²⁶". Cette promenade que l'on impose à l'enfant, agit sur lui par des charmes nouveaux, et le remplit de joies insoupçonnées.

D'autres fêtes, Noël, Pâques et la semaine sainte, émeuvent l'enfant, mais rarement autant que la Fête-Dieu ou la première communion. Ce qui attire l'enfant, peu importe l'occasion, c'est presque toujours un détail du culte extérieur, une cérémonie inusitée. Le jour de l'Ascension, par exemple, où la liturgie ne prévoit pas de cérémonies spéciales, passe presque inaperçu.

Les fêtes que l'enfant aime le plus, sont toujours celles où prime la manifestation externe; la Fête-Dieu, avec sa procession dans les rues et son immense reposoir; la première communion, sa longue préparation, le costume spécial, la cérémonie, l'échange d'images, les cadeaux; le Jeudi-Saint et la visite des reposoirs; le jour des Morts et la traditionnelle invasion des cimetières. Si cette constante qui se retrouve partout où l'enfant voit le plus de charmes à la religion, peut servir d'explication à l'attitude religieuse de l'enfant, il est inutile d'essayer de concevoir sa

26 La Robe prétexte, t. I, p. 40-41.

religion comme un attachement exclusif à la personne du Christ. En effet, nous avons vu que plus la religion s'exteriorise et plus elle se livre au dehors du temple sacré, plus l'enfant se sent lié, et plus il lui découvre d'attraits qui demeurent pour le moment irrésistibles.

III. LA RELIGION REpond A UN BESOIN

D'abord imposée à la naissance, par le milieu familial, la religion atteint un premier sommet durant les dernières années de l'enfance. La vie religieuse continue ensuite, non sur l'élan familial primitif, mais grâce à une poussée interne, manifestée par un besoin de l'enfant auquel répond la religion de cette période. Cette force intérieure suscite et alimente la dévotion. Le plus souvent, l'enfant est à la recherche d'une émotion, parfois tendre et insignifiante, mais parfois aussi, sensuelle et voluptueuse. Il en est d'autres pour qui la religion comble un vide dans leur vie affective, remplaçant par exemple, l'amour d'une mère. Il arrive aussi que la religion satisfasse un simple besoin de solitude, un goût ou un désir de perfection.

La Robe prétexte offre à ce propos deux exemples fort intéressants: celui de Jacques et, plus loin, celui de José Ximénes. Tous deux reconnaissent que la religion leur procure un plaisir. Jacques l'accepte sans se poser de questions et s'y complaît sans aucun remords.

Le samedi suivant, pendant l'étude du soir, j'allais me confesser suivant l'usage. C'était pour moi le plus délicat plaisir. D'abord je quittais l'étude; je pouvais, avant d'atteindre la chapelle, m'attarder dans les corridors sombres, coller mon front à une vitre qui donnait sur le parc...

J'entrais à la chapelle afin d'y examiner ma conscience. La lumière se perdait dans les voûtes. Plusieurs de nos maîtres étaient à genoux dans leurs stalles. Les uns, le corps penché en avant, s'abîmaient devant Dieu. Les autres, le visage haut, regardaient fixement le tabernacle. Je sentais le souffle de tant de colloques passionnés dans l'ombre saturée de prières. La cire vierge, l'encens rare et le feuillage composaient une atmosphère où j'aimais à m'attarder. Puis j'allais heurter discrètement à la porte du Père de Roquetaillade. Etant supérieur du collège, il confessait peu. Mais j'étais le président de la congrégation des grands et son fils le plus aimé. Il acceptait donc de me diriger²⁷.

José, d'une sensibilité plus malade encore, tirait de la religion de sublimes délices. Son ami Jacques nous décrit le jour de leur première communion.

Je me souviens de ce beau jour, et que, quand José Ximénès revint de la Sainte Table, de tels sanglots le secouaient qu'il me donna des distractions dont je me dus plus tard confesser. Cependant que l'un de nous récitait les actes après la communion en marquant les poses, José cachait son visage dans ses mains et des larmes coulaient entre les doigts. Plus tard, il communia chaque dimanche, ainsi que nous le faisons tous. Nous accomplissions cet acte avec gravité, mais sans élan, car nous n'avions pas reçu le don des larmes. José, au contraire, pleurerait silencieusement et demeurerait longtemps après nous devant l'autel, immobile et comme ravi...²⁸

27 La Robe prétexte, t. I, p. 102.

28 Ibid., p. 97.

Cependant José ne peut accepter de "tromper Dieu"²⁹, et de lui-même, il refuse de continuer; il s'arrête.

Un dimanche, on s'étonna de ne point le voir communier. Le dimanche suivant, il s'abstint encore et toute la communauté fut en rumeur. José ne daigna pas s'en apercevoir; brusquement, il cessa de fréquenter la Sainte Table, sauf aux jours de fêtes carillonnées, et son attitude trahissait, selon M. le préfet des études, une grande sécheresse d'âme. Je tentai de lui demander une explication que d'abord il écarta. Mais je me souviens que dans le jour tombant d'une récréation de quatre heures, il y fit de lui-même allusion: "Je ne puis me résoudre, dit-il, à vouloir tromper Dieu. Dans mes communions passionnées, je feins de ne penser qu'à Lui et je sais bien que je ne pense qu'à moi, il est si délicieux à la chapelle de s'émouvoir..."³⁰

Mauriac aussi, avant de parvenir à l'austérité de sa vieillesse reconnaissait que jadis, le culte extérieur l'attirait. "Tout m'enchantait de la liturgie, et même les plus naïfs cantiques. Exquis ou commun ce vin m'enivrait toujours. Toujours aussi, et au plus épais de cette ivresse, je gardais le sentiment de n'avoir pas choisi"³¹.

Certains autres personnages osent même parler de "volupté". Innocemment d'abord, et sans doute en vue de plaisanter, Vincent blâme Jean-Paul qui lui faisait part de ses joies et de ses émotions religieuses enfantines. "Des

29 La Robe prétexte, t. I, p. 98.

30 Ibid.

31 Dieu et Mammon, t. VII, p. 288.

émotions les plus pures, Jean-Paul, tu fais de la volupté"; il lui reproche même de n'être pas digne "de l'héritage sacré de son enfance chrétienne³²".

Un autre enfant, Gabriel Gradère, qui agissait par intérêt en vue de faire payer ses études, découvre dans la religion la volupté, le luxe, dont il manquait chez lui. Encore une fois, la religion comble un vide.

[...] je devins très pieux et servis la messe tous les matins. Au catéchisme on me citait en exemple. Ce n'était point comédie pure, j'étais facilement ému par la liturgie. Ces lumières, ces chants, ces odeurs, c'était mon luxe, tout ce que je pouvais renifler de ce luxe inconnu dont à mon insu j'avais faim. Ah! monsieur l'abbé, quand je compare l'homme que je suis devenu au garçon en apparence dévot que j'ai été, il me semble qu'on est encore trop indulgent, chez vous, pour la dévotion sensible. C'est peu de dire qu'elle ne prouve rien: dans certains cas, chez certains êtres, elle est le signe du pire³³.

Si, pour Gabriel, la religion comble une absence de luxe, pour Jean Péloueyre, l'orphelin, elle remplacera une mère qui l'eût chéri, et, pour le "laidéron", des amis qu'il eût aimés.

Mais il découvrait soudain que la religion lui fut surtout un refuge. Au laidéron orphelin, elle avait ouvert une nuit consolatrice. Quelqu'un sur l'autel tenait la place des amis qu'il n'avait pas eus et la Vierge héritait de cette dévotion qu'il

32 L'Enfant chargé de chaînes, t. X, p. 90-91.

33 Les Anges noirs, t. III, p. 147-148.

eût vouée à sa mère selon la chair. Toutes les confidences qui l'étouffaient, se déversaient au confessionnal ou dans ses muettes prières du crépuscule — quand le vaisseau ténébreux de l'église recueille ce qui reste de fraîcheur au monde. Alors le vase de son coeur se rompait à des pieds invisibles. S'il avait possédé les boucles de Daniel Trassis, ce visage que depuis son enfance les femmes jamais ne s'étaient interrompues de caresser, Jean Péloueyre se fût-il mêlé au troupeau des vieilles filles et des servantes³⁴?

Pour ceux qui n'ont pas de ces nobles raisons, il en est d'autres: un besoin de calme peut-être, ou de solitude. Jacques rêve aux charmes passés de son enfance. "Qu'elles devaient être douces à cette heure, les ténèbres du chœur où les lampes s'égouttaient!... Saint-Seurin où la chapelle de la Vierge est un peu isolée et sombre, m'accueillait souvent au retour du collège³⁵." L'enfant s'y arrêtaient régulièrement, et pour maintes raisons. "J'y entraais parce qu'il faisait trop chaud ou trop froid. J'y entraais parce que ma giberne était trop lourde et qu'il ne me tardait guère de réciter, à Soeur Marie-Henriette, mes leçons³⁶." Mais plus souvent, dit-il, c'est par lassitude, par ennui, à cause d'un de ces gros chagrins d'enfant, "parce que mon ami José Ximénès m'avait dit une parole blessante et qu'en attendant la solitude du lit, je pouvais commencer de pleurer

34 Le Baiser aux lépreux, t. I, p. 152.

35 La Robe prétexte, t. I, p. 56-57.

36 Ibid.

dans cette ombre³⁷". Déjà l'église est son refuge contre le monde extérieur, un lieu calme et protecteur. Jacques, pourtant si pieux, ne récite même pas une prière, pas plus qu'il ne lève les yeux vers Celui-là qui seul peut le consoler. Mais une union intérieure est peut-être déjà amorcée, que l'auteur n'a pas cru bon de préciser. Dans ses souvenirs d'enfance et de jeunesse³⁸, Mauriac partage le goût même que Jacques vient de préciser.

Il nous est donc maintenant possible de reconnaître que l'enfant mauriacien adopte un mode de vie religieux qui sait bien masquer l'intérêt personnel. De fait il est rare qu'un enfant éprouve le goût de la religion sans en rien retirer pour lui, au moment même d'une prière, d'un sacrifice, ou de tout autre geste. Aussi, combien d'adultes ressemblent à certains enfants mauriaciens et qui, toute leur vie, poursuivent égoïstement leur propre satisfaction.

Il ne s'agit donc pas encore d'une religion d'amour. Mais si à cet âge, à cette tendre et insouciante période de la vie, un enfant prend l'habitude de chercher d'abord à l'église une solution à ses problèmes, et y trouve effectivement une réponse adaptée à son caractère et à son âge, alors pourquoi, lorsque ses problèmes auront pris la mesure

37 La Robe prétexte, t. I, p. 57.

38 Bordeaux ou l'adolescence, t. IV, p. 166.

de son corps, pourquoi ne chercherait-il pas encore à l'église le réconfort dont il a besoin? Peut-être y rencontrera-t-il le Christ, Celui qui seul réconforte vraiment, et que Mauriac a trouvé.

IV. CARACTERISTIQUES GENERALES

La religion de l'enfant mauriacien ne présente jamais une face unie et bien délimitée, pas plus qu'elle ne se laisse enserrer en des cadres trop formels. Surgie d'un monde ancien, d'une période révolue, la religion mauriacienne tire sa complexité d'une enfance bourgeoise et provinciale réellement vécue et de la savante fusion des mondes réel et fictif. Cependant, malgré cette indétermination qui leur vient d'une très grande ressemblance avec la vie, certains traits généraux gardent un net relief et présentent un aperçu saisissant de la religion mauriacienne.

Extérieure, sensible, éblouissante: tels sont les premiers qualificatifs qui décrivent la religion de l'enfant mauriacien. Tout au long de ce chapitre, plusieurs exemples et citations ont abondamment illustré ces caractéristiques³⁹.

39 Pour les textes qui illustrent le mieux cette triple caractéristique, nous renvoyons d'abord à l'oeuvre de Mauriac, puis, mais entre parenthèses, à la page de notre travail où ce morceau fut cité.

La Robe prétexte, t. I, p. 13 (99), 14 (100), 15 (101), 97-98 (105-106), 102 (105);

Le Baiser au lépreux, t. I, p. 152 (107-108);

Les Anges noirs, t. III, p. 147-148 (107);

Commencements d'une vie, t. IV, p. 150-151 (101-102).

Mais nous pourrions en citer d'autres, d'importance relative, qui permettraient dans l'ensemble, un coup d'oeil plus large encore.

L'enfant mauriacien naît dans un milieu catholique, qui lui impose immédiatement sa religion traditionnelle et ancestrale. Pieusement élevé dans cette atmosphère, l'enfant accepte tout et se conforme aux exigences familiales. Le catholicisme, aussi réduit soit-il, demeure, comme l'écrit Mauriac:

Un ensemble de formules et de rites imposés dès ma naissance, que je n'ai pas choisis mais qui m'ont permis d'atteindre le Christ aux périodes bénies de ma vie et qui, durant les mauvaises passes, m'obligeaient à garder le contact avec lui, à ne pas le perdre de vue⁴⁰.

Mais ce qui peut surprendre un lecteur, c'est que cette religion, imposée et acceptée dès l'enfance, ne soit pas bornée. L'enfant mauriacien, doté d'un esprit ouvert, ne méprise jamais ce qui lui est inconnu, ou nouveau, ou même opposé. Le chanoine Lacaze — celui-là même qui au collège lançait des billets clandestins au jeune Mauriac⁴¹ —

40 Les Maisons fugitives, t. IV, p. 327.

41 Dans Commencements d'une vie, t. IV, p. 147, Mauriac raconte l'un des incidents qu'évoque le chanoine Lacaze. "Mon voisin L... dessinait sur ses cahiers le plan de la chambre à coucher du jeune professeur; je vois encore le rectangle où figurait cette indication: 'lit nuptial'. Puis soudain, la voix terrible du surveillant retentissait: 'Mauriac, apportez-moi le billet que Lacaze vient de vous jeter!'"

rappelle, dans une interview accordée à Claude Bonnefoy, que son ami François Mauriac, très religieux, était quand même ouvert aux pensées étrangères.

Là, côtoyant des élèves qui appartenaient à d'autres familles spirituelles, il accepta le dialogue; manifestant une grande curiosité pour tout ce qui était nouveau pour lui, il eut un très profond respect pour la pensée laïque. "Ces gens-là sont plus forts que nous ne le croyions" m'écrivait-il⁴².

Profitant de l'occasion, le chanoine raconte plusieurs anecdotes qui ont tôt fait de réincarner un jeune Mauriac trop pieux et trop angélique⁴³.

Jacques cependant, plus extrémiste que ne le fut son créateur, admire naïvement ce qui lui est diamétralement opposé. L'incident se passe lors de la visite du cousin de Paris.

Le soir, pour la prière, soeur Marie-Henriette alluma toutes les bougies de la chapelle. Je remarquai que Philippe restait debout, les bras croisés, sans répondre aux invocations: "Il a peut-être perdu

⁴² Claude Bonnefoy, Jeune homme de bonne famille, François Mauriac vivait comme un prince de la jeunesse dorée, dans Arts, no 807, 1er - 7 février 1961, p. 16, col. 4.

⁴³ Voici une de ces histoires, sans doute la meilleure (ibid., p. 16, col. 3-4): "Un jour, pour se moquer de moi, ou pour m'éprouver, alors que nous sortions de la communion, il m'a montré une photographie de femme, fort décente, et qui devait représenter une de ses cousines. Je l'ai écartée, répondant avec grandiloquence: 'Je ne veux pas m'intéresser à la créature quand je viens de recevoir le Créateur.' Il m'a répondu: 'Que tu es bête, mon Dieu.'"

la foi..." pensai-je. Et, Dieu me pardonne, il n'en eut que plus de prestige à mes yeux d'enfant scrupuleux et dévot⁴⁴.

Cette étrange confession laisse entrevoir jusqu'où l'enfant mauriacien peut atteindre dans une certaine indifférence à sa religion. Pour lui il ne s'agit que d'un mode de vie, semblable à bien d'autres.

Une troisième caractéristique découlant de ce qui a fait le sujet de la deuxième partie du présent chapitre, concerne les rapports utilitaires de la religion. Dans ses communications avec Dieu, l'enfant transige: donnant donnant, ceci pour cela. Cette tendance à la comptabilité religieuse lui vient directement de sa famille et de son milieu social; Mauriac rapporte dans Les Maisons fugitives, des faits qui illustrent fort bien un tel état de choses.

[...] l'apostolat du curé ne correspondait qu'au sentiment très élevé qu'il avait de sa mission. Il leur apportait la vérité à domicile et par tous les temps, donnait des conférences avec projections, dans les quartiers les plus perdus. Le but poursuivi, l'objectif immédiat c'était qu'ils fissent leurs Pâques. L'importance attachée alors à la manifestation extérieure pouvant se chiffrer et fournir les éléments d'une statistique, me semble avoir été une des aberrations les plus étonnantes de nos milieux⁴⁵.

⁴⁴ La Robe prétexte, t. I, p. 89.

⁴⁵ Les Maisons fugitives, t. IV, p. 323.

Même si certains facteurs particuliers au rude apostolat religieux en province excusent un peu ce qu'on lui reproche, il n'empêche que ce que le jeune Mauriac a vu et expérimenté, demeure en lui et marque l'écrivain. Plus tard ces faits remontent à la surface et apparaissent presque infailliblement dans ses romans. Ainsi, dans La Robe prétexte, c'est Jacques qui prend le crayon et calcule.

M. le premier vicaire Maysonnave m'avait remis un petit livre précieusement relié, qui était un livre de comptabilité morale: chaque jour, il y fallait marquer le nombre de mes victoires sur mon péché dominant, et toutes mes oraisons, et tous les mérites que j'avais acquis⁴⁶.

Même s'il ne s'agit que d'un autre moyen d'intéresser l'enfant à la religion, il aurait peut-être fallu prévoir qu'une habitude se forme vite, et dure longtemps. Jacques n'échappe pas à cette règle, et plus tard il continue à noter scrupuleusement le "donné" et le "reçu". Ainsi, lorsqu'il apprend le véritable décès de son père qu'il croyait mort depuis longtemps, Jacques se sent lésé et exige des explications.

[...] et comme grand-mère attendait de moi une manifestation violente, je me résolus, faute de mieux, à la colère et demandai compte des inutiles De Profundis que l'on m'avait fait réciter pour un vivant. [...] Je continuai machinalement de montrer

46 La Robe prétexte, t. I, p. 12.

de l'humeur: "J'ai prié pour un mort qui était vivant, grand-mère..." Elle m'assura que de mes prières, Dieu lui garderait le bénéfice car il n'avait jamais cessé de croire à notre sainte religion⁴⁷.

Les pleurs ne viennent que lorsque tous les comptes sont rétablis, et les doutes de Jacques, disparus.

Cette comptabilité morale, plus ou moins consciente selon les cas, fixe un rapport net et précis entre Dieu et l'enfant qui a besoin de concrétiser sa religion. L'adulte pense davantage et ses horizons peuvent être élargis par une connaissance rationnelle de Dieu, tandis que l'enfant commence par l'amour, un amour réel qui, comme tout autre, ne vit pas dans l'abstraction. Pour l'enfant, les rapports avec Dieu sont ce qu'il a de plus important et de plus grave dans sa jeune vie. C'est pourquoi ce qui semble incompatible à un Mauriac adulte et formé, ne l'est pas vraiment dans la psychologie de l'enfance.

Malgré les sensibleries religieuses de l'enfant mauriacien, cet ange hiératique et charnel n'est pas parfait. La liturgie, qui satisfait d'abord l'appétit sensible, ne réussit pas à améliorer la vie morale de l'enfant, chez qui se développe rapidement une religion superficielle et parfois même inconsistante. Trois exemples suffiront à illustrer ce point.

47 La Robe prétexte, t. I, p. 27.

Tout d'abord Jacques, qui jamais ne néglige sa prière, jamais ne s'éloigne du bon chemin, se permet cependant de coupables lectures.

Seule m'émouvait cette idée qu'après avoir été bordé dans mon lit par ma grand-mère, je rallumerais la bougie et lirais Atala et René -- petit livre que m'avait confié José Ximénès, avec bien des scrupules, car il redoutait le sort des malheureux par qui le scandale arrive, et dont le Maître disait qu'il aurait mieux valu leur attacher une meule de moulin au cou⁴⁸.

Ces livres sans être réellement mauvais, représentent pour Jacques un aspect du Mal, qu'il ne craint guère. Clandestinement il dévore une grande quantité d'ouvrages⁴⁹ tandis que sa grand-mère ne se doute même pas des goûts naissants et étranges de son petit-fils.

Ensuite ce même Jacques, scrupuleux à l'excès, commet une grossière indiscretion envers sa cousine Camille, en lisant son Journal personnel.

J'oubliai tout. Je ne pensais plus qu'à lire le précieux manuscrit. Si j'étais un enfant très scrupuleux au sujet de certaines fautes, je ne l'étais guère quand il s'agissait d'indélicatesses où le monde juge plus sévèrement que Dieu. A cette époque, je ne lisais avec intérêt que les lettres qui ne m'étaient pas adressées, car il me semblait facile d'avouer à mon confesseur le péché de curiosité.

48 La Robe prétexte, t. I, p. 41-42.

49 Ibid., p. 64.

Cependant je décidai de ne lire que la page où le cahier était ouvert...⁵⁰

Les fautes que Jacques peut avouer sans difficultés ne lui pèsent guère et ses scrupules se limitent à certains points particuliers. Il ne vit pas dans un constant souci du Bien. En matière religieuse, il avise et se surveille, mais dans la vie courante, sa charité ne rayonne plus beaucoup.

Un autre personnage, Louis Pian, ce petit ange en qui Monsieur Puybaraud avait mis toute sa confiance, trahit vilement son maître et ami, en informant Brigitte d'une missive secrète dont il avait été chargé. Louis raconte minutieusement toute cette affaire.

Je luttai encore contre la tentation de livrer le secret de M. Puybaraud, mais je ne doutais point d'être vaincu. [...] Je me décidai:

— Mère, je voudrais vous confier quelque chose... Mais, ajoutai-je hypocritement, j'ignore si j'en ai le droit...

Une flamme d'attention s'alluma dans les yeux noirs, jusqu'alors distraits.

— Mon enfant, j'ignore ce que tu veux me confier. Mais il y a une règle à laquelle tu dois t'attacher aveuglément: c'est de n'avoir rien de caché pour ta seconde mère, pour celle qui a reçu mission de t'élever.

— Même un secret qui intéresse d'autres personnes?

— Surtout s'il concerne d'autres personnes, répondit-elle d'un ton vif⁵¹.

50 La Robe prétexte, t. I, p. 91-92.

51 La Pharisienne, t. V, p. 235.

Puis Louis abandonne une lutte dont le dénouement lui était connu à l'avance, et parle avec délectation de la lettre que Puybaraud destinait à Octavie Tronche, et de la phrase écrite au verso: "Pars, pauvre petite lettre, et rapporte à mon coeur une lueur d'espérance...⁵²" Cet enfant malgré l'assurance que sa belle-mère lui donnait du devoir accompli, sentait bien qu'il avait trahi "un homme tellement abandonné qu'il avait recours à un enfant de treize ans pour se sentir moins seul⁵³". D'ailleurs Jacques commence le récit de cette aventure par ces mots: "Ici se place la première mauvaise action de ma vie, j'entends: de celles dont je garde du remords⁵⁴." L'enfant a saisi l'élément dramatique caché derrière cette lettre, et s'en sert pour attirer l'attention des grandes personnes.

Ces quelques mauvaises actions, tout en assombrissant le portrait de l'enfant mauriacien, complètent cependant la vue d'ensemble qu'il était nécessaire de présenter. Notons que ces péchés ne sont pas de nature grave et consistent ordinairement en un manquement à la charité envers une personne aimée.

52 La Pharisienne, t. V, p. 230.

53 Ibid., p. 237.

54 Ibid., p. 231.

L'enfant se tourne vers lui-même et néglige les gens qui l'entourent. Cette orientation égocentrique, hélas naturelle à cet âge, s'accommode fort bien de la religion. Les cérémonies, la liturgie, le culte, attirent l'enfant mauriacien par les distractions qu'ils occasionnent. Comme on voit qu'au Moyen Age l'église occupait le centre de la vie sociale du peuple, ainsi au jeune enfant mauriacien, bourgeois et provincial, sensible et facilement ému, la religion catholique procure des plaisirs adaptés à son caractère.

V. TENTATIVE DE REPONSE

Avant de présenter une explication, rappelons brièvement l'essentiel du problème que nous avons soulevé au début de ce chapitre.

Dans Ce que je crois, Mauriac commente la religion de son enfance, en minimisant exagérément l'influence et l'importance considérables de la liturgie et du culte extérieur. L'auteur confond tous les aspects de son enfance et les recouvre d'un voile mystérieux. De temps en temps, il s'en échappe des bribes, de nuances diverses et qui ne trouvent entre elles de point commun que dans l'appellation mauriacienne: "ce mystère de l'enfance⁵⁵". Or, au texte

55 Ce que je crois, p. 20.

capital que nous citons plus haut⁵⁶ Mauriac en oppose un autre, plus conforme à la réalité des cas romanesques étudiés dans ce chapitre.

Et moi qui m'irrite si quelqu'un parle "des consolations de la religion" qu'aurai-je fait d'autre toute ma vie que de les rechercher? Et plus que jamais à cette heure de l'extrême déclin, qu'aurai-je fait d'autre que de traquer une certaine douceur, une certaine tendresse, là où déjà je la découvrais quand j'étais cet écolier qui aimait pleurer aux messes de première communion? Mon Dieu, je ne crois pas que vous me repoussiez à cause de cet hédonisme inguérissable, mais je crois qu'il m'a arrêté et immobilisé dès le départ et que je n'aurai pas fait un pas de plus vers Vous, [...]. Les premiers signes que Vous m'aviez donnés, je n'ai pas compris qu'ils étaient des signes pour me détacher et pour avancer vers Vous. Je suis demeuré immobile, ligoté par mes habitudes jouisseuses, attendant d'être de nouveau consolé. Et certes je l'aurai été sur place⁵⁷.

Le problème se réduit donc à concilier ces deux attitudes de Mauriac, et à fournir une raison qui motive leur orientation différente.

Une explication plausible nous paraît consister dans le sens de certains termes. Rappelons seulement quelques conclusions de l'étude que nous avons faite au début de notre travail sur la signification des termes mauriaciens⁵⁸. Chez les jeunes personnages mauriaciens, il y a des

56 Ce que je crois, p. 20-21.

57 Ibid., p. 168-169.

58 Nous référons à notre introduction, p. 9-13.

catégories bien distinctes: l'enfant, l'adolescent, le jeune homme. L'enfance proprement dite se rend environ jusqu'à la puberté, qui sert de période transitoire. Cependant, malgré la nette signification de ces termes, Mauriac les emploie parfois dans un sens général où ils s'équivalent presque. Le mot "enfance" pourra parfois inclure tout ce qui n'est pas propre à la vie adulte. De très limitée qu'elle est originellement, l'enfance englobe de plus en plus d'années à mesure que vieillit celui qui en parle. Plus l'enfance est loin dans le temps et vague dans la mémoire, plus elle occupe d'années. Le vieillard voit une longue étendue d'un même regard.

Mauriac parle souvent de son enfance en l'opposant à sa vie adulte. C'est probablement dans un tel sens que, dans Ce que je crois il entend ce terme. D'ailleurs, dans le texte qui nous intéresse présentement, il faut reconnaître qu'entre le premier paragraphe, où il est question de l'enfant, et le second où il s'agit clairement de l'homme, Mauriac ne fait pas d'ajustement, laissant bien voir par là qu'il n'y a pas d'opposition. La ligne de démarcation passe ici entre la vieillesse de l'auteur et le reste de sa vie.

Les romans ne mentent pas, se plaît à répéter Mauriac⁵⁹. Pourtant, de ceux-ci se dégage puissamment

⁵⁹ Préface aux Oeuvres complètes, t. IV, p. i; Postface à Galigai, t. XII, p. 168-170; Préface à Commencements d'une vie, t. IV, p. 129.

l'importance du culte et de la liturgie dans la vie des enfants. Les nombreuses et longues citations du présent chapitre ne peuvent laisser de doute quant au rôle extérieur de la religion. Il faut donc accorder au culte extérieur la place méritée, tout en reconnaissant que cela est sujet à variation au long des années. L'importance des débuts se fonde graduellement, et bientôt il n'en reste que le souvenir, parfois bien mince.

Il était donc normal que l'enfant mauriacien accordât d'abord à l'extérieur une attention spéciale et, comme son créateur, évoluât en dépassant l'acquis premier.

Il suffit, en somme, de rétablir certaines proportions, et de montrer comment par une subtile évolution de ses convictions, Mauriac n'attache pas toujours la même importance aux choses qui s'éloignent de lui dans le temps.

CONCLUSION

Mon Dieu, dois-je oublier mes amours anciennes?...
 En dépit de mon coeur, faut-il qu'une heure vienne
 Où je chercherai moins tous ceux que j'ai pleurés,
 Leur sourire flottant sur des traits adorés,
 Dans l'album où sont les vieilles photographies?
 Ah! Plutôt renier ma jeunesse et ma vie
 Et ce pressentiment d'un amour inconnu;
 Mon Dieu, ce faible coeur que tout blesse et repousse,
 Est le prisonnier d'une enfance trop douce.

L'Adieu à l'adolescence

Avant de capter l'essence d'une oeuvre en sa totalité, le lecteur aborde un auteur à un point précis de sa production littéraire. Cette première rencontre nous donne rarement une idée juste de l'écrivain, surtout s'il s'agit d'un auteur aussi fécond que François Mauriac. Une étude comme la nôtre, si particulière soit-elle, ne s'entrepren point sans, au préalable, une connaissance générale de l'oeuvre et une conscience vive du monde mauriacien. Un peu comme le fervent de Proust contourne d'abord l'immense cathédrale que forme A la recherche du temps perdu avant de découvrir, au dernier tome, la clé qui lui permet l'entrée du sanctuaire dont il admirait la structure externe, ainsi le lecteur fervent doit-il d'abord découvrir l'existence, établir la situation et mesurer les proportions de l'univers mauriacien. Une fois cette découverte accomplie, le lecteur dépassera en quelque sorte les oeuvres particulières, et contempera le tout de l'oeuvre mauriacienne, où les

CONCLUSION

124

éléments complexes et variés semblent ordonner d'eux-mêmes leur relation et leur hiérarchie au sein du grand ensemble. C'est dans une telle attention à la vie interne de l'oeuvre que le thème de l'enfance nous a, pourrions-nous dire, imposé son importance et sa valeur.

Parmi les divers centres d'intérêt qu'offre l'enfance mauricienne, nous avons choisi de scruter l'aspect religieux. Dans son étendue, ce thème s'est avéré consistant; dans ses limites, il s'est montré révélateur de l'écrivain. Aussi, du cas mauricien pieusement et scrupuleusement étudié, se dégage, au terme de notre étude, une physionomie religieuse que nous croyons être complète, juste et simple. Il ne faudrait cependant pas confondre la religion et la morale, même si parfois nos explications ont dépassé le contexte religieux. Le comportement moral de l'enfant, même et surtout de celui qui n'est pas religieux, aurait certes fourni la matière à un chapitre intéressant. Nous pensons à Jean de Mirbel, et plus particulièrement à Gabriel Gradère qui tentait de reconforter Adila en s'accablant lui-même:

Aussi loin que je regarde dans mon passé, la corruption m'habitait et je me divertissais à éveiller en toi un trouble... L'âge qu'on a ne signifie rien... Ce qui m'a été donné dès ma venue au monde, ce n'est pas l'innocence comme aux autres hommes, mais le masque de l'innocence. À travers mes cils d'enfant, je demeurais attentif à la tentation que j'éveillais dans ta chair, dans ton coeur. Avec délices je me sentais redoutable pour ta pauvre âme. J'avais conscience d'être un appât. Le goût de mon

CONCLUSION

125

propre poison emplissait ma bouche. Tu approchais de cette chair possédée. Tu rôdais autour de cette fausse candeur. Tes avances trébuchantes, tes reculs, tes retours vers moi, rien ne m'échappait. Enfant au coeur glacé, je jouais de toi, pauvre fille. Ne t'inquiète donc pas. De nous deux, ce fut moi le tentateur, moi le plus fort, moi l'aîné. Que j'étais vieux à seize ans! vieux comme le monde! Et toi, malgré les sept années que tu avais de plus que moi, quel coeur d'enfant¹!

Notre but n'était pas d'en arriver à la physionomie morale, mais bien plutôt d'analyser précisément l'entourage, l'éducation et la religion de l'enfant mauriacien. C'est en ce sens que s'appliqueront le mieux les conclusions auxquelles nous sommes arrivés.

En somme, la religion de l'enfant mauriacien est doublement marquée par l'influence de la famille et par un sentimentalisme exagéré. Le milieu familial est responsable du caractère à la fois formaliste et janséniste de cette religion, tandis que son côté sensible dépend surtout du tempérament particulier de l'enfant.

Une religion formaliste "où l'accent [est] mis sur la restriction, sur la défense, sur l'interdit²", développe chez l'enfant la crainte d'un Dieu tatillon, "d'un maître méchant, qui n'en finit pas de recommencer ses additions³".

1 Les Anges noirs, t. III, p. 160.

2 Les Maisons fugitives, t. IV, p. 329.

3 Ibid.

Cette forme de religion, parce qu'elle est subie sans être voulue, sera cause de la pénible tension que nous retrouvons identique d'un personnage à l'autre. Au lieu d'être un principe d'épanouissement spirituel, elle bloque l'élan filial vers Dieu, qui lui serait naturel. Cependant une loyauté si absurdement intransigeante, atteint parfois jusqu'à l'édification chez certains êtres.

Deuxièmement, la religion familiale est affectée de jansénisme et de puritanisme. En ce sens elle favorise chez l'enfant l'introversion, le resserrement sur soi, l'examen de conscience. Pour Mauriac, elle est à la fois "la source de sa consolation et de sa douleur et l'origine de cette lourde atmosphère de contrainte, de crise et de pression étouffante qui enveloppe tout son monde littéraire⁴". Mais le jansénisme avait aussi le pouvoir de freiner l'effusion sensible dont abuserait naturellement l'enfant mauriacien.

Malgré tout ce qu'on peut dire contre le jansénisme, écrit Mauriac, il avait pour lui de rendre impossible cette dévotion jouisseuse, cette délectation sensible à l'usage des garçons qui n'aiment pas le risque. Dès l'abord, il vous engageait dans une redoutable aventure; dans le "Seigneur, je vous donne tout", de Pascal⁵.

4 Augustin Léonard, François Mauriac ou La Psychologie du pécheur, Paris, Office général du Livre, 1951, p. 20.

5 Préface aux Mains jointes, t. VI, p. 324.

CONCLUSION

127

Enfin, la vie religieuse de l'enfant mauriacien est surtout sentimentale et sensible.

Un enfant qui a peur de tout renifle de l'encens, tire des sacrements une émotion, des cérémonies une jouissance. Sa couardise devant la vie trouve là des prétextes édifiants! il donne à sa lassitude des raisons métaphysiques. Rien n'use plus sûrement Dieu dans une âme que de s'être servi de Lui, au temps des années troubles: la moins périlleuse façon de s'émouvoir, [...]. Malheur au garçon dont les clous, l'éponge, le fiel, la couronne d'épines furent les premiers jouets⁶.

Mauriac désapprouve souvent et avec force son ancienne façon de croire, mais la tentation demeure vive en lui, de demander que "Dieu se fasse sensible au coeur pour vaincre l'attachement aux délices que ce coeur goûte en dehors de Dieu⁷". A partir de sa conversion, c'est-à-dire vers 1930, la vision mauriacienne s'est élargie, mais selon le Père Léonard dont nous partageons du reste les vues, "ses personnages restent foncièrement identiques dans la mesure où sa sensibilité reste incapable de s'émouvoir à un autre problème qu'à celui qui fut le centre de sa vie⁸".

A ces trois caractéristiques, nous sommes tentés d'en rattacher une autre, qui semble découler des premières.

6 Préface aux Mains jointes, t. VI, p. 323-324.

7 Augustin Léonard, François Mauriac ou La Psychologie du pécheur, p. 20.

8 Ibid., p. 26.

CONCLUSION

128

L'enfant mauriacien est triste; chez lui n'éclate pas la joie de vivre, de courir, de jouer. Ses jeux sont imposés, les périodes de loisir nettement délimitées, et, même durant les vacances, il doit s'astreindre à un régime presque scolaire. Comme les personnages de ses romans, Mauriac a eu, lui aussi, une jeunesse triste. Sans donner de cause à sa mélancolie, l'auteur a du moins écarté celle qui nous semblait la plus probable.

Pourquoi donc étais-je un enfant triste? Ce serait fou d'incriminer la religion: elle me donnait alors plus de joies que de peines. Qu'était-ce donc que les scrupules dont je me tourmentais au prix des émotions si douces de ces grandes fêtes, pendant les vacances à Saint-Symphorien, à l'ombre des pins baignés d'azur? [...]

Bien loin que la religion ait enténébré mon enfance, elle l'a enrichie d'une joie pathétique. Ce n'est pas à cause d'elle, c'est malgré elle que je fus un enfant triste, car j'aimais le Christ et Il me consolait⁹.

Malgré le voile qui recouvre ses premières années, Mauriac est demeuré attaché à son enfance triste et mystérieuse; il ne cesse de revenir vers elle et d'en entretenir ses lecteurs.

Mais que valent des souvenirs d'enfance qu'un auteur évoque dans le but d'intéresser les autres? Mauriac les redoute et met plutôt sa confiance dans les oeuvres de fiction, où l'auteur est plus libre et plus franc. L'enfant

9 Commencements d'une vie, t. IV, p. 138-139.

CONCLUSION

129

mauriacien dont nous venons d'étudier la physionomie religieuse, c'est Mauriac, et d'après l'auteur lui-même, c'est un Mauriac plus authentique et plus vrai que celui de Commencements d'une vie, de Bordeaux ou l'adolescence et des Maisons fugitives. C'est ainsi que l'auteur s'excuse de n'avoir écrit qu'un seul chapitre de ses mémoires.

La vraie raison de ma paresse n'est-elle pas que nos romans expriment l'essentiel de nous-même? Seule, la fiction ne ment pas; elle entr'ouvre sur la vie d'un homme une porte dérobée par où se glisse, en dehors de tout contrôle, son âme inconnue¹⁰.

Mais que penser des enfants qui ne sont pas du type mauriacien? Comment Jean de Mirbel représente-t-il Mauriac? Dans Mes Grands hommes, l'auteur répond à nos questions en se référant aux écrivains en général: "Seules ses créatures racontent sa véritable histoire, celle qu'il n'a peut-être pas vécue, mais qu'il a souhaité de vivre¹¹."

Mauriac se livre donc à nous dans ses romans. Le drame spirituel de Jacques, de Fabien, de Louis Pian, fut le sien, et l'étude que nous avons faite des enfants mauriaciens est également une étude de la jeunesse et de l'enfance religieuse de François Mauriac.

L'enfant Mauriac, l'enfant Proust: deux êtres qui pratiquaient avant même de la connaître cette redoutable

10 Préface à Commencements d'une vie, t. IV, p. 129.

11 Mes Grands hommes, t. VIII, p. 392.

CONCLUSION

130

formule de Barrès: "sentir le plus possible, en s'analysant le plus possible"¹². Ce jeu de leur enfance fut comme "une préparation, un exercice pour devenir homme de lettres. Aimer à se regarder souffrir, signe évident de [leur] vocation"¹³.

"Quel miracle que d'avoir éprouvé quand j'étais enfant, écrit Mauriac, [...] ce que Marcel Proust décrit aux premières pages de Du côté de chez Swann"¹⁴, cet admirable prélude de l'immense symphonie qui plonge inévitablement Mauriac en pleine enfance, celle de Proust d'abord, puis la sienne.

Cette enfance de Marcel Proust, écrit Mauriac, recouvre la mienne jusque dans d'infimes détails, jusque dans les personnages de la lanterne magique: c'étaient les mêmes verres qu'on faisait glisser pour moi devant la lampe, jusque dans la solitude redoutée de la chambre, lorsque j'allais me coucher avant tous les autres, jusqu'à cette douleur à propos de ma mère, bien que les circonstances fussent différentes. [...] Ce n'étaient pas les mêmes gens, ni la même époque, ni la même campagne, mais dans ce bain intérieur proustien les négatifs de ma propre vie se développent; ma modeste symphonie s'élève en contrepoint de celle d'A la recherche du temps perdu. Aucune discordance entre les voix ni entre les odeurs. Un jardin ne se substitue pas à l'autre.

12 Maurice Barrès, L'Homme libre, cité par François Mauriac, Préface à Commencements d'une vie, t. IV, p. 128.

13 Préface à Commencements d'une vie, t. IV, p. 128.

14 Le Bloc-Notes de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, Paris, no 849, livr. du 28 juillet 1962, p. 16.

CONCLUSION

131

L'enfant trop sensible et la mère trop aimée de Du Côté de chez Swann ne brouillent en rien l'image de cet autre enfant que j'étais et de cette autre mère qu'était ma mère¹⁵.

Mais la symphonie mauriacienne "s'élevant en contrepoint de celle d'A la recherche du temps perdu" a su combler le vide que Mauriac reprochait à Proust, cette "absence de la Grâce¹⁶" dans l'univers littéraire. La physionomie religieuse de l'enfant mauriacien, loin d'être incompatible au tendre et mystérieux paradis de l'enfance, illumine si vivement l'aube de la vie, que les derniers reflets brillent encore au soir de l'existence.

15 Le Bloc-Notes de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, no 875, livr. du 26 janvier 1963, p. 20.

16 Du Côté de chez Proust, t. IV, p. 293.

BIBLIOGRAPHIE

I. OEUVRES DE FRANÇOIS MAURIAC

A. SOURCES PREMIÈRES¹

Mauriac, François, L'Enfant chargé de chaînes, Paris, Grasset, 1913 (O.C., t. X, p. 1-103).

-----, La Robe prétexte, Paris, Grasset, 1914 (O.C., t. I, p. 1-144).

-----, La Chair et le sang, Paris, Emile-Paul, 1920 (O.C., t. X, p. 105-273).

-----, Préséances, Paris, Emile-Paul, 1921 (O.C., t. X, p. 275-410).

-----, Le Baiser au lépreux, Paris, Grasset, 1922 (O.C., t. I, p. 145-213).

A ce roman s'ajoute un texte inédit en librairie: Le Dernier chapitre du Baiser au lépreux (O.C., t. VI, p. 305-319).

-----, Le Fleuve de feu, Paris, Grasset, 1923 (O.C., t. I, p. 215-320).

-----, Génitrix, Paris, Grasset, 1923 (O.C., t. I, p. 321-401).

-----, Le Mal, Paris, Grasset, 1924 (O.C., t. VI, p. 1-115).

-----, Le Désert de l'amour, Paris, Grasset, 1925 (O.C., t. II, p. 1-165).

-----, Conscience, instinct divin, 1927, texte inédit en librairie (O.C., t. II, p. 507-522).

¹ Nous avons tenté de donner une liste aussi complète que possible des oeuvres romanesques de François Mauriac, selon l'ordre chronologique. Nous citons d'abord l'édition originale, et indiquons entre parenthèses, sa localisation dans les Oeuvres complètes, Paris, Fayard, 1950-1956, 12 t.

BIBLIOGRAPHIE

133

- Mauriac, François, Thérèse Desqueyroux, Paris, Grasset, 1927 (O.C., t. II, p. 167-284).
- , Destins, Paris, Grasset, 1928 (O.C., t. I, p. 403-535).
- , Trois récits, Paris, Grasset, 1929 (O.C., t. VI, p. 117-225).
 Font partie de cet ouvrage: Coups de couteau, 1926; Un Homme de lettres, 1926; Le Démon de la connaissance, 1928.
- , Ce qui était perdu, Paris, Grasset, 1930 (O.C., t. III, p. 1-140).
- , Le Noeud de vipères, Paris, Grasset, 1932 (O.C., t. III, p. 343-536).
- , Le Drôle, Paris, Hartmann, 1933 (O.C., t. X, p. 427-475).
- , Le Mystère Frontenac, Paris, Grasset, 1933 (O.C., t. IV, p. 1-123).
- , La Fin de la nuit, Paris, Grasset, 1935 (O.C., t. II, p. 331-506).
- , Les Anges noirs, Paris, Grasset, 1936 (O.C., t. III, p. 141-341).
- , Plongées, Paris, Grasset, 1938.
 Font partie de cet ouvrage: Thérèse chez le docteur et Thérèse à l'hôtel (O.C., t. II, p. 285-329); Insomnie, Le Rang, Conte de Noël (O.C., t. VI, p. 227-304).
- , Les Chemins de la mer, Paris, Grasset, 1939 (O.C., t. V, p. 1-217).
- , La Pharisienne, Paris, Grasset, 1941 (O.C., t. V, p. 219-444).
- , Le Sagouin, Paris, Plon, 1951 (O.C., t. XII, p. 1-70).
- , Galigai, Paris, Flammarion, 1952 (O.C., t. XII, p. 71-163).
- , L'Agneau, Paris, Flammarion, 1954 (O.C., t. XII, p. 171-318).

BIBLIOGRAPHIE

134

B. SOURCES SECONDES²

- Mauriac, François, Les Mains jointes, Paris, Falques, 1909 (O.C., t. VI, p. 321-363).
- , L'Adieu à l'adolescence, Paris, Stock, 1911 (O.C., t. VI, p. 365-411).
- , Petits essais de psychologie religieuse de quelques coeurs inquiets, Paris, Société Littéraire de France, 1920 (O.C., t. VIII, p. 1-53).
- , Bordeaux ou l'adolescence, Paris, Emile-Paul, 1926 (O.C., t. IV, p. 153-176).
- , Le Jeune homme, Paris, Hachette, 1926 (O.C., t. IV, p. 411-452).
- , La Province, Paris, Hachette, 1926 (O.C., t. IV, p. 453-478).
- , Divagations sur Saint-Sulpice, Paris, Champion, 1928 (O.C., t. VII, p. 447-453).
- , Le Roman, Paris, L'Artisan du livre, 1928 (O.C., t. VIII, p. 261-284).
- , La Vie de Jean Racine, Paris, Plon, 1928 (O.C., t. VIII, p. 55-150).
- , Dieu et Mammon, Paris, Capitoile, 1929 (O.C., t. VII, p. 277-333).
- , Le Jeudi-Saint, Paris, Flammarion, 1931 (O.C., t. VII, p. 157-209).
- , Souffrances et bonheur du chrétien, Paris, Grasset, 1931 (O.C., t. VII, p. 223-276).

² Nous citons les principales oeuvres de Mauriac qui ne relèvent pas du roman, et qui nous ont servi dans ce travail. Encore ici, nous citons l'édition originale, et, entre parenthèses, sa localisation dans les Oeuvres complètes, ou à défaut, nous ne citons que l'édition dont nous nous sommes servi.

BIBLIOGRAPHIE

135

- Mauriac, François, Commencements d'une vie, Paris, Grasset, 1932 (O.C., t. IV, p. 125-152).
- , Le Romancier et ses personnages, Paris, Corrêa, 1933 (O.C., t. VIII, p. 285-328).
- , Les Forces spirituelles, La Mère, le Génie de la famille, dans Conferencia, no IX, livr. du 15 avril 1934, p. 439-457.
- , Journal I, Paris, Grasset, 1934 (O.C., t. XI, p. 1-102).
- , Le Mal de la jeunesse, dans Echo de Paris, livr. du 28 avril 1934.
- , Vie de Jésus, Paris, Flammarion, 1936, (O.C., t. VII, p. 1-155).
- , Journal II, Paris, Grasset, 1937 (O.C., t. XI, p. 103-206).
- , La Littérature et le péché, dans L'Homme et le péché, Paris, Plon, collection Présences, 1938, p. 209-218.
- , Les Maisons fugitives, Paris, Grasset, 1939 (O.C., t. IV, p. 315-340).
- , Journal III, Paris, Grasset, 1940 (O.C., t. XI, p. 207-301).
- , Hiver, Paris, Flammarion, 1941 (O.C., t. IV, p. 341-350).
- , La Rencontre avec Barrès, Paris, La Table Ronde, 1945 (O.C., t. IV, p. 177-218).
- , Du côté de chez Proust, Paris, La Table Ronde, 1947 (O.C., t. IV, p. 273-314).
- , Mes Grands hommes, Paris, Editions du Rocher, 1949 (O.C., t. VIII, p. 329-432).
- , Discours pour les prix de mon collège, dans La Table Ronde, no 44, livr. d'août 1951, p. 42-51.
- , La Pierre d'achoppement, Paris, Editions du Rocher, 1951, 142 p.

BIBLIOGRAPHIE

136

- Mauriac, François, Vue sur mes romans, dans Le Figaro Littéraire, no 343, livr. du 15 novembre 1952, p. 1, col. 1-3; p. 7, col. 1-7.
- , Paroles catholiques, Paris, Plon, 1954, 154 p.
- , Le Pain vivant, Paris, Flammarion, 1955 (O.C., t. XII, p. 319-426).
- , Oeuvres complètes avec préfaces de l'auteur, Paris, Fayard, 1950-1956, 12 t.
- , Bloc-Notes 1952-1957, Paris, Flammarion, 1958, 410 p.
- , Le Fils de l'Homme, Paris, Grasset, 1958, 195 p.
- , L'Enfant qui lisait, dans Le Figaro Littéraire, livr. du 12 décembre 1959, p. 1.
- , Mémoires intérieurs, Paris, Flammarion, 1959, 260 p.
- , Les premiers souvenirs, dans Le Figaro Littéraire, livr. du 13 avril 1960, p. 1.
- , La Chronique de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, du no 767, livr. du 2 janvier 1961 au no 808, livr. du 14 octobre 1961.
- , Le Nouveau Bloc-Notes 1958-1960, Paris, Flammarion, 1961, 420 p.
- , Ce que je crois, Paris, Grasset, 1962, 188 p.
- , Le Bloc-Notes de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, du no 809, livr. du 21 octobre 1961 au no 901, livr. du 27 juillet 1963.

BIBLIOGRAPHIE

137

II. OUVRAGES SUR FRANÇOIS MAURIAC³

Aberdam, Renée et Paul Faucher, L'Homme et l'enfance, François Mauriac, dans Les Nouvelles Littéraires, livr. du 14 mai 1932, p. 10, col. 1-3.

Compte rendu d'une enquête sur les grands problèmes de l'éducation. Il s'agit de questions auxquelles répondent quelques écrivains célèbres. Mauriac évoque son enfance religieuse et ses souvenirs de collège.

Alyn, Marc, François Mauriac, Paris, Seghers, collection Poètes d'aujourd'hui, 1960, 221 p.

La première partie de cet ouvrage consacré à la poésie, consiste en une intéressante biographie de Mauriac. Notons en passant que les études biographiques sur cet auteur sont rares, et que celle de Marc Alyn, bien qu'elle ne soit pas longue, a su réunir quelques détails qui agrémentent la traditionnelle série de dates.

Arvin, N.C., François Mauriac, dans Sewanee Review, livr. de juillet-septembre 1942, p. 362-373.

Il s'agit d'un article de médiocre intérêt, sur un sujet beaucoup trop vaste: François Mauriac.

Bady, René, Mauriac et la famille, dans La Revue du Siècle, livr. de juillet-août 1933, p. 45-56.

Cet article sur Mauriac et le milieu familial fait partie d'une série d'articles consacrés à Mauriac et réunis en un numéro spécial: Hommage à François Mauriac.

Baisier, Léon, Religion of François Mauriac, dans Dublin Review, London, vol. 201, livr. de juillet 1937, p. 98-111.

L'auteur s'en tient à des généralités. Ce sujet si vaste de la religion chez François Mauriac ne saurait d'ailleurs tenir en une douzaine de pages, à moins de se limiter à un aspect particulier.

Barjon, Louis, De Baudelaire à Mauriac, L'Inquiétude contemporaine, Tournai, Casterman, 1962, 300 p., surtout Le Monde de l'inconfort, François Mauriac, p. 245-277.

L'auteur est très familier avec le monde mauriacien. Il analyse surtout le problème de la liberté et celui

3 Nous référons toujours à l'édition dont nous nous sommes servi.

BIBLIOGRAPHIE

138

du chrétien dans les romans de Mauriac. Il s'attarde sur Thérèse Desqueyroux.

Berton, Claude, Moeurs provinciales et cosmopolites, dans La Vie des peuples, t. VII, 1922, p. 514-532.

L'auteur analysé en particulier un roman de Mauriac: Le Baiser au lépreux. A notre avis, l'article se borne trop à raconter l'histoire de ce roman et ne s'attarde pas assez à l'étude qu'annonce le titre.

Bly, Elsie Ruth, L'Enfant dans le foyer de la bourgeoisie française d'après le roman moderne, thèse présentée à l'école des gradués de l'Université McGill en vue d'une maîtrise ès arts, Montréal, 1936, 85 p.

Etude très générale et se tenant trop éloignée des textes. L'auteur touche à tout, sans rien approfondir.

Boisdeffre, Pierre de, Métamorphose de la littérature, de Barrès à Malraux, préface d'André Maurois, Paris, Alsatia, 1953, 491 p., surtout Saint François Mauriac ou la dernière colonne de l'Eglise, p. 189-263.

Le titre de la partie consacrée à Mauriac laisse déjà entendre le ton général de ce qui suit. Critique satirique, certes, mais qui sait aussi reconnaître certaines qualités, qu'il serait d'ailleurs malhonnête d'omettre.

Bonnefoy, Claude, Jeune homme de bonne famille, François Mauriac vivait comme un prince de la jeunesse dorée, dans Arts, no 807, livr. du 1-7 février 1961, p. 16, col. 1-8.

Enquête hebdomadaire qui tente de découvrir ce qu'était à vingt ans, un écrivain français, maintenant célèbre. "Solitaire, inquiet, passionné de poésie, [Mauriac] venait de quitter Bordeaux pour connaître la belle vie des salons et des bars parisiens." Cette page vivante et pleine de Mauriac, d'une facture intelligente et claire, compte parmi les meilleures, surtout du côté de l'information.

Bourget-Pailleron, Robert, Réalités romanesques et poésie du passé, dans La Revue des Deux Mondes, livr. du 1 avril 1938, p. 681-686.

L'auteur analyse un recueil de nouvelles de Mauriac: Plongées. Appréciation honnête du Conte de Noël, qui est dans les lignes traditionnelles de Mauriac lorsqu'il décrit ce qui se rapporte à l'enfance.

BIBLIOGRAPHIE

139

Brée, Germaine et Margaret Guiton, Age of Fiction, New Brunswick - New Jersey, Rutgers University Press, 1957, 242 p., surtout p. 113-122, "Private Worlds".

Vu l'étendue du sujet et le nombre imposant d'auteurs à l'étude, ce travail de collaboration a peine à se détacher des constatations générales. En ce qui concerne Mauriac, les auteurs signalent les principaux romans et en donnent un court résumé.

Brémond, Henri, L'Enfant et la vie, Paris, Bloud et Gay, 1953, 256 p.

Etude générale qui, par ses analyses et ses conclusions, permet une meilleure compréhension de l'enfance et de ses problèmes.

-----, Manuel de la littérature catholique en France de 1870 à nos jours, Paris, Editions Spes, 1939, 493 p., surtout le quatrième chapitre: "Le roman", par M. Teillard-Chambon.

Intéressante histoire de la littérature sous cet angle catholique. Ce manuel ne se contente pas d'énumérer ou de signaler les oeuvres; les commentaires sont souvent fort judicieux.

Breton, Valentin, Claudiel, Mauriac et cie, Paris, Editions de l'Ermite, 1951, 178 p., surtout p. 128-137.

Il s'agit d'une lettre de François Ducaud-Bourget qui attaque et se moque du catholicisme de François Mauriac. Ces quelques pages réservées à Mauriac ne peuvent satisfaire l'attente que provoque le titre.

Calvet, Jean, L'enfant dans la littérature française de 1870 à nos jours, Paris, Fernand Lanore, 1930, 2 tomes.

Digne histoire littéraire du personnage de l'enfant dans notre littérature. L'auteur étudie plutôt les différents genres d'enfants, délaissant ainsi un ordre chronologique trop strict. Cette étude en plus d'être fort complète, est d'une lecture agréable.

Catalogne, Gérard de, François Mauriac ou Le Goût du péché, dans Figures contemporaines, Cahiers d'Occident, Paris, 1928, p. 144-152.

Intéressante étude du monde romanesque de François Mauriac, d'abord dans un contexte social et régionaliste, puis se dirigeant vers le milieu moral et religieux. L'auteur demeure près des oeuvres et donne des exemples qui illustrent bien ses affirmations.

BIBLIOGRAPHIE

140

Chaigne, Louis, Vies et oeuvres d'écrivains, Paris, Lanore, 1953, 299 p., surtout François Mauriac, p. 235-299.

Le principal mérite de Louis Chaigne est de situer Mauriac dans un cadre biographique précis, et de nous le présenter en tant que poète, romancier, dramaturge, essayiste, L'homme et l'écrivain sont étudiés parallèlement.

Charles, Eugène, L'oeuvre de Mauriac en regard du catholicisme, dans Revue apologétique, août 1927, p. 153-178.

Vue d'ensemble des premières oeuvres de Mauriac en regard du catholicisme. Déjà, il est possible de dégager certaines constantes, dans l'évolution de la religion mauriacienne.

Chauvin, Jean, Le Mystère Frontenad, dans La Revue Française, livr. du 25 juin 1933, p. 919-924.

L'auteur signale la parution du roman, le résume brièvement et donne un court jugement de l'oeuvre et de l'auteur en général.

Citoleux, Marc, Commencements d'une vie, dans Polybiblion littéraire, décembre 1932, p. 372-373.

Compte rendu très froid d'un nouveau livre de François Mauriac. Au lieu de commenter et d'essayer de comprendre, on nous présente un résumé sans âme et sans poésie.

Cormeau, Nelly, L'Art de François Mauriac, Paris, Grasset, 1951, 426 p.

Un ouvrage fondamental et excellent; malgré le ton laudatif et passionné, il ne dépasse pas les limites du réel. Nelly Cormeau porte sur Mauriac un regard lucide. Elle situe François Mauriac au rang qu'il méritait dans la littérature française.

Du Bos, Charles, François Mauriac et le problème du romancier catholique, Paris, Corrêa, 1933, 155 p.

Etude fondamentale sur les problèmes du catholicisme en littérature; l'auteur en expose les données et suggère quelques solutions. En plus, l'auteur analyse en profondeur tout l'aspect religieux chez Mauriac.

Dupuy, Aimé, Un personnage nouveau du roman français: l'enfant, Paris, Hachette, 1931.

Ouvrage excellent, vaste, touffu, mais d'une lecture facile et agréable; il se rapproche d'une autre étude, celle de Calvet, également excellente.

BIBLIOGRAPHIE

141

Fillon, Amélie, François Mauriac, Paris, E. Malfère, 1936, 379 p.

L'auteur passe en revue tous les genres que Mauriac a exploités durant sa carrière. Evidemment la plus grande partie du travail, et probablement la meilleure, porte sur le roman et sa technique.

Finn, James, Marks of Eternity, dans Commonweal, vol. LXVII, no 4, livr. du 25 octobre 1957, p. 105-107.

L'auteur, profitant de la traduction en anglais de Destins, analyse ce roman et les influences dont Mauriac use envers ses personnages.

Fowlie, W., Mauriac's Dark Hero, dans Sewanee Review, vol. 56, 1948, p. 39-57.

L'auteur présente une vue générale de l'enfance de Mauriac. Il analyse aussi l'aspect religieux, particulièrement dans deux romans: Génitrix et Le Désert de l'amour.

François Mauriac, Prix Nobel, dans La Table Ronde, no 61, livr. de janvier 1953, p. 8-162.

Les auteurs de ce numéro en hommage à Mauriac ont voulu "réunir quelques images familières de François Mauriac, et rappeler quelques aspects d'une oeuvre nombreuse". Ces articles sont dignes de compter parmi les meilleurs.

Fraser, Elizabeth M., Le renouveau religieux d'après le roman français de 1886-1914, Paris, Les Belles Lettres, 1934, 218 p.

Etude sérieuse qui n'introduit cependant pas le romancier catholique qu'est véritablement François Mauriac, même s'il est parfois question de la religion subjectiviste de ce dernier.

Garaudy, Roger, Une littérature de fossoyeurs, Paris, Editions Sociales, 1947, 93 p., surtout le deuxième chapitre: "Grandeur et servitude de François Mauriac", p. 24-35.

L'auteur considère qu'en 1945, Mauriac referme le cycle de sa vie. Les conséquences d'une telle limitation, en plus d'être trop nombreuses, sont parfois désastreuses.

Garnier, Christine, Confidences d'écrivains, Paris, Grasset, 1956, 268 p., surtout p. 103-114.

L'auteur recueille quelques souvenirs dont lui fait part Mauriac. Il s'agit surtout de l'oeuvre littéraire, mais il y a aussi certains détails sur son enfance.

BIBLIOGRAPHIE

142

Grall, Xavier, François Mauriac journaliste, Paris, Editions du Cerf, 1960, 105 p.

Cette étude d'un aspect particulier de Mauriac, écrite par un mauriacien convaincu, possède en plus, une agréable saveur personnelle.

Green, Graham, François Mauriac in Lost Childhood, and Other Essays, New York, Viking, 1952, 123 p., surtout p. 69-73.

Le chapitre consacré à Mauriac ne réussit pas à justifier le titre que Green a choisi. Il s'agit plutôt d'une vue très générale de l'oeuvre mauriacienne.

Guénot, Hélène, La Famille dans les romans de Mauriac, dans Les Nouvelles Littéraires, livr. du 25 octobre 1930.

Courte mais excellente étude de quelques scènes de la vie familiale dans les romans de Mauriac, particulièrement dans Génitrix, Le Désert de l'amour, Thérèse Desqueyroux, Destins, Le Baiser au lépreux, L'Enfant chargé de chaînes et Le Fleuve de Feu. Conclusion: Horreur de ces emprisonnantes familles.

Hazard, Paul, Les Livres, les enfants et les hommes, Paris, Ernest Flammarion, 1932, 278 p.

Curieux petit livre qu'il est difficile de classer formellement. Compte rendu général de la littérature enfantine, mais donné d'une façon très personnelle. Il ne s'agit pas d'un ouvrage de psychologie, mais plutôt de réflexions sur l'enfance et l'éducation.

Heppenstall, Rayner, The Double Image, London, Secker & Warburg, 1947, 133 p., surtout le troisième chapitre: "The Case of M. François Mauriac", p. 45-63.

Brève présentation des principales oeuvres de Mauriac, avec insistance sur l'aspect religieux. Le critique tente ensuite de justifier sa position vis-à-vis de la religion mauriacienne, qu'il ne peut regarder avec des yeux d'admirateur.

Hommage à François Mauriac, dans La Revue du Siècle, no IV, livr. de juillet-août 1933, 144 p.

Il s'agit d'une série d'articles sur François Mauriac. Les auteurs présentent divers aspects de la production littéraire mauriacienne. Etudes consciencieuses et intéressantes.

Hourdin, Georges, Mauriac, romancier chrétien, Paris, Editions du Temps Présent, 1945, 140 p.

Bonne étude de Mauriac sous le double aspect du roman et de la religion. L'auteur donne suite aux problèmes soulevés par Charles du Bos.

BIBLIOGRAPHIE

143

Jarrett-Kerr, Martin, François Mauriac, Cambridge (England), Bowes & Bowes, 1954, 61 p.

L'accumulation des citations de Mauriac (couvrant au moins la moitié de ce court volume) ne permettent pas à l'auteur de prouver ses affirmations générales et parfois exagérées.

Kanters, Robert, De la solitude à la grandeur, ou L'Art de François Mauriac, dans La Table Ronde, no 41, livr. de mai 1951, p. 153-161.

L'auteur salue en Mauriac un des grands écrivains français. S'aventurant dans le domaine religieux, le critique affirme qu'à son avis, il n'existe pas encore de bon itinéraire religieux de Mauriac. Article général, mais intéressant.

Latzarus, Marie-Thérèse, La Littérature enfantine en France dans la seconde moitié du XIXe siècle, Paris, Presses Universitaires, 1924, surtout p. 105-139.

Dans ces deux chapitres, l'auteur étudie sérieusement deux écrivains féminins qui ont beaucoup influencé Mauriac, d'après ce qu'il en dit lui-même. Il s'agit de la Comtesse de Ségur et surtout de Zénaïde Fleuriot.

Leblond, Marius-Ary, L'enfant d'après le roman français contemporain, dans La Revue, [Paris], 1901, vol. XXXVIII, 3e trimestre, p. 44-63.

Ouvrage général, et sans doute suranné, mais dont les conclusions, pleines de clairvoyance, après avoir dégagé les principaux faits qui marqueront la littérature enfantine au 20e siècle, donne l'explication de certaines de ces causes.

Léonard, Augustin, François Mauriac ou la psychologie du pécheur, Paris, Office général du Livre, 1951.

Excellente étude de l'aspect moral et religieux dans l'oeuvre de François Mauriac. L'auteur dépasse les limites traditionnelles de l'étude de Charles Du Bos sur le problème du romancier catholique. Les personnages romanesques sont confrontés au catholicisme et le Père Léonard en tire des conclusions intéressantes.

Magny, Claude-Edmonde, Histoire du roman français depuis 1918, Paris, Éditions du Seuil, 1950, 350 p., surtout Un romancier quiétiste: François Mauriac, p. 128-145.

Excellente étude sur le roman français. La partie consacrée à Mauriac aurait pu être plus longue. L'auteur analyse surtout le péché et reproche au romancier

BIBLIOGRAPHIE

144

l'odeur criminelle qui se dégage de ses oeuvres. Il semble que cet ouvrage n'accorde pas à Mauriac la place qu'il mérite.

Majault, Joseph, Mauriac et l'art du roman, Paris, Laffont, 1946, 285 p.

Oeuvre critique dense et qui est demeurée près des textes dont elle s'inspire. Majault est entré dans le monde mauriacien; il y découvre les grandes lignes et les grands thèmes de l'oeuvre, qu'il analyse ensuite.

Mary Edward James, S.N.J.M., sister, (Elizabeth O'Connor), La physionomie morale de Mauriac et de quelques personnages-types de ses romans, thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal en vue d'une maîtrise ès arts, 1960, viii-157-5 p.

Cet excellent travail dénote une compréhension profonde de l'auteur étudié. La bibliographie, sans être complète, est fort intéressante, ainsi que l'étude psychologique et morale des principaux personnages qui peuplent les romans de François Mauriac.

Mary Leah Wolf, S.C., sister, Le sentiment chrétien dans les romans de François Mauriac, thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université Laval en vue d'une maîtrise ès arts, 1950, ii-114 p.

Il ne s'agit pas dans ce travail d'une étude sur le sentiment chrétien chez le romancier François Mauriac, mais plutôt d'une confrontation de la doctrine de saint Thomas et des actions et pensées des personnages mauriaciens. Cette base théologique est parfois incertaine.

Maulnier, Thierry, Paganisme et jansénisme de François Mauriac, dans Le Figaro Littéraire, livr. du 28 avril 1951, p. 1.

Court article sur un aspect de la physionomie religieuse de l'oeuvre de Mauriac. Le parallèle est trop vite expédié pour porter à conséquence.

Mauriac, Claude, Conversations avec André Gide, Paris, Albin-Michel, 1952, 283 p.

Le jeune Mauriac rapporte quelques conversations lors de la visite de Gide chez son père. Presque tous les sujets sont abordés sans que l'ouvrage perde de son intérêt. Une figure vivante et fraîche de François Mauriac nous est présentée.

BIBLIOGRAPHIE

145

Mauriac, Claude, François Mauriac, Prix Nobel, vu par son fils, dans Les Nouvelles Littéraires, livr. du 13 novembre 1952, p. 1.

Claude Mauriac évoque quelques souvenirs de son père à l'occasion de la réception du prix Nobel. Il s'agit d'une marque et d'un témoignage d'affection filiale. Le fils voit son père avant l'écrivain.

Maurois, André, Le Cercle de famille, Parents et enfants, dans Conferencia, no 3, livr. du 15 janvier 1934, p. 117-129.

Un article dans la série Le Cercle de Famille. Etude générale, mais qui met en lumière les foyers du monde romanesque de Mauriac.

McConnell, Hazel Erma, L'enfant dans la littérature française du 19e siècle, British Columbia, British Columbia University Press, 1923, 111 p.

Ce vaste sujet aurait demandé un travail beaucoup plus long, ou un auteur possédant un esprit fort doué de synthèse. Ce travail ne signale que quelques étapes.

McQuillan, Marie Brendan, L'enfant dans l'oeuvre des écrivains catholiques modernes, thèse présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université McGill en vue d'une maîtrise ès arts, 1943, 97-7 p.

Le sujet de cette thèse est vaste: peut-être trop vaste. La restriction aux "écrivains catholiques" laisse faussement supposer une attention spéciale aux problèmes religieux de l'enfance.

Moloney, M.F., François Mauriac, A Critical Study, Denver, Swallow, 1958, 208 p.

Bonne étude générale sur l'ensemble de l'oeuvre de François Mauriac. L'auteur est pénétré du monde mauriacien et ses propos sont justes, pertinents et intéressants.

Moloney, Michael F., Time and François Mauriac, dans Blackfriars, vol. XXXVIII, no 445, livr. d'avril 1957, p. 171-177.

Ce court essai porte sur un grand nombre de sujets qui ne sont pas toujours connexes. Sans doute, le but principal de l'auteur demeure l'étude du temps, mais il est possible d'y trouver également des études sur le romancier catholique, le romancier de l'adolescence, etc.

BIBLIOGRAPHIE

146

Mora, Edith, Le Poids de leur enfance, dans Les Nouvelles Littéraires, no 1717, livr. du 28 juillet 1960, p. 4.

L'auteur analyse le thème de l'enfance chez Mauriac, mais si brièvement qu'elle n'a que le temps de rappeler quelques détails caractéristiques, donc déjà connus.

Newman, G., Mauriac's Remembrance of Things Past, dans Commonweal, livr. du 16 juillet 1954, p. 366-369.

En quelques pages, l'auteur fait une revue des souvenirs de Mauriac, sans rien ajouter de personnel qui apporte quelque chose de neuf dans notre compréhension de l'enfance mauriacienne.

Norman, George Mrs., Mauriac's Remembrance of Things Past, dans Commonweal, livr. du 16 juillet 1954, p. 366-369.

L'auteur commente les souvenirs d'enfance de Mauriac et insiste surtout sur l'aspect régionaliste. Bordeaux devient un centre important dans le monde littéraire mauriacien. Cet article reprend sans rien ajouter, les mémoires déjà connus et signés par Mauriac lui-même.

North, Robert Grady, Le Catholicisme dans l'oeuvre de François Mauriac, Paris, Conquistador, 1950, 240 p.

L'auteur reprend encore une fois un vieux problème mauriacien: celui du catholicisme. Cependant de nouvelles lumières sont apportées et l'étude progresse d'une façon intelligente.

O'Brien, Justin, The Novel of Adolescence in France, New York, Columbia University Press, 1937, 240 p.

L'auteur a su se limiter très exactement à son sujet; cependant, le fait de retrancher presque tout ce qui se rapporte à l'enfance, nuit à l'étude de la période de transition, durant laquelle l'enfant devient un adolescent.

O'Donnell, Donat, François Mauriac, dans Kenyon Review, 1948, p. 454-471.

Dans cet article, le critique mauriacien O'Donnell n'entre pas dans le monde mauriacien. Généralités reprises et rendues dans contexte personnel. Cela ne suffit point.

-----, The Magic of Mauriac, dans Commonweal, livr. du 15 mai 1953, p. 144-146.

Dans ce court article, l'auteur analyse la passion de l'amour chez les personnages mauriaciens. Deux autres problèmes se greffent au premier, et nous avons une étude sur l'amour, le péché et le catholicisme.

BIBLIOGRAPHIE

147

O'Donnell, Donat, Mauriac and Gide: Great Adversaries, dans Commonweal, vol. LXXXI, no 5, livr. du 30 octobre 1959, p. 161-162.

L'auteur oppose les deux auteurs surtout sur le plan moral. A partir du Prix Nobel, que vient de recevoir Mauriac, il dresse quelques comparaisons.

Palante, Alain, Mauriac, le roman et la vie, Paris, Le Portulan, 1946.

Avec l'ouvrage de Nelly Corneau, cette étude d'ensemble compte parmi les meilleures sur François Mauriac. L'auteur saisit rapidement l'essentiel d'un problème et nous en fait part; ses analyses sont concises, mais justes. Somme toute, ouvrage excellent.

Pell, Elsie E., François Mauriac, dans French Review, vol. XIX, no 2, livr. de décembre 1945, p. 94-100.

Cet article tente de découvrir la vraie personnalité de Mauriac. En s'appuyant sur les textes, l'auteur s'aperçoit que Mauriac est un être changeant, toujours en voie d'évolution, mais qui conserve quand même certaines constantes.

-----, François Mauriac, In Search of the Infinite, New York, Philosophical Library, 1947, 93 p.

Un esprit doué du don de la synthèse, présente une vue générale de l'oeuvre mauriacienne, agrémentée de fréquents coups d'oeil en profondeur sur certains points d'un intérêt particulier.

Pons, Roger, Procès de l'amour, études littéraires, Paris, Castermann, 1955, 227 p.

Dans son étude sur Mauriac, l'auteur présente une intelligente analyse du Mystère Frontenac. Les liens entre la vie réelle du romancier et le roman à l'étude sont mis en relief.

Potvin, Vita Thérèse, La jalousie dans l'oeuvre de François Mauriac, thèse présentée à l'école des gradués de l'Université Laval en vue d'une maîtrise ès arts, Québec, 1953, xi-143 p.

Après une longue introduction qui vise d'abord à informer le lecteur sur le phénomène qu'est la jalousie, cette thèse étudie les différentes sortes de jalousies et se termine sur un bref essai: Mauriac psychologue. Il semble que l'auteur se limite trop à certains personnages.

BIBLIOGRAPHIE

148

Poucel, Victor, Scrupules de M. François Mauriac, dans Études, (Paris), 66e année, tome 199, no 12, livr. du 20 juin 1929, p. 673-695.

Cette étude reprend le dilemme de François Mauriac, celui du romancier catholique. Ne s'appuyant pas suffisamment sur les nombreux textes de l'auteur à ce sujet, ce travail semble manquer de support et de force.

Prévost, Jean, De Mauriac à son oeuvre, dans La Nouvelle Revue Française, t. XXXIV, livr. du 1er mars 1930, p. 349-367.

Dans cet article, l'auteur analyse l'aspect moral et religieux chez Mauriac, particulièrement dans son oeuvre romanesque. Il s'en dégage une certaine évolution. Cependant, le critique ne se sert pas suffisamment des textes de Mauriac.

Raymond-Marie, S.S.A., soeur, (Madeleine Carmel), La Famille dans le roman de François Mauriac, thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Montréal en vue d'une maîtrise ès arts, Montréal, 1952, iii-117 p.

Étude intéressante de la famille dans l'oeuvre mauriacienne, d'abord en ce qui concerne les éléments de la famille, et ensuite de sa vie. Connaissance profonde des romans de Mauriac.

Rideau, Emile, La Tragédie humaine chez François Mauriac, dans Études, livr. du 20 décembre 1936, p. 721-742.

Le critique s'incline sur les créatures mauriaciennes. Il décrit ce qu'il y voit et finalement, à travers le péché, il nous montre comment arriver à l'éblouissante vision de la grâce. Excellente étude sur François Mauriac.

Robichon, Jacques, François Mauriac, Paris, Editions Universitaires, Classiques du XX^e siècle, 1953, 148 p.

Bonne et intéressante étude sur François Mauriac. La chronologie est particulièrement soignée et donne une impressionnante vue d'ensemble.

Rouillard, C.D., Souvenirs de Jeunesse, An Anthology, New York, Harcourt, Bruce and Company, 1957, xxi-322 p., surtout p. 142-158.

Reproduction de deux textes capitaux des souvenirs de François Mauriac, précédée d'une courte introduction explicative.

BIBLIOGRAPHIE

149

Rousseaux, André, Littérature du XXe siècle, Première série, Paris, Albin-Michel, 1938, 267 p., surtout Le Journal de Mauriac, p. 150-158.

Dans son Journal Mauriac raconte sa vie et les événements qui le touchent. Rousseaux croit que c'est surtout selon cette tendance que Mauriac demeurera, beaucoup plus que selon ses opinions politiques.

-----, Littérature du XXe siècle, Deuxième série, Paris, Albin-Michel, 1939, 275 p., surtout Thèmes et démons de François Mauriac, p. 183-203.

Etude générale de Mauriac selon une perspective romanesque. L'auteur dégage les grandes lignes de la production mauriacienne dans le domaine du roman.

-----, Littérature du XXe siècle, Cinquième série, Paris, Albin-Michel, 1955, 268 p., surtout Dans le mystère Mauriac, p. 205-213.

Intelligente analyse d'un roman de Mauriac: L'A-gneau. L'auteur retrouve en ce roman, le vieux Mauriac, mais aussi il y découvre encore du nouveau.

Sabathier, Jean-Marc, Mauriac au pays qui lui ressemble, dans Paris-Match, livr. du 19 octobre 1960, p. 74-83, 85, 87.

Excellent reportage illustré de nouvelles photographies. On nous présente Mauriac dans son milieu: Malagar. L'entourage dans lequel vit Mauriac, nous aide à mieux comprendre celui dont il se sert dans la majorité de ses romans. La transposition du monde réel au monde fictif est relativement simple.

Shuster, G., François Mauriac, dans The Bookman, vol. 72, 1930-1931, p. 466-475.

Généralités sur François Mauriac. L'auteur touche à tout, sans s'arrêter longtemps à un seul sujet. Il en résulte une étude superficielle.

Silvestre de Sacry, Samuel, L'oeuvre de François Mauriac, Paris, Paul Hartmann, 1927, vii-96 p.

Courte vue d'ensemble de l'oeuvre mauriacienne. Cependant l'auteur ne se contente pas de signaler, et les observations et les constatations sont fort souvent très judicieuses. Les divisions nettes facilitent la consultation.

Simon, Pierre-Henri, Mauriac par lui-même, Paris, Editions du Seuil, collection Ecrivains de toujours, 1953, 191 p.

L'auteur a pour premier but de présenter Mauriac et quelques extraits de son oeuvre. Le plus grand mérite

BIBLIOGRAPHIE

150

de cet ouvrage semble être l'excellente étude biographique que nous y trouvons.

Thérive, André, La Vie littéraire, L'encens de M. François Mauriac, dans La Revue critique des idées et des livres, t. XXXV, no 214, livr. du 25 juillet 1923, p. 416-422.

Dès le début, l'auteur annonce qu'il se propose de louer Mauriac. Il se réjouit surtout des romans catholiques. Il analyse d'une façon générale l'art de Mauriac, et d'une façon plus particulière, quelques personnages.

Thibaudet, Albert, Réflexions sur le roman, Paris, Gallimard, 1938, 257 p.

Ce recueil des chroniques de Thibaudet se trouve être l'un des meilleurs ouvrages que nous ayons sur le roman. Les vues de l'auteur sont justes et nous sont communiquées clairement et agréablement.

Turnell, Martin, The Art of French Fiction, London, Hamish Hamilton, 1959, 394 p., surtout p. 285-360.

En ces quelques pages, l'auteur réussit à faire le tour des principaux aspects de Mauriac et de son oeuvre, et termine en analysant six romans en particulier.

Vial, Fernand, François Mauriac Criticism, A Bibliographical Study, dans Thought, vol. XXVII, no 105, livr. été 1952, p. 235-260.

Cette étude bibliographique de Mauriac, en plus de signaler les oeuvres complètes de l'auteur en question, commente brièvement les ouvrages critiques sur lui. A la fin de l'étude, une bibliographie est dressée.

Wallace, F., François Mauriac, dans Kenyon Review, livr. du printemps 1943, p. 189-200.

L'article présente une vue générale de François Mauriac et de son oeuvre. De nature trop générale, il ne dépasse pas le superficiel.

TABLE ANALYTIQUE

INTRODUCTION	6
- Fascination de l'enfance	6
- Explication des termes	9
- Le type mauriacien	13
- Orientation générale de notre étude	16
CHAPITRE PREMIER: L'ATMOSPHERE RELIGIEUSE	18
I. LA RELIGION: UNE AFFAIRE DE FAMILLE	19
- Catholique et bordelais	19
- Mauriac et cette période de sa vie	19
- La religion familiale	20
II. L'ENTOURAGE EXTERNE ET MATERIEL	22
- Les détails matériels: lieux, objets	22
- La vie quotidienne et la religion	25
- Instruction congréganiste	29
- Réseau spirituel	30
III. PRISE DE CONSCIENCE	33
- Piété et dévotion premières de l'enfant	33
- Période de scrupules	36
- Conscient d'une différence	39
- Temps de révolte	42

TABLE ANALYTIQUE	152
IV. CONSEQUENCES	43
- Le côté néfaste	43
- Les bons côtés	44
- Récapitulation	44
CHAPITRE DEUXIEME: L'EDUCATION RELIGIEUSE	46
I. L'ENFANT ET L'EDUCATEUR	47
- Le type mauriacien (intelligence normale; détaché de l'école; avide et curieux de révélations; besoin de nouvelles doctrines; esprit ouvert à tout)	47
- Les éducateurs et la religion (la mère; le directeur spirituel; l'exemple d'autrui; ses maîtres aux institutions religieuses)	49
II. LES PRECEPTES GENERAUX	52
- Education formelle et positive	53
- Préceptes négatifs	55
- Réflexions et conversations	56
III. LA PRIERE	58
- Les différents genres (en famille ou individuelle; le soir ou le matin)	58
- La prière occasionne (distractions; ennui; joie d'en finir)	61
- Les suites (les joies; les habitudes; Mauriac conserve un bon souvenir)	63

TABLE ANALYTIQUE	153
IV. LA PURETE	65
- Retour dans le temps vers des éducateurs trop puritains	65
- Principe premier: ignorer et mépriser la chair	67
- Systèmes pour se garder pur	68
- La théorie mauricienne de la pureté	69
- La double conséquence	71
V. QUELQUES RESULTATS	74
- Tous les personnages sont marqués	74
- Les bons résultats (les bonnes habitudes les éloignent du mal; source de joies futures)	74
- Cas douteux (terreur des punitions; relâchement spirituel)	77
- Entraîne la révolte	78
- Dangers à prévoir (sensibilité trop vive; incompréhension due au catéchisme)	79
VI. CARACTERES ET CARACTERISTIQUES	81
- A la recherche des causes (le caractère; les différences individuelles; le jeu du hasard)	81
- Trois caractéristiques majeures (fondée sur l'ignorance et le merveilleux; es- sentiellement négative et restrictive; niant l'individu et le libre arbitre)	82

TABLE ANALYTIQUE	154
CHAPITRE TROISIEME: LA RELIGION DE L'ENFANT	89
I. LE CHRIST ET LA LITURGIE	90
- Mauriac minimise l'importance de la liturgie dans la religion de son enfance	90
- Les avantages de l'oeuvre romanesque	92
- L'enfant mauriacien (indépendance vis-à-vis des grandes personnes; influence de la famille; l'enfant-Nicodème; goût du culte extérieur)	93
II. GOUT DU CULTE EXTERIEUR	97
- Extériorisation de la religion	97
- Les grandes fêtes religieuses mauriaciennes	97
- Attachement au culte, non à une personne	103
III. LA RELIGION DE L'ENFANT REpond A UN BESOIN	104
- Imposée par le milieu familial	104
- Alimentée par divers besoins (voluptés intérieure et extérieure; émotion; affection; solitude; désir de perfection)	104
- Plus une religion égocentrique qu'une religion toute d'amour	109
IV. CARACTERISTIQUES GENERALES	110
- Extérieure, sensible, éblouissante	110
- Imposée, acceptée, sans être bornée	111
- Religion de comptable	113
- Superficielle et inconsistante	115
- Religion basée sur l'extérieur d'abord	119

TABLE ANALYTIQUE	155
V. TENTATIVE DE REPONSE	119
- Distinction entre les termes	120
- Evolution dans l'importance du culte extérieur	121
- Le comportement de l'enfant est normal	122
- Nécessité de rétablir certaines proportions	122
CONCLUSION	123
- Le thème de l'enfance	123
- La physionomie morale	124
- La physionomie religieuse (formalisme; jansénisme; sentimentalisme)	125
- La tristesse de l'enfance	127
- Les véritables souvenirs d'un auteur (les mémoires ou les romans)	128
- L'enfant Proust et l'enfant Mauriac	129
BIBLIOGRAPHIE	132
I. OEUVRES DE FRANCOIS MAURIAC	132
- Sources premières	132
- Sources secondes	134
II. OUVRAGES SUR FRANCOIS MAURIAC	137
TABLE ANALYTIQUE DES MATIERES	151